Quatrième Année - N° 5. Le Numéro : 30 centimes 31 Janvier 1914

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS





EXPLOITANTS !

« Mieux vault de ris que de larmes escrire. »

a dit RABELAIS

Cette vérité est vieille comme le monde, de même qu'il est vrai que

L'Hôtel de la Gare

VAUDEVILLE

joué par

Mmes Delphine RENOT, LE BRET, LEBRUN

et

MM. BRÉON et LEVESQUE

suscitera le plus formidable éclat de rire qu'ait

MM. BRÉON & LEVESQUE
suscitera le plus formidable éclat de rire qu'ait
suscité l'écran depuis que le cinématographe existe.

Semer de la joie,
C'est récolter de l'or.

et

L'Hôtel de la Gare

c'est de la joie débordante.

Quatrième Année. - N° 5. Le Numéro : 30 centimes. 31 Janvier 1914



Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

A L'ŒIL NU

L'avenir? Dieu, qu'il est peu rassurant! De gros nuages barrent, en effet, un horizon qui nous apparaissait autrefois si glorieux, si lumineux. Et dans ce journal où je me suis fait une règle absolue de ne jamais travestir la vérité, si pénible fût-elle à dire, je dois encore exprimer mon opinion sur certaines causes dont je redoute les effets.

L'Industrie du Film subit, à l'heure actuelle, un temps d'arrêt; l'Exploitation parisienne semble être en mauvaise posture et les Directeurs sont unanimes à m'adresser des doléances souvent très émouvantes, parce qu'ils sentent leurs recettes baisser irrésistiblement et s'effondrer sous eux une entreprise qu'ils croyaient bâtie de manière à résister à toutes les attaques.

Ils ne comprennent pas. Ils se demandent dans quelle partie de leur vaisseau se trouve la brèche par où s'écoule irrémédiablement leur profit maintenant, par où pénètrera bientôt le déficit qui les entraînera au fond.

Les Exploitants Parisiens me font l'effet, à l'heure actuelle, d'une bande de naufragés réunis, trop nombreux, sur un radeau trop étroit, qui s'en disputent âprement le moindre coin.

Les recettes générales montent, mais la répartition entre les cinémas innombrables ne laisse à chacun d'eux, déduction faite des parts de lion que s'adjugent quelques gros mangeurs, qu'une somme insuffisante pour équilibrer un budget toujours plus chargé.

Je crois que la mode des grandes exploitations doit supporter une grand part des responsabilités. Celles-ci drainent, en effet, de très loin le public. Elles l'amènent petit à petit à déserter son établissement habituel pour se rendre au Palace qui flamboie et les attire, tel le puissant rayon du phare — sur la mer profonde — attire les grands vols de mouettes éblouies.

Il faut assurément à l'industrie du film quelques monuments pour en symboliser le prestige à la face du monde. Aussi, avons-nous applaudi à la création des somptueux palaces qui honorent la Ville Lumière et la Cinématographie tout entière. Mais je m'élève aujourd'hui contre l'abus que l'on fait du nom du Cinéma, contre les spéculations éhontées d'une bande de détrousseurs professionnels, qui passent leur temps à constituer des Sociétés pour édifier aux endroits les moins favorables, acquis à prix d'or, d'immenses établissements, sans se soucier s'ils seront jamais en état de rémunérer un capital qu'on leur a confié à la légère. Toutes ces Sociétés s'enchevêtrent, en enfantent d'autres. Et pendant que les actionnaires attendent en vain le moindre dividende, sur tous les points de Paris une masse de Cinémas, édifiés sans autres raison que la constitution d'une société nouvelle, fonctionnent et disputent à d'autres établissements, ceux-là consciencieusement gérés, une clientèle qui leur fera défaut à tous en même temps.

Tandis que les premiers songent alors à faire une émission nouvelle pour combler le déficit, jettent les bases d'une société de plus, les petits propriétaires assistent impuissants à leur lente agonie.

Telle est la situation dans toute sa réalité à Paris. En province elle n'est guère meilleure, car les spéculateurs que je dénonce ici, possèdent sur bien des points des ramifications. Je me propose, avant de conclure, de revenir sur cette question vitale et d'examiner avec mes lecteurs toutes les causes d'instabilité du Cinéma.

Mais pour le moment, je recommande à tous ceux que pourrait tenter le cinématographe, de ne pas s'engager sans s'être fait montrer : patte blanche.

Charles LE FRAPER.

L'Influence de la Femme sur le Cinéma

La température étant plus clémente, les Exploitants cinématographistes reprennent courage.

Il est, en effet, temps que le thermomètre remonte et leur ramène les clients ou plutôt les clientes frileuses.

Vous n'ignorez pas le proverbe : « Ce que femme veut, Dieu le veut. Or, si jamais les établissements de spectacle enregistrèrent une pareille accalmie, c'est bien à la femme d'aujourd'hui qu'ils le doivent.

Emmitouflée, bien culottée et bien guêtrée, elle pouvait, jadis, affronter toutes les intempéries, et quelques degrés au-dessous de zéro ne l'effrayaient pas, alors qu'actuellement elle n'est plus dans le même cas, car la mode l'oblige de sortir à moitié nue, qu'il neige ou qu'il vente...

Voyez ce que l'infortunée Parisienne à sur elle. Nous ne saurions mieux le définir qu'un de nos confrères du *Journal :* des pantoufles de satin, des bas en toiles d'araignées; pas de dessous, ou si peu ! et pas beaucoup plus de dessus : fendues par en haut, fendues par en bas, échancrées, raccourcies, étriquées, les robes les plus épaisses sont en soie ou en crépon, en « fins tissus qu'un souffle emporte », comme disait Banville, et l'on s'étonne en effet que la bise ne les emporte pas. Si le vent s'amusait dans la rue à déshabiller une jolie femme, voulez-vous parier qu'elle serait la dernière à s'en apercevoir ?

Impossible, donc, n'est-ce pas, de quitter le bon coin du feu et de s'aventurer dans de pareilles conditions, qui sont exquises sous les tropiques, mais ne valent rien dans nos régions.

Et comme la délicieuse petite poupée qu'est la femme, fait la loi à la maison, bien qu'elle n'appartienne pas à la Chambre, elle sait retenir auprès d'elle celui qui l'aime.

Quel est l'homme qui lui refuserait ce petit sacrifice ?...

N. Liez.

Les Ouvreuses sont des Employées

Les ouvreuses sont-elles des « serviteurs à gage » ou des entrepreneuses, ou bien ne doit-on pas, au contraire, les regarder comme des employées?

Cette question qui intéresse également les directeurs de cinémas, fut discutée ces jours-ci devant le tribunal.

Ce sont des serviteurs à gage ou des entrepreneuses, soutenait Me Montlahuc, et, par conséquent, c'est au juge de paix ou au tribunal civil qu'elles doivent s'adresser lorsqu'elles sont l'objet d'une mise à pied qu'elles regardent comme injustifiée.

Ce sont des employées, riposte Me Etivant pour le théâtre Cluny, et ce pour deux raisons : d'abord parce qu'entre la direction et les ouvreuses existe un lien de subordination, et en second lieu parce qu'elles contribuent à l'exploitation commerciale du théâtre. Dans ces conditions, c'est devant le conseil de Prud'hommes que doit être porté le différend.

Ainsi en décida le tribunal de paix du cinquième arrondissement présidé par M. Rémy, dans un jugement très juridiquement motivé.

C'est la première fois qu'un tribunal était saisi de la question.

Un nom
Un Artiste
Un Triomphe

MAX LINDER

dans

Max collectionne les chaussures



voilà la véritable recette du succès pour l'EXPLOITANT et de gaieté pour le public

PATHÉ FRÈRES, Editeurs

Les Nouveautés PATHÉ Frères sont exclusivement tirées sur
ININFLAMMABLE PATHÉ

Pour le 13 Février :

Le TÉLÉPHONE qui ACCUSE

(Joué par la Comédie-Française,
avec Léon BERNARD et Claude GARRY

André Deed en tournée

André Deed et sa troupe ont débuté la semaine passée à Lausanne. Leur première eut un brillant succès et la Presse suisse consacre au pétillant artiste français des colonnes dithyrambiques.

Ce premier contact avec le public mondial est d'excellent augure pour l'avenir de cette tournée si admirablement organisée. Ce premier et triomphal succès fait encore le plus grand honneur à André Deed, le populaire artiste de l'écran, qui montre sur la scène, devant l'étincellement de la rampe, un brio inimaginable, et des qualités remarquables. André Deed emporte un répertoire composé de *Gouvernante par Amour*, pièce théâtrale et cinématographique qu'il a écrite en collaboration avec Henry Gambart.

En voici le résumé :



GOUVERNANTE PAR AMOUR

INTERPRÉTÉ PAR :

André Deed	Boireau
Valentine Frascaroli . . .	Gribouillette.
Noel Laut.	Le colonel.
Lamarre	L'ordonnance.
Mlle Demarly	La gouvernante.
Louis Deed.	Le policeman.

Boireau, amoureux de la jolie Gribouillette, fille du colonel Boizanfer, n'a pas su plaire à ce dernier qui l'a impitoyablement chassé de chez lui. Boireau chassé par la porte est rentré par la fenêtre, plus amoureux que jamais, mais Gribouillette qui l'adore n'a pu que lui annoncer cette fâcheuse nouvelle : « Une gouvernante va venir d'un instant à l'autre pour surveiller l'amante de notre ami avec consigne absolue d'empêcher nos amoureux de se revoir. Grand désespoir de Boireau interrompu par l'arrivée de la dite gouvernante. Que faire ? notre Don-Juan se fait passer pour le colonel et reçoit notre gendarme en jupon, puis il s'empare de la pauvre femme et la fait disparaître de façon peu banale. Surpris par le colonel et son ordonnance, Boireau n'échappe à une correction exemplaire que par un sensible accident se produisant au moment opportun.

Le voilà de nouveau dans la rue, mais Boireau a plusieurs tours dans son sac. Il va mettre son nouveau projet à exécution et après force aventures rentrera en maître dans la maison de sa Gribouillette aimée, mais cette fois sous l'habillement féminin, usurpant le titre de la gouvernante véritable.

Le colonel ne le reconnaîtra pas et même plus, Boireau se mettra tellement dans la peau de sa nouvelle transformation que le colonel tombera amoureux de cette aguichante dame de compagnie. Idylle interrompue par l'arrivée de la vraie gouvernante qui a réussi à s'échapper. Boireau est perdu! non! mais une lutte acharnée s'engage, où Boireau joint la force à la ruse et finalement, après avoir encore donné le change au colonel, il ne devra son salut qu'à l'effondrement du plafond de la villa et notre amoureux s'enfuiera vainqueur serrant contre sa poitrine la jolie Gribouillette évanouie.

Le spectacle est complété par une autre pièce : *La Fête de Boireau*, écrite par notre ami, en collaboration avec M. Bay, dont nous croyons utile de publier aussi un raccourci.



LA FÊTE DE BOIREAU

INTERPRÉTÉ PAR :

André Deed	Boireau.
Valentine Frascaroli . . .	Gribouillette.
Lamarre	Fracasse.
Mlle Demarly	Mme Fracasse.
Noel Laut.	M. Lapalette.

Nous sommes le jour de la Saint-Boireau et, afin de célébrer cet évènement comme il convient, le papa de ce fils célèbre lance des invitations et entre autres celle aux parents de la jolie Gribouillette, amie préférée de notre turbulent bambin. Mais il est de toute nécessité que ce petit garçon habituellement négligé se fasse beau pour recevoir dignement sa petite camarade et nous assistons alors à une toilette fantasmagorique où la maladresse de notre personnage se joint à sa mauvaise volonté; le mobilier est en train d'en prendre pour son rhume quand, tout à coup, la sonnette retentit; ce sont les invités qui envahissent l'appartement.

C'est alors que Boireau nous donne quelques leçons de maintien et de savoir-vivre dans le grand monde; puis alléché par l'odeur des mets succulents de la table, il s'en empiffre tant qu'il peut, et naturellement les toilettes des convives d'en souffrir.

Il est d'habitude que toute agape digne de ce nom finisse par un feu d'artifice. Boireau se charge de cette tradition, et cet exploit rappellera malheureusement une anarchie qui certainement, même pour le bon motif, ne doit pas régner dans un endroit où l'on s'amuse.

Boireau sera puni et enfermé au cachot, mais sa petite amie Gribouillette ne l'oublie pas et vient le délivrer.

Ayant cette fois-ci fait une élève, Boireau et Gribouillette vont s'en donner à cœur-joie d'abord au jardin, puis dans la rue, et, enfin rentrés au bercail, ils feront subir à la tranquille villa toutes sortes de mauvais traitements.

Enfin l'heure du châtiment est sonnée; malheureusement, notre héros, par une de ces ruses qui lui sont coutumières, échappera au courroux paternel, tandis que la petite Gribouillette paiera les pots cassés.

Avec un tel bagage, André Deed ira loin. Nous lui souhaitons, en tous cas, bonne continuation. Mais nous reviendrons sur cette très intéressante randonnée artistique.

OPINIONS de la PRESSE SUISSE

sur les spectacles André Deed

La Tribune de Genève, 24 Janvier.

"L'HOMME AUX GOSSES" AU CINÉMA

Un artiste du cinéma, le plus populaire chez les petits, c'est certainement André Deed, l'inénarrable « Boireau. »

Qui n'a pas ri des aventures incroyables de Boireau, épicier, de Boireau marchand de vins ?

André Deed, vedette très chèrement payée, est connu sur tout le continent et dans les pays d'outre-mer ; il voyage avec un impresario, quatre machinistes et quatre mille kilos de décors ; il joue actuellement un sketch : *Gouvernante par amour.* qui se compose de deux parties de cinéma et de trois parties de scène. Le tout se raccordant et se suivant parfaitement.

Le joyeux « Boireau » joue en compagnie d'une charmante artiste. Mlle Frascaroli.

Au cours de ses voyages. Deed prend des vues et improvise des scènes comiques selon les circonstances.

— Comment je suis devenu artiste du cinéma ? nous dit André Deed, de son vrai nom Chapais, au cours d'une visite qu'il nous fit jeudi après-midi. Je n'avais aucune idée de faire du cinéma, lorsque, artiste au Théâtre du Châtelet, je jouais les jeunes premiers comiques. Il y a douze ans, un matin de janvier, le chef du personnel me proposa de gagner des cachets supplémentaires en figurant dans des films Pathé. Mon premier film fut « Course à la perruque ». Je figurais dans les poursuivants où je pus déployer mes qualités acrobatiques. Le metteur en scène me remarqua et me confia plus tard le premier rôle de la série des « Boireau », qui me rendit populaire parmi la jeunesse... Je suis l'homme des gosses et mon public, ce sont les enfants. Par la suite, je passai trois années au service de la maison Itala, où je créai la série des « Gribouille ». Je rentrai à nouveau chez Pathé frères, où je suis aujourd'hui metteur en scène.

— Vous voyagez beaucoup ?

— Oui, beaucoup ; dans l'Amérique du Sud, au Brésil, en Espagne. J'entreprends actuellement une nouvelle tournée qui, commençant par la Suisse, se terminera en Egypte.

— Et que pensez-vous de la situation actuelle du cinéma ?

— Pour moi, le cinématographe progresse toujours plus et touche presque à la vérité. Le métier est dangereux, car l'on supprime de plus en plus les « trucs ». Les artistes audacieux touchent de gros cachets pour sauter d'un train en marche ou pour se précipiter dans l'eau du haut d'un pont. De graves accidents ont déjà été enregistrés et plusieurs ont été suivis de mort. Le public, qui suit un film, ne se doute pas des dangers courus par ses favoris. »

Poursuivant notre entretien, nous apprenons que l'Amérique fait d'énormes progrès dans l'art cinématographique et qu'on lui doit une importante innovation : le premier plan. Les artistes jouent de très près et l'on peut aisément suivre le jeu des physionomies. L'Italie se distingue également en tournant de superbes et captivants films. Le métier, d'ailleurs, rapporte gros à ceux qui réussissent.

« L'artiste le plus payé actuellement, nous dit en terminant « Boireau », c'est mon ami Max Linder. C'est maintenant un millionnaire... »

Là-dessus, André Deed prend congé et nous lui souhaitons de faire comme son ami Max Linder. « L'homme des gosses » y réussira sans doute.

*
* *

ANDRÉ DEED

L'unique représentation qu'André Deed a donnée à l'Apollo a eu un énorme succès hier soir. « Gouvernante par amour » et « La fête de Boireau » sont deux pièces mi-théâtrales, mi-cinématographiques. Les passages de la représentation scénique à la projection cinématographique sont admirablement faits et M. Deed est un comique aussi bon comédien qu'acrobate adroit.

Mme Frascaroli est charmante avec son gentil accent italien. Le public a été intéressé et beaucoup amusé.

A Lausanne

AU KURSAAL.

Gros succès hier au Kursaal pour les débuts de Deed, qui fait épanouir tant de figures par ses cabrioles fantastiques sur l'écran cinématographique. Hier Deed, le vrai Deed, s'est surpassé dans sa comédie, vaudeville avec intermèdes de cinéma intitulée : *Gouvernante par amour*. Son entrain endiablé, sa face mobile, sa voix aux multiples intonations, contribuaient à composer un Boireau idéal.

Il convient de signaler Mlle Valentine Frascaroli, la très populaire Gribouillette. qui, par son talent, est digne de donner la réplique à son illustre partenaire .

A la fin du spectacle Deed, transformiste, incarna les notabilités les plus en vue du monde musical, littéraire et diplomatique.

Quand les entr'actes seront plus courts, le spectacle sera parfait et l'un des meilleurs que nous ait donnés le Kursaal.

* * *

Deed, le vrai, était hier au Kursaal. La salle comble, naturellement. Deed est inimitable. Il sème copieusement le rire et la joie autour de lui. Il déride les plus moroses. Dans la comédie-vaudeville : « Gouvernante par amour », que coupent agréablement des intermèdes de cinéma, Deed a été inimitable dans sa mimique, dans ses intonations.

Pour finir, Deed s'est fait applaudir comme transformiste. Il nous a fait voir avec leurs petits travers, les personnages les plus marquants du monde diplomatique et du monde artistique, littéraire et musical.

Malheureusement, les entr'actes étaient un peu longs. Ceci tient, nous a-t-on dit, à la difficulté d'adapter à la scène exiguë du Kursaal les décors que Deed emporte partout avec lui. Affaire de mise au point. Mais comme spectacle c'est unique : un succès fou !

Le Cinéma en Sorbonne

Le commandant Evans y conférencia mardi soir sur son voyage au Pôle Nord. D'une voix bien timbrée, il fit le récit coloré de l'admirable odyssée ; il conta les péripéties de son expédition, jusqu'au moment où, près du but, Scott le renvoya en arrière, car il n'y avait pas assez de vivres pour que tout le monde pût aller jusqu'au bout ; il nous dit le courage, l'énergie de chacun, nous montrant tour à tour ses camarades groupés autour de lui, oubliant de parler de lui-même ; il nous raconta comment il avait retrouvé le corps de Scott, ceux de ses compagnons et les papiers du capitaine de la mission relatant son arrivée au pôle, ses observations, les difficultés insurmontables du retour et les tragiques minutes dernières...

Et ce fut, dans l'assemblée, une émotion intense quand on vit, s'agitant sur l'écran lumineux du cinématographe, le capitaine Scott lui-même, au milieu de ses officiers et de ses marins ; le capitaine Scott dirigeant sa petite troupe, travaillant avec elle ; le capitaine Scott prenant du repos, après la marche ; le capitaine Scott vivant, enfin — lui qui s'est à jamais endormi, après sa victoire !

O miracle de la science, qui nous permet de revoir ainsi, animés, ceux que nous admirons, et de pouvoir les acclamer, comme s'ils étaient encore vivants au milieu de nous !...

La foule qui emplissait, à le faire craquer, l'immense amphithéâtre de la Sorbonne, n'acclamait pas seulement les hommes énergiques qui se dressaient devant elle, revenant d'un héroïque voyage, elle rendait encore hommage à des morts sublimes, dont l'un, le capitaine Scott, s'éteignit lucidement, dans les neiges polaires, après avoir, d'une main stoïque, rédigé son testament.

— Il mourut, dit M. Monis, ministre de la marine, debout, appuyé sur le mât de sa tente, comme un commandant de navire sur la dunette de son bateau qui sombre.

Le prince Bonaparte avait salué le commandant Evans et ses compagnons au nom de la Société de géographie ; M. Monis, ministre de la marine, leur rendit hommage au nom de la marine française ; M. Raymond Poincaré, enfin, les félicita au nom de la France et épingla sur la poitrine d'Evans la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Et ce fut, ajoute notre notre confrère *Le Journal*, par une acclamation prolongée que la foule souligna et approuva le geste du Président de la République fixant sur la poitrine du commandant Evans cette croix qui récompense un héroïsme admirable, un modèle d'énergie.

J'ai dit qu'une assistance considérable emplissait la Sorbonne ; sur l'estrade, on remarquait de très nombreuses personnalités ; parmi elles, je ne citerai qu'un nom, celui de M. Doumergue, président du conseil. Au premier rang de l'assemblée, Mme Raymond Poincaré avait pris place auprès du Président de la République.

"EXCELSIOR"

Le Grand Ballet Féerique

Mise en scène par Louis MANZOTTI



Partition musicale spéciale de Romuald MARENCO

qui a fait courir tout PARIS à "l'EDEN"

et qui a eu un succès formidable à la SCALA de "MILAN"

a été cédé pour :

la France, la Russie & l'Allemagne

SUPERBE MATÉRIEL
de
RÉCLAME



3 Genres d'Affiches

200 × 140

280 × 200 200 × 140



MAGNIFIQUES
Collections Photos

50 × 60

40 × 50

30 × 40

18 × 24



à MM. C. de DAUÉ & P. LADEWIG

31, Rue Bergère - **PARIS** - 18 bis, Rue d'Hauteville

Tél. : BERGÈRE 45-80 - ***Télégr. : VIOFILM*** ***Télégr. : GIWEDAL*** - Tél. : CENTRAL 37-27

L'Exclusivité pour la France entière a été cédée

à M. Ch. MARY

Directeur de la Société Commerciale du Film

18, Rue Favart, PARIS

Téléphone : **LOUVRE 32-79** Télégr. : **COMMERFILM-PARIS**

En Suisse

REMISE AU POINT

Je vois que mon article sur la Suisse n'est pas tombé dans l'oreille de sourds et je m'en réjouis, parce que cela prouve péremptoirement l'énorme autorité du *Courrier* universellement lu et écouté.

Or, je viens demander aux intéressés pourquoi ils lisent ce journal. Ce n'est pas pour y trouver la liste des films sortis toutes les semaines puisqu'il leur est facile de la recevoir des Maisons mêmes, ce n'est pas non plus pour le seul plaisir de payer un abonnement de 20 francs par an, ce n'est pas pour... Non, c'est tout simplement parce qu'ils savent que *Le Courrier* est le journal de la bonne cause, et qu'il a toujours défendu les intérêts de chacun. Il ne s'est pas borné à être un journal *Tant Mieux,* mais aussi quelquefois un journal *Tant Pis.*

Maintenant que j'ai lu la réponse de M. Franzos, puisque lui-même s'est mis en cause, je dois lui dire que nous sommes enchantés de publier son article. Tous les braves gens, toutes les hautes personnalités qui ont assisté à la première représentation de son Etablissement, lui ont donné une preuve d'estime et cet honneur retombe sur nous tous de la corporation cinématographique.

Et je profite de cette circonstance pour dire aux autres : faites mieux si vous le pouvez et donnez donc de bons résultats, vous verrez que notre journal se fera toujours un plaisir d'être avec vous et que ses correspondants auront toujours beaucoup plus de joie à rédiger des articles élogieux, qu'à écrire des critiques.

Je dis aux Exploitants suisses : vous n'allez pas supposer un seul instant que l'article qui vous a froissé a été écrit simplement dans le but de vous être désagréable; non ! il fallait que je vous fis toucher du doigt l'état actuel des choses. Cet état existe si bien que vous en souffrez vous-même, que vous vous en rendez compte, vous le dites même, et vous ne voudriez pas que notre journal, qui s'est toujours élevé contre tous les abus et contre toutes choses qui causent un préjudice aux cinémas, restât cette fois silencieux ?

J'ai peint la situation peut-être un peu plus noire qu'elle n'était en réalité, mais que fait le médecin lorsqu'il guérit les malades qui ne veulent pas se soigner. Il assombrit son diagnostic et les effraye pour les faire sortir de leur apathique torpeur. Il a bien fallu que je fasse la même chose avec vous puisque vous continuiez à être dans l'erreur.

Je sais très bien que tout le monde ne peut pas venir au monde millionnaire ou Fils de Famille. Pour certains, la vie est rude, par moment, et si, dans ces durs moments, quelques-uns ont eu à déplorer des incidents plutôt fâcheux, il ne me vient pas à l'esprit de les rejeter impitoyablement de la Société. Je leur dis, refaites-vous une virginité, travaillez silencieusement, honnêtement, mais si, au contraire, vous venez dans notre corporation avec vos mauvais instincts, avec l'intention bien décidée d'y faire des dupes, alors, sentinelle vigilante, je vous crie : halte-là ! Je me mets entre vous et les bons cinématographistes, de manière à ce que les éclaboussures de vos mauvaises actions ne les atteignent pas.

N'est-ce pas mon droit ? correspondant d'un journal qui sait beaucoup de choses et qui dit tout ce qu'il sait surtout, de dire aux Maisons d'édition, de location ou autres : faites des affaires au comptant ! Si vous le remarquez bien, dans le fonds, c'est encore dans votre intérêt que nous le faisons.

Si vous, les bons clients, vous payez comptant, vos moyens sont certainement limités. Et si, en face de vous, un concurrent qui ne paye pas et ne payera peut-être jamais, vient vous concurrencer, n'avez-vous pas intérêt à ce que je dise aux Maisons de vous mettre sur un pied d'égalité.

J'ai écrit ce que j'avais à dire de la situation actuelle et je suis certain que beaucoup en feront leur profit.

Je termine en vous réitérant à nouveau que je serais toujours très heureux lorsque vous m'en donnerez l'occasion d'écrire des articles élogieux sur vos spectacles, sur votre manière de travailler, ce qui aura lieu certainement à brève échéance, puisque vous avez été ému de nos critiques.

Elise de Carter.

Les Cent Jours

De l'Ile d'Elbe où il est exilé, Napoléon songe à rentrer en France reprendre l'ascension vers la gloire un instant interrompue.

Tout est prêt sur le navire qui fuit, Napoléon dicte sa proclamation : « La victoire marchera au pas de charge, l'Aigle aux couleurs nationales volera de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame. »

On débarque près de Fréjus, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre, partout Napoléon est acclamé. S'avançant seul au devant des troupes chargées de l'arrêter, Napoléon s'écrie : « S'il en est un parmi vous, un seul qui veuille tuer son général, son Empereur, il peut le faire, me voici ! »

Ce n'est plus de l'enthousiasme, c'est du délire; porté en triomphe, Napoléon fait son entrée aux Tuileries. Redevenu plus calme, Napoléon s'étonne de ne pas voir Gérard, on lui apprend qu'il est passé à l'ennemi.



L'État-Major de Napoléon

Gérard, l'âme de la résistance bourbonnienne, veut, à la veille de la suprême rencontre, revoir une dernière fois les siens, quand Napoléon qui s'avance à la tête de ses troupes, décide de passer la nuit dans la propriété qu'il ne sait pas appartenir au traître.

Dans le salon entouré de maréchaux on discute les ordres tandis que derrière la porte la femme du général Gérard écoute la discussion.



Napoléon découvre le Complot

En hâte elle la résume et saute à cheval; la porte à son mari (réfugié aux environs) surprise par une patrouille au moment où elle va porter les ordres du camp ennemi elle est ramenée de force chez elle.

Fatiguée par l'émotion elle cache le message dans un crayon et s'endort dans un fauteuil, son fils s'est réveillé, curieux, il trotte à pas menus dans la maison et ayant vu l'Empereur endormi il prend le fatal crayon et esquisse d'une main malhabile la silhouette de l'Empereur.

Mais le conquérant a le sommeil léger, il se réveille et aperçoit le jeune enfant, sourit et veut l'aider dans ses projets, prenant le crayon, il l'ouvre, le message tombe; l'Empereur l'a vu immédiatement, il donne l'ordre de surprendre la « Villa Quatre Bras » et d'amener les habitants.

Ceux-ci surpris se défendent; croyant à une trahison de sa femme le général Gérard qui s'est échappé veut s'en assurer à tout prix, il retourne à la maison, lève la main sur sa femme... quand l'Empereur entre..... « Français, tu trahis la France, lui dit Napoléon ». Devant l'Empereur Gérard s'incline, puis devant la grandeur des souvenirs passés, implore son pardon : « Gérard voici la rédemption, demain avec cent hommes vous ferez sauter le pont sur la Sambre! » Au prix de sa vie Gérard fait sauter le pont.

Les renseignements se suivent, la bataille est prochaine l'ennemi attend; Napoléon expose ses idées à ses maréchaux : « Joli échiquier magnifique, leur dit-il, nous avons 90 chances sur 100. »

La bataille s'engage, immobile, Napoléon inspecte l'horizon quand l'arrivée inopinée de Blücher change la face du combat. Puis, c'est la débâcle, la fuite! la fin du dernier carré à jamais célèbre!

Pour la deuxième fois, l'aigle a baissé la tête; sombre et silencieux, Napoléon a quitté Waterloo et remet sa destinée aux mains de son implacable vainqueur.

L'île d'Elbe était trop près, Napoléon, traité d'usurpateur, est conduit à Sainte-Hélène. On le craint encore plus vaincu que victorieux, de vexantes précautions sont prises pour éviter toute fuite.

Seulement, Napoléon agonise; sentant sa mort prochaine, il a dicté son testament, il embrasse les fils de son fidèle Bertrand, songeant à son fils, le Roi de Rome, qu'il ne reverra plus, puis embrassant son épée, il la confie à Bertrand : « Dites à mon fils qu'il ne la tire jamais contre la France? »

C'est la fin. Napoléon, dans ses derniers moments, voit en rêve défiler les principaux événements de sa vie, ses souvenirs de Brienne, son divorce, son amour pour Mme Valeska. L'Empereur délire. Entouré de ses fidèles compagnons, Napoléon s'éteint.

Sur le roc perdu au milieu de l'Océan, l'aigle a replié ses ailes!



Waterloo



Napoléon sur son lit de mort à Ste-Hélène

SUR L'ÉCRAN

Max Linder à Berlin.

Nous empruntons à notre excellent confrère, la *Film Zeitung*, les lignes suivantes consacrées au passage de Max à Berlin :

« Après que l'incomparable comique eut récolté une ample moisson de lauriers à Saint-Pétersbourg, au cours de sa tournée russe, il vint à Berlin.

« C'est ainsi qu'on le vit ces jours-ci, en compagnie de ses opérateurs, se diriger vers le château et jouer une petite scène comique devant le dôme. Inutile de dire qu'une foule considérable l'encadrait pour voir de près l'élégant Parisien. Il eut toutes les peines du monde pour échapper à l'ovation et se rendit au café Bauer, non sans avoir profité de l'encombrement de voitures qui règne au coin de la Friedrichstrasse et de l'Avenue sous les Tilleuls, pour s'y empêtrer. Il se fit même apostropher par un agent qui pensait qu'il allait se faire écraser.

« Le cercle de curieux se reforma autour du comique « par excellence », et questions et réponses se croisèrent : C'est bien Max Linder! Comment! vous le demandez? Il n'y a que Max qui puisse jouer de cette façon !

« Après que Max Linder eut terminé sa scène devant le café Bauer et que la foule l'eut acclamé de nouveau, il se rendit à la Porte de Brandebourg, où l'irrésistible essaya d'embrasser deux dames d'un certain âge, ce que celles-ci refusèrent non sans indignation.

« L'opérateur sourit, car ce refus constituait précisément l'effet voulu d'une scène.

« Puis notre galant Max présenta ses excuses et alla continuer ses exploits devant le Reichstag. En descendant l'Allée de la Victoire, il fit des déclarations d'amour à une bonne d'enfant, laquelle, sans le savoir, joua son rôle à la perfection. Max l'en remercia vivement.

« Le bel et élégant Max qui, pendant quelques heures, fit sensation à Berlin, est enchanté de sa tournée, malgré la fin de non recevoir que les dames opposèrent à ses paroles enflammées.

« Nous avons tout lieu de nous réjouir particulièrement de ce nouveau film Max Linder. »

A la projection.

Le métier de critique cinématographiste n'est pas une sinécure et il faut allier la force à la douceur de caractère pour l'accomplir. Songez donc que sur les six jours ouvrables, plus de la moitié sont consacrés à la présentation des nouveautés hebdomadaires.

Samedi matin, chez Pathé, de dix heures à midi et demi, soit 3.500 mètres en moyenne; lundi matin, chez Gaumont, de dix heures à midi, soit 3.000 mètres; l'après-midi, à Tivoli, le mardi à Tivoli et le mercredi à Tivoli; sans compter les séances irrégulières et exceptionnelles. Ce qui fait, ni plus ni moins, une vingtaine d'heures de spectacle forcé par semaine.

Nous ne nous plaignons pas, mais nous voudrions qu'on éliminât un certain nombre de pièces qui encombrent le marché d'une façon abusive. Loin de nous de vouloir circonscrire le principe de l'offre et de la demande, mais il serait opportun, pour le moins, d'examiner de près certaines bandes avant de les soumettre au public.

Inutile de rouvrir le débat sur les films démesurés, où nous avons exposé notre façon de penser, mais pourquoi ne pas le rappeler, le cas échéant!

C'est ainsi que *Trompe la Mort*, de l' « Eclair », avec ses 1.550 mètres, et *Haine sociale*, de la Société allemande, *Continental*, 1.293 mètres, ce dernier présenté par l'Agence Générale de la rue Grange-Batelière, soumirent les spectateurs à une rude épreuve de patience.

De plus, *Haine sociale* a terminé la séance de mercredi au milieu d'un grand éclat de rire de l'assistance, provoqué par une finale des plus bizarres.

Pour un drame, ce n'était pas banal.

Trompe la Mort, de son côté, n'est pas seulement long, mais encore mal reproduit. En grisaille et poussée trop au développement, la photographie de l' « Eclair » laisse à désirer depuis quelque temps. Même l'Eclair-Journal devient de plus en plus flou.

Dans l'intérêt du bon renom de la France photographique et cinématographique à l'étranger, nous croyons devoir mettre en garde les dirigeants de cette Compagnie.

Il y eut naturellement aussi quelques beaux films pour le plaisir de l'esprit et des yeux; en première ligne, l'épisode de l'épopée napoléonienne, dite les Cent Jours. Nous avons vu rarement une bande aussi bien rendue. D'une puissance et d'une magnificence extraordinaires, elle souleva l'enthousiasme d'une salle profondément émue. Et les scènes finales furent soulignées d'applaudissements nourris et répétés.

M. L. Aubert, l'heureux concessionnaire, mérite nos meilleurs compliments.

De Ruyter, Edison, Vitagraph, France-Cinéma, Helfer, Hébert et Mary retinrent, à leur tour, l'attention par quelques bons numéros. *Le Forçat N° 113*, de Hodel, a droit à une mention spéciale.

La production de la Cinès fut excellente en général.

Quant à Pathé et à Gaumont, les exploitants qui passent cette production n'ont, comme d'habitude, que l'embarras du choix.

P.-S. — Le Biogram-Film nous informe qu'il sortira, le 26 janvier, pour être livré le 27 février, *La Bande Noire*, film dramatique de 900 mètres.

Tanguons.

Le tango fait toujours parler de lui et s'il fut interdit par quelques empereurs et prélats, un grand nombre de personnes estiment qu'on en exagère le danger, car tout dépend de la manière dont il est exécuté. En Amérique, un groupe d'évêques déclara ne pas posséder la compétence nécessaire dans ces ébats chorégraphiques et s'abstint.

Précisément, la General Film Agency, 9, place de la Bourse, vient de sortir un *Milano-Film* tout à fait sensationnel qui reproduit le tango argentin et brésilien, dansé par les célébrités les plus renommées. Il synchronise parfaitement avec la musique. Nous l'avons vu samedi et pouvons, par conséquent, le recommander vivement à tous ceux que la chose intéresse dans l'intérêt de leur opinion personnelle. Il plaira dans toutes les salles.

Concours de scénarios.

Afin de stimuler le zèle et l'intérêt des auteurs de scénarios, tant Américains qu'Européens, la Balboa Amusement Producing Company, organise un concours de scénarios avec un prix de 200 dollars pour le meilleur drame en 3 parties à présenter à cette Compagnie avant le 1er mai 1914.

La Balbao se réserve naturellement le droit d'acheter, au prix fixé par ses directeurs, les scénarios qui seront à sa convenance. Les auteurs devront éviter seulement les drames militaires et les scènes du Far West Indien.

Les scénarios sont à écrire à la machine et le tableau des différentes scènes est à y annexer. Le Jury sera composé de critiques influents et fera paraître sa décision dans les journaux professionnels. La langue anglaise est exigée.

Adresser les offres à la « Balboa Amusement Producing Company », 806, Security Buildings, Los Angeles, Californie.

Par ci par là.

Nous apprenons qu'un Comité d'initiative fait circuler entre les directeurs de cinémas des listes de souscription en vue d'offrir à M. Charles Pathé un souvenir commémoratif à l'occasion de sa promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Le Bureau du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas s'est inscrit pour 100 francs.

A la Coopérative du Film.

L'Assemblée Générale constitutive de la *Coopérative du Film*, société anonyme à capital variable eut lieu samedi dernier, 24 janvier 1914. Il fut procédé à l'élection du Conseil d'Administration qui se trouve ainsi définitivement constitué :

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean FERRET,	*President, Administrateur-délégué*
MEILLAT,	*Trésorier.*
CONDAT,	*Secrétaire.*
BRÉZILLON,	*Administrateur.*
MARIN,	—

Notons que le Siège Social provisoire est installé, 199, rue Saint-Martin. C'est là que MM. les Exploitants auront à s'adresser pour tous renseignements, commandes et adhésions.

Les augures du Cinéma.

On sait que MM. Benoît-Lévy, directeur de l'Omnia-Pathé, journaliste à ses heures, et Delac, secrétaire-général de la même Société, sont concessionnaires de la rubrique cinématographique de plusieurs journaux, entre autres de *Comœdia*.

D'habitude ces sortes de « Tribunes Publiques » sont destinées à la propagation des idées saines et justes et nous l'avons toujours envisagé de cette façon.

Le directeur et le secrétaire-général de l'Omnia-Pathé ne doivent pas avoir la même conception que nous, car ils publient, depuis leur prise de possession de leur Tribune de *Comœdia*, des articles qui sont absolument contraires à l'industrie à laquelle ils appartiennent.

Est-ce peut-être l'approche de l'assemblée générale ? ou le temps qu'ils consacrent au paiement des coupons de dividende, qui leur a valu cette déformation « professionnelle » ? Nous l'ignorons, mais nous allons nous en informer.

En attendant, épinglons au *Courrier* ces quelques lignes extraites de la rubrique cinématographique de ces messieurs à *Comœdia* pour que nos lecteurs puissent s'en faire une opinion :

« *Beaucoup de parents se plaignent de ne plus pouvoir conduire leurs enfants au cinéma, à cause du genre des pièces qui y sont représentées...* »

Quelques jours plus tard :

« *On donne, dans le programme Pathé,* La Brute Humaine, *drame d'un puissant intérêt, d'une exécution parfaite, dû au talent de M. de Morlhon. De nombreux établissements passent le film, mais beaucoup d'entre eux sont obligés de le raccourcir, cela sur la demande formelle du public, qui proteste et crie : « Ah ! la barbe ! »*

« *On a crié l'autre soir à Demours, à mes oreilles, à celles de la directrice ? principalement : « Assez ! assez ! la barbe ! c'est trop long ! »*

M. Pathé doit constater maintenant qu'on n'est jamais si bien trahi que par les siens.

C'est égal ! dire que jusqu'ici l'on avait prêté à M. Benoît-Lévy des compétences cinématographiques et générales très étendues. Comme on se trompe tout de même...

Le Roman d'un Mousse.

Mercredi, la Maison Gaumont a présenté à un nombreux public de directeurs et de notabilités cinématographiques, son dernier chef-d'œuvre, *Le Roman d'un Mousse*, faisant partie de la série de ses célèbres grands romans d'aventures.

Est-il besoin de dire qu'il fut accueilli avec enthousiasme et que l'assistance était unanime à vanter les qualités scéniques et photographiques de cette nouvelle bande à grande envergure, qui dégage une forte impression d'art et de sentiment.

Un brillant album contenant les photographies des principaux interprètes ainsi que la reproduction des scènes les plus palpitantes, fut remis aux spectateurs. Ils garderont certainement de cette représentation merveilleuse un inoubliable souvenir.

Concurrence déloyale.

Un de nos abonnés nous communique un prospectus d'un exploitant qui n'a pas l'air de considérer ses voisins comme des confrères, mais bien comme des adversaires.

L'un de ces derniers, mais qui était dans le quartier bien avant lui, eut, ces jours-ci, un accident de bobine brûlée en cours de séance.

Tablant sur ce fait, il s'est empressé de faire distribuer l'imprimé que voici :

La Direction croit devoir rappeler au Public que le Théâtre-Cinéma-Moderne *est celui qui offre* le maximum de sécurité. *Non seulement ses* 6 larges portes de sortie *permettent une évacuation très rapide de la Salle, mais la construction de sa* Cabine *a été faite avec le plus grand soin et à l'aide de matériaux* absolument incombustibles, *ce qui met le public à l'abri de tout risque d'incendie.*

Voici donc un Monsieur qui ne craint pas, pour essayer

de tuer son voisin, de se servir d'une vilaine arme qui peut, un jour, l'abattre lui-même.

J'estime que de tels agissements doivent être publiquement flétris.

Excelsior.

C'est le titre d'un ballet du maestro Manzotti, qui jadis, après avoir triomphé à la Scala de Milan, ce temple de l'art chorégraphique, a fait courir tout Paris à l'ancien Eden-Théatre de la rue Boudreau. Grâce aux prestiges de la photographie animée, *Excelsior* revivra sur l'écran, car une merveilleuse reconstitution cinématographique est sur le point de partir à la conquête du monde.

MM. de Daué et Ladewig, deux cinématographistes avisés s'en sont assuré la concession pour la France.

Voir aux annonces.

Nouvelles à la main.

Nous avons fait prendre des nouvelles au sujet de notre ami Hébert de la Literaria-Films, qui a dû se faire opérer de l'appendicite. L'opération a très bien réussi et le patient se porte aussi bien que possible. La guérison ne sera donc plus qu'une question de temps.

On nous annonce le décès de M. Maugras, administrateur délégué de la Société Omnia.

Nous apprenons que M. Fernand Weill, représentant de la Maison Bonaz quitte cette dernière firme à la fin du mois, pour rentrer chez M. Bretel du Cosmograph et prêter son concours à la nouvelle entreprise fondée par notre excellent ami « France Cinéma Location ».

M. Charles Pathé est rentré de son voyage en Amérique après y avoir fait un séjour des plus fructueux au point de vue commercial.

Fusion de deux Maisons allemandes.

M. Fleischauer, représentant parisien des maisons cinématographiques Projektions Aktion Gesellschaft Union et Vitascope, partira dimanche pour Berlin où l'appellent ses affaires.

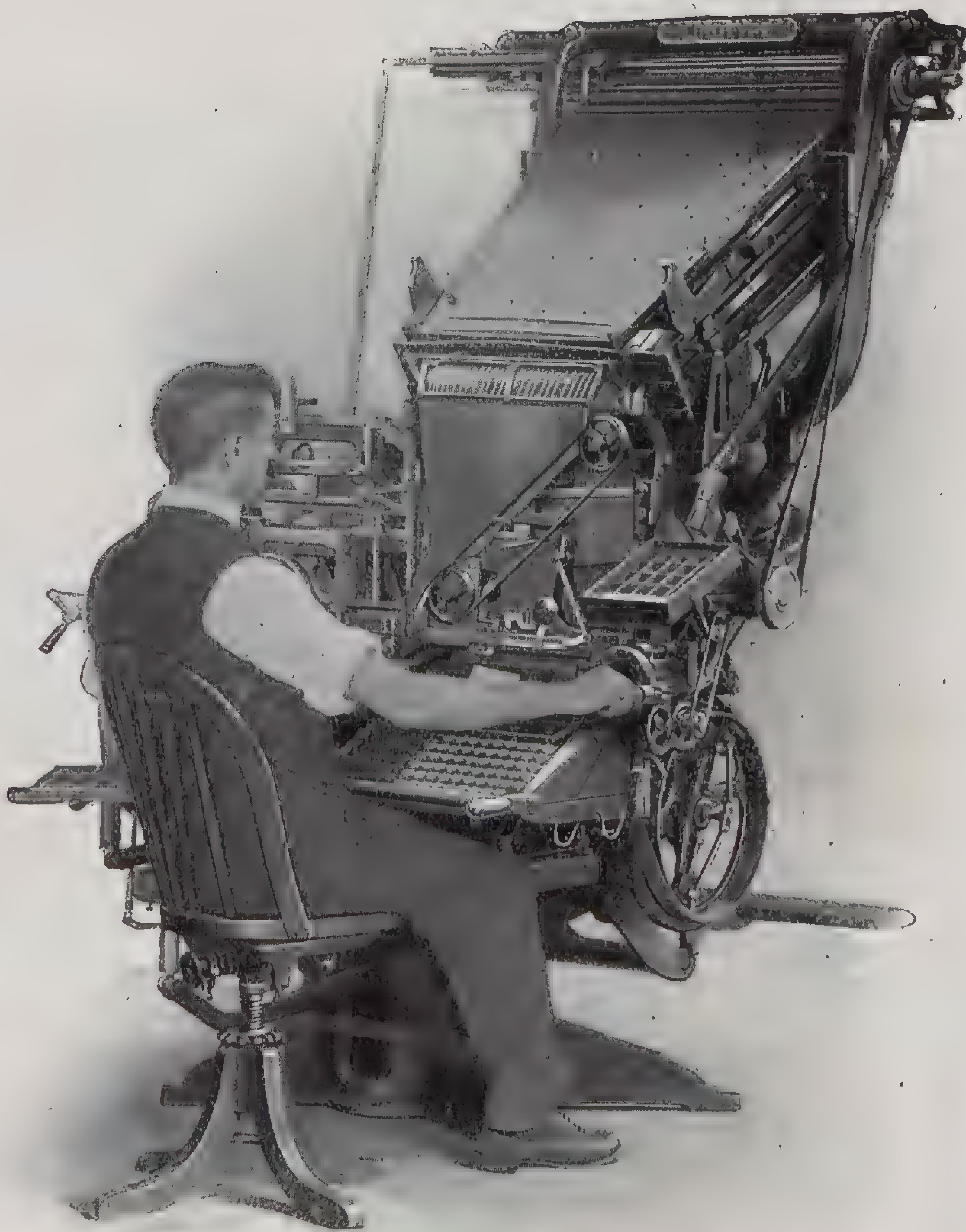
Signalons à ce propos la nouvelle saillante que nous transmet notre correspondant allemand, et qui nous annonce la fusion toute récente de ces deux importantes firmes du marché cinématographique allemand. Voir sa chronique à ce sujet.

Premiers pas.

La Coopérative du Film nous annonce qu'elle vient d'acheter cette semaine *Le Forçat 113*, le grand drame sensationnel de *l'Itala*, qui réunit à la dernière présentation tant de

Les Agrandissements du " Courrier "





Type des linotypes à triple magasin du *" Courrier Cinématographique "*

Le prodigieux essor du *Courrier Cinématographique*, l'augmentation méthodique de son tirage, le développement vertigineux du nombre de ses pages, nous obligent à réorganiser, une fois encore, nos services d'imprimerie, à pourvoir nos ateliers des perfectionnements les plus modernes.

Ainsi les batteries de linotypes ont été entièrement transformées et remplacées par des batteries complétées de machines à triple magasin automatique, commandées électriquement et munies de tous perfectionnements mécaniques.

La production de ces machines est considérable.

Elles ont un rendement supérieur et nous permettront de composer notre journal avec une rapidité et une précision toujours plus grandes.

Cette modification nous a entraînés à augmenter le nombre des machines à imprimer et à ajouter à un matériel très important et des plus modernes un service de *piqueuses et de plieuses électriques*.

Nous soumettons ces détails techniques à nos lecteurs pour leur montrer combien nous sommes soucieux de mériter leur confiance et de faire toujours de mieux en mieux.

suffrages. C'est donc à la *Coopérative*, dont le siège social provisoire est installé 199, rue St-Martin, que les Exploitants auront à s'adresser pour la location du *Forçat n° 113*, et des autres films de cette Société.

La Coopérative sortira prochainement *Le Roman d'un Innocent* (569 mètres). Elle avise ses adhérents qu'elle présentera ses achats régulièrement à *Tivoli* de manière à ne créer aucune division nouvelle dans la masse des Exploitants.

" Le Courrier " financier.

Toujours à l'affût de perfectionnements nouveaux, *Le Courrier*, pour répondre au désir mille fois exprimé par ses nombreux abonnés, se propose d'ouvrir dans ses colonnes une rubrique financière.

Les Sociétés Anonymes et les entreprises collectives qui font appel à l'épargne publique augmentent en effet chaque jour dans notre industrie. Des capitaux considérables y sont engagés par une masse de gens qu'éblouit l'étincellement des premiers succès du film. Aussi, il nous semble nécessaire de donner à cette multitude qui forme maintenant un groupe imposant parmi les lecteurs du *Courrier*, les sages avis que nous pouvons puiser dans notre vieille expérience doublée d'une connaissance profonde des hommes qui évoluent dans notre corporation.

La semaine prochaine, *La Rubrique Financière* du *Courrier* sera inaugurée. Elle étudiera soigneusement le fonctionnement des Sociétés Cinématographiques existant déjà. Elle étudiera aussi les projets de nouvelles Sociétés et constituera des dossiers documentés que tous les intéressés pourront venir consulter.

Le marché des valeurs ne sera pas non plus négligé. La Bourse est un peu le cœur des industries modernes. Toutes ses pulsations doivent être soigneusement enregistrées.

A huitaine.

A Bruxelles.

Malgré la crise qui pèse assez douloureusement sur les exploitations belges, les établissements Van Goitsenhoven, qui possèdent déjà l'Eden et le Théâtre du Cinéma, ont ouvert, depuis le 23 janvier, le Cirque Royal, transformé en Cinéma.

Nouveau journal.

Un nouvel organe cinématographique, s'adressant au public, vient de paraître à Marseille, sous le titre : *Cinéma-Théâtre*.

Cette feuille publiera les programmes et comptes rendus des principaux cinématographes et théâtres ; nous en ignorons la périodicité, elle a omis d'en informer ses lecteurs éventuels, mais ceci ne nous empêche point, en signalant l'initiative de ses Directeurs..., complètement anonymes, de leur souhaiter bonne chance.

Déplacements.

M. Max Linder, de retour de Russie, vient de partir pour Chamonix où il doit prendre une quinzaine de repos.

L'infatigable artiste, avant de quitter Paris, a terminé la grande Revue Cinématographique qui doit succéder, sur l'affiche de la Gaîté-Rochechouart, à *Tu vas fort*.

M. Alibert, le très sympathique directeur de l'Apollo-Théâtre de Toulouse, est actuellement dans nos murs. Il est venu à Paris voir les dernières nouveautés cinématographiques de l'année et s'est assuré par contrats une série de pièces sensationnelles dont il fera bientôt la surprise à sa fidèle clientèle.

M. Denizot, metteur en scène à l'Itala de Turin, a fait, ces jours-ci, un court séjour à Paris. A l'heure qu'il est, il doit être de retour à Turin.

Les pouvoirs s'en occupent.

Un de nos fidèles abonnés d'Athènes nous écrit :

L'article du « Bulletin de la Chambre de Commerce Française en Grèce » intitulé « Le Cinématographe en Grèce » que le *Courrier Cinématographique* a publié il y a quelque temps, a été reproduit par le « Bulletin du Commerce Extérieure de la France » du Ministre du Commerce et par le « Journal Officiel » du 21 décembre.

Notre ami nous prie de citer ce fait pour constater que le Gouvernement Français aussi s'intéresse à l'industrie cinématographique à l'étranger et les nouveaux débouchés qu'elle peut ouvrir aux produits français.

Agapes fraternelles.

Un déjeuner amical tout intime eut lieu jeudi dernier 29 janvier, au Nègre.

Remarqués autour de la table, les figures sympathiques de nos amis Alibert, directeur de l' « Apollo-Théâtre », de Toulouse, président du Syndicat des Directeurs de Cinéma du Sud-Ouest ;

M. Ferret, directeur de la Brasserie-Cinéma Rochechouart et du Cinéma des Bosquets, président du Conseil d'administration, fondateur de la Coopérative du Film ;

M. Bretel, directeur du « Cosmograph » et de « France Cinéma Location ;

M. Meillat, directeur du Nouveau Cinéma, administrateur de la Coopérative du Film ;

M. Bétancourt, directeur de « France Cinéma Location » ;

M. Weill représentant, etc.

L'OPÉRATEUR

PETITES ANNONCES

(Voir suite page 104.)

EXPLOITANTS

Vous trompez le public, q

Car il ignore les concurrences de boutique et **veut** seulement les **plus** b

Après **QUO VADIS ?**

LES DERNIERS JO

MA

les fonds des tiroirs furent vidés pour essayer en vain de

N

LES CEN

Fin de l'Epopée

Édité en France et en Be

et qui recevra la consécration d

LE GAUMO

S ! On vous trompe...
qui abandonne vos salles !

beaux films et non des imitations..., des truquages..., des replâtrages...

OURS DE POMPEÏ
RC ANTOINE ET CLÉOPATRE
d concurrencer des films aussi splendides qu'émotionnants.

N

T JOURS
Napoléonienne !

lgique par L. AUBERT

du plus grand Cinéma du Monde

NT-PALACE

AH ! CE BUGUET !

Biographie-Portrait instantané (et non flatté) en pas mal de poses

Air : *Ah ! mes enfants !*



Auteur dramatique *étant* Journaliste.
Un peu Photographe *et puis* Chansonnier.
Croquemort... *pour rire,* Ex-Artificier,
Je n'ai qu'un but gai, *jamais un* but triste !

Du gamin d'Paris, il est le prototype;
Même à soixante ans, rire, c'est son principe.
Ah ! ce Buguet !
Grand blagueur à froid, dénué de polype,
Il a, pour tout dire, un immense toupet !...
Ah ! ce Buguet !

Comme chansonnier, il l'est bien de naissance,
Le trait, d'un couplet, comme flèche, il le lance...
Ah ! ce Buguet !
Il est égrillard, et fris' mêm' l'indécence,
Il ferait rougir, une nonne, un chap'let !...
Ah ! ce Buguet !

Sa cart' de visite, est bien cell' d'un fumiste,
Lui seul, a trouvé, qu'un cim'tièr' n'est pas triste.
Ah ! ce Buguet !
C'est un croque-mort, doublé d'un revuiste.
Même dans sa bière, il ira d'un couplet !
Ah ! ce Buguet !

Il aim' les attrap's, il les cherch', les combine,
Témoin son truc de la fauss' boît' de sardine.
Ah ! ce Buguet !
Sardin' de carton, qu'il renvers' quand on dîne,
On croit, taché d'huil', sa robe, ou son complet.
Ah ! ce Buguet !

Depuis quarante ans, tous les soirs, au théâtre,
Il pass' sa soirée, il en est idolâtre.
Ah ! ce Buguet !
Souvent, il y fait un somme opiniâtre,
Sauf, quand on joue un vaud'vill'... qu'il a fait.
Ah ! ce Buguet !

Il est tondu ras, comme au papier de verre,
Ses cheveux l'empêch'nt, dit-il, de voir par terre.
Ah ! ce Buguet !
Sans moustache, on croit qu'il sort du séminaire.
De brosses à cirag' ses sourcils font l'effet.
Ah ! ce Buguet !

L'chapeau boléro, dont il coiffe sa tête
Le fait ressembler, et ça le met en fête,
Ah ! ce Buguet !
Au chanteur Dranem, des concerts, la vedette.
Ou bien, aux Coqu'lin, l'vieux plutôt que l'cadet !
Ah ! ce Buguet !

Il aim' son Chat Noir, comm' s'il était son gosse.
Perdre ce matou, lui f'rait un' peine atroce.
Ah ! ce Buguet !
Voir battre un cheval, ça vous le rend féroce.
La Société Protectric' le connaît !....
Ah ! ce Buguet !

Il est asthmatiqu', catharreux, il toussaille,
Et de l'arthritisme, il a la grand' médaille.
Ah ! ce Buguet !
Il souffre du foie, et la goutt' le travaille.
Il bedonne trop, lui qui fut si fluet !
Ah ! ce Buguet !

Dans l' mond' quand il dîne, aux banquets s'il festine,
Il pense toujours à la race féline,
Ah! ce Buguet!
Il chipp' pour son chat, dans l'assiette voisine,
Et l'fourr' dans sa poche, un morceau de poulet.
Ah! ce Buguet!

En outre qu'il est, grandement, pornographe,
Il a comm' tout l'monde, un vibrant phonographe.
Ah! ce Buguet!
Il veut égaler, s'croyant grand photographe,
Nadar, Pierr' Petit, mais il vous fait très laid...
Ah! ce Buguet!

Il a trent'-six chos's, qui remplissent ses poches :
Des médicaments, sa lorgnett', des brioches.
Ah! ce Buguet!
Sous l'bras, sa serviette, et souvent deux sacoches,
Et son parapluie, alors il est complet.
Ah! ce Buguet!

Il aime tirer des beaux feu d'artifice,
Mais, c'est pour la gloir', sans un sou d'bénéfice.
Ah! ce Buguet!
Qu'on lui joue un' pièce, un pétard il y glisse,
Ou bien un soleil, qui lui brûl' son gilet...
Ah! ce Buguet!

Que dira-t-on d'lui, dans l'Histoir' du Théâtre?
Qu'il laisse à son nom, un renom très folâtre.
Ah! ce Buguet!
Qu' jamais, en sa mise, il ne fut un bellâtre :
Pas d'faux-col-carcan, d'habit rouge et d'huit r'flet
Ah! ce Buguet!

Il n'est pas de ceux qui n'aim't plus la jeunesse
Parc' qu'ell' leur rappell' qu'a sonné la vieillesse.
Ah! ce Buguet!
Ainsi, son notaire, était vieux, il n'eut d'cesse
D'en prendre un fort jeun', c'est maître Maciet,
Ah! ce Buguet!

D'Ad'lina Patti, la célèbre chanteuse,
Il n'a pas la voix, charmante et savoureuse.
Ah! ce Buguet!
Il trouv' suffisant, âm' modeste et rêveuse,
D'chanter ses chansons, d'une voix de fausset.
Ah! ce Buguet!

On l'blague l'été, pendant la canicule,
Parc'que, dans Paris, en sueur, il circule.
Ah! ce Buguet!
Mais, lui, vous répond : qu'il n'est pas ridicule,
D'aller à la mer, sans quitter son parquet.
Ah! ce Buguet!

Dans l'eau d'sa fontaine, horrible eau de la Seine,
Il fourr' du sel gris, ça la rend bien plus saine,
Ah! ce Buguet!
Ensuite, il s'y plong' jusqu'au d'ssous d'sa bedaine,
Et jure avoir pris un bain d'mer, sans galet!
Ah! ce Buguet!

Son Père La Chaise, ah! grand Dieu comme il l'aime.
Dans sa p'tit' chapelle, il y pri' sur... lui-même!
Ah! ce Buguet!
Sur toutes les femm's, il jette l'anathème;
Pour l'inhumer, là, que n'auront-elles fait!
Ah! ce Buguet!

Il a fait jouer, cent fois plus de revues,
Qu'Picquart (général) à Longchamps, en a vues.
Ah! ce Buguet!
Et, de ses chansons, plus ou moins bien venues,
Il pourrait couvrir le théâtre du Châtelet!
Ah! ce Buguet!

Il est décoré d'l'instruction publique,
Mais tout le mond' l'est, et mêm' plus d'un' bourrique,
Ah! ce Buguet!
L'étoile d'honneur se prodigue et s'trafique.
Alors, il arbor' ses aut's croix à brevet...
Ah! ce Buguet!

Aimant l'changement, souvent il déménage,
Il ne veut pas d'bail; c'est, pour tout, un volage,
Ah! ce Buguet!
S'il déménag' tant — dit sa femme de ménage,
C'est, qu' des ménag'ments, il faut à ce douillet...
Ah! ce Buguet!

Il a présidé plus d'un' fêt' princière :
L'célèbre Caveau, la Lice chansonnière,
Ah! ce Buguet!
Il a dans l'Larrousse, un' colonn' tout entière
De biographi, sa concierge en est fière!
Ah! ce Buguet!

Buguet décédé, de Buguet plus de trace,
Si l'fils meurt garçon, et c'est le mieux qu'il fasse,
Ah! ce Buguet!
Pour que son nom reste (il tient fort à sa race!)
A perpette, il fonde un' inodor châlet!...
Ah! ce Buguet!

De cette chanson, l'auteur est anonyme.
Est-il un jeune homme, un vieillard cacochyme?
Est-ce Buguet?
Eh bien, oui, c'est moi, ne m'sachant d'plus intime
Ami, que moi-mêm', je m'suis fait mon portrait...
C'est bien Buguet!



Le But de ma Vie est un BUT-GAI



SÉRIE

ÉDITION

GÉO JANIN



Yvette se marie

Malgré son vilain petit caractère
et après force péripéties
avec le peintre Robert Chaceroy,
Elle part ensuite en voyage de noces

sur la Côte d'Azur

Lune de Miel !

... Bouderies !

Yvette oblige Robert à se faire aviateur,
et nous le voyons, **nouveau Pégoud,**

boucler la boucle au-dessus des nuages

Yvette l'adore, mais...
toujours jalouse, elle provoque

un terrible duel !

grâce auquel, chose étrange,

tout finit bien.

Yvette se marie est une *Comédie-Vaudeville* charmante, sportive, d'un *mouvement endiablé*, superbement interprétée par **Yvette ANDREYOR** et sa troupe.

Ce sera un Succès sensationnel !!

Petites Nouvelles et Publications légales

Convocations

Les actionnaires de la *Société du Ciné-Multiphone*, Société anonyme au capital de 500.000 francs, siège social, 17, rue Rochechouart, Paris, sont convoqués en Assemblée générale ordinaire pour le *samedi 7 février* 1914, à onze heures, au numéro 67, rue de Richelieu à Paris.

Ordre du jour :

Rapport du Conseil d'administration et du commissaire aux comptes.

Approbation des comptes.

Nomination du commissaire pour 1914.

Nomination d'administrateurs.

Vote sur l'article 17 des statuts.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Adjudication mobilière par devant Notaires

FONDS DE COMMERCE

Etude de Me BUCAILLE, notaire à Paris, rue Roquépine, 11.

Adjudication aux enchères publiques, au plus offrant et dernier enchérisseur, en l'étude et par le ministère de Me BUCAILLE, notaire à Paris, commis à cet effet, d'un *fonds de commerce, de café, restaurant, cinématographe*, exploité à Saint-Ouen, avenue des Batignolles, 2 et 4. L'adjudication aura lieu le *lundi* 9 *février* 1914, à 2 heures précises du soir. On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra : Qu'en exécution d'un jugement contradictoirement rendu par le tribunal de commerce de la Seine, le 14 février 1913, confirmé par arrêt de la Cour d'appel de Paris, le 3 novembre 1913. Et aux requête, poursuite et diligence de M. Maurice MAUGER, syndic de faillites près le tribunal de commerce de la Seine, demeurant à Paris, rue de Savoie, n. 3. Pris au nom et comme syndic définitif de la faillite de M. Léon-Pierre GERMAIN, marchand de vins-liqueurs, demeurant à Saint-Denis (Seine), Villa Dauré. Pour lequel domicile est élu en son étude. En présence, ou eux dûment appelés, de : 1° M. Jean-Marie BESSON, négociant, demeurant à Saint-Ouen, avenue des Batignolles, 2. Au nom de la Société en commandite simple *J. BESSON et Cie*, dont le siège est à Saint-Ouen, avenue des Batignolles, n. 2, comme ayant seul la signature sociale ; 2° M. CRAGGS, liquidateur administrateur près le tribunal de commerce de la Seine, demeurant à Paris, rue Saint-André-des-Arts, 52. Pris en qualité d'administrateur provisoire du fonds de commerce ci-après désigné, nommé à cette fonction par le jugement précité. Il sera procédé, le *lundi* 9 *février* 1914, à 2 heures de relevée, en l'étude et par le ministère de Me BUCAILLE, notaire à Paris, commis à cet effet, à la vente aux enchères publiques, au plus offrant et dernier enchérisseur, du fonds de commerce dont la désignation suit :

Désignation :

Un fonds de commerce de café, restaurant, cinématographe, exploité à Saint-Ouen, avenue des Batignolles, n. 2 et 4, comprenant : 1° la clientèle et l'achalandage, enseigne et le nom commercial ; 2° le droit pour le temps en restant à courir aux baux des lieux où ledit fonds est exploité, ensemble les augmentations, l'amélioration apportées par les locataires dans les lieux loués et dans les termes et conditions où ils les possèdent lui-même ; 3° et le droit à la jouissance des constructions légères édifiées par le vendeur ou ses prédécesseurs, et éventuellement à l'indemnité à recevoir du propriétaire du sol lors de l'expiration des baux ou à la propriété des matériaux de démolition.

Mise à prix :

Outre les charges, clauses et conditions énoncées au cahier des charges, les enchères seront reçues sur la mise à prix fixée par le jugement sus-énoncé à la somme de 20.000 fr. Cette mise à prix pourra être baissée faute d'enchères. Loyers d'avance à rembourser, 2.500 fr. Obligation pour l'adjudicataire de reprendre le matériel et les marchandises garnissant le fonds à vendre à dire d'experts. Consignation pour enchérir. 1.000 fr.

S'adresser pour les renseignements : 1° A Me BUCAILLE, notaire à Paris, rue Roquépine, 11, dépositaire du cahier des charges ; 2° M. *Mauger*, syndic de faillites à Paris, rue de Savoie. 3 ; 3° à M. *Craggs*, liquidateur administrateur à Paris, rue Saint-André-des-Arts, 52.

Vente par adjudication, samedi 31 janvier 1914, à 2 heures, étude de Me Legros, notaire, rue Voltaire, n. 20. *Fonds de commerce de café-cinéma* dit « *Brasserie Excelsior* », exploité à *Saint-Quentin*, rue de la Fère, n. 6 *bis*, comprenant : clientèle, droit au bail et matériel neuf.

Mise à prix : 15.000 francs.

Renseignements à : Me Regnault, commissaire-priseur, à Saint-Quentin ; Me Legros, notaire ; M. Lobert, rue Jean-La-Fontaine, 15.

Dissolution de Société

Compagnie des Cinématographes « LE LION »

Dissolution de la Socitété. — Une Assemblée générale extraordinaire a été tenue le 24 décembre 1913 et du procès-verbal de cette Assemble, il appert :

Que la Société anonyme dite *Compagnie des Cinématographes « Le Lion »* au capital de un million de francs, a été *dissoute* par application de l'article 1871 du Code Civil, l'article 44 des statuts et l'article 37 de la loi du 24 juillet 1867.

Cette résolution a été prise à la suite de la clôture de la liquidation judiciaire de la Société.

« Un exemplaire du procès-verbal de l'Assemblée a été « déposé à la mairie du 14e arrondissement (greffe de la « Justice de Paix) et au greffe du Tribunal de Commerce « à la date du dix-neuf et vingt janvier 1914. »

Un administrateur.

Il n'y a pas d'annonce sans importance dans le journal d'aujourd'hui. Il n'y en aura pas non plus samedi.

LA CRISE

Après le plébiscite ouvert par *Excelsior*, on a crié : harro sur le Cinéma ! ! Pourquoi? Parce que — disaient des personnalités peu qualifiées pour répondre à ce plébiscite — il tue le théâtre... Erreur profonde ! Le théâtre se meurt parce que, toujours en quête de nouvelles pièces, MM. les Directeurs préfèrent monter des œuvres qui tombent au bout d'une semaine de représentations au lieu de reprendre des pièces connues et avec lesquelles ils seraient assurés du succès. Du reste, voyez certains théâtres de quartiers qui jouissent d'une grande vogue, en ne jouant que des pièces déjà connues ! ! !...

Il en est du Cinéma — actuellement — comme du théâtre. MM. les librettistes, MM. les metteurs en scène, n'ont peut-être pas la prétention de pouvoir se pressurer les méninges afin d en extraire des idées nouvelles ! ! Qu'arrive-t-il? Ils tournent dans un cercle vicieux et ainsi que le disait récemment le compétent Directeur du *Courrier*, les démarquages, les plagiats, fleurissent en liberté ». Aussi voyez le martyr par lequel passent les Directeurs de Cinéma pour arriver à composer un programme : Avaler trois jours de projection à la présentation des éditeurs ! Et tout cela pour arriver à donner du « nouveau » et quelles nouveautés !

Aussi je prétends que si les directeurs reprenaient des pièces du répertoire, c'est-à-dire des films anciens, mais qui ont eu les faveurs du public, ils satisferaient mieux leur public que de leur présenter les véritables inepties pondues par des imaginations étroites de metteurs en scène obligés de sortir hebdomadairement du nouveau, parce que leur contrat les y force. L'imagniation et surtout l'imagination intelligente n'a pas des profondeurs insondables !...

Croyez-vous qu'un bon drame, bien charpenté, bien interprété, dans des sites pittoresques n'est pas une chose qui se revoit plusieurs fois? On va bien revoir au théâtre *La Dame aux Camélias*, l'*Aiglon*, *Cyrano*, *Madame Sans Gêne*, etc... ! Et bien, il doit en être de même pour le Cinéma. Et alors, MM. les metteurs en scène, intéressés par des droits d'auteur, verraient avec une certaine satisfaction réapparaître — toujours prêts à fournir de belles recettes — des films tels que *Les Misérables*, l'*Enfant de Paris*, *Germinal*, *Sans famille*, etc.

Il y a même certaine maison française des plus cotées qui n'hésite pas à inscrire sur ses programmes des films déjà parus — il y a quelques années — mais réhabillés d'un titre différent et agrémentés au besoin de scènes modernes qui leur donne le fini du goût du jour.

Et je suis convaincu qu'en lisant ces lignes, plus d'un se prendra à réfléchir et dira : Mais pourquoi pas ! C'est une idée qui n'est peut-être pas mauvaise !

Jean Barsac.

Technique du Scénario

(*Suite*) (1)

2° Comment se développe un scénario? *(suite)*

Il y a, cependant, quelques exceptions à la règle que je viens d'exposer.

Par exemple, il se peut qu'un auteur, pour bien établir la situation et le caractère d'un de ses personnages, au commencement du drame, ait besoin de faire connaître aux spectateurs certains événements de la vie de ce personnage. Ces événements, qui doivent servir de base à l'intrigue du drame actuel, se sont accomplis, il y a longtemps, dix ans, vingt ans peut-être. Il serait trop long de les montrer dans leur ordre chronologique. Dans ce cas, l'auteur fait projeter sur l'écran un article d'un journal ancien qui relate ces événements à la date à laquelle ils se sont passés.

C'est ce qu'a fait la semaine dernière, l'auteur du film. — La Rencontre. — Son principal personnage est un forçat, sur le point d'être libéré, après dix ans de bagne. Aussi nous voyons au premier tableau, un monsieur assis devant son bureau et lisant une lettre — projetée sur l'écran. — Dans cette lettre, le forçat lui annonce sa libération prochaine et lui demande de venir le rencontrer à sa sortie du bagne. La lettre finie, le monsieur réfléchit un moment, prend dans un tiroir un dossier, en sort une coupure de journal ancien. Cette coupure — projetée aussi sur l'écran — nous met au courant de certains événements arrivés, il y a dix ans, c'est-à-dire, le crime, le procès et la condamnation du forçat.

Toutefois, il vaut mieux pour le commençant se contenter de sujets de scénario dans lesquels l'action se développera dans l'ordre chronologique des événements.

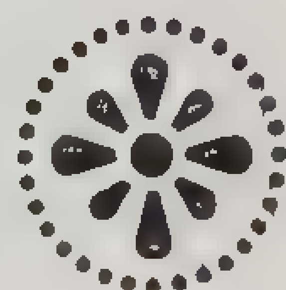
III. — Une chose qui aidera aussi beaucoup au succès de votre pièce, c'est de faire du public, votre confident. En d'autres termes, faites le pressentir, presque deviner à l'avance, au moyen d'un incident ou de toute autre manière, quel sera le dénouement de la pièce. Il en sera enchanté quand ce dénouement se produira, comme il l'avait deviné. Il sera très fier de sa perspicacité et il trouvera votre pièce excellente.

Ce moyen a beaucoup servi surtout dans des films comiques. Vous vous rappelez, sans doute, un film représenté, il y a quelques années, où un incident comique répété a obtenu un grand succès de fou rire. — Un monsieur arrive mettre son chapeau à claque au vestiaire. — Il n'y a plus de place — l'ouvreuse ne sait où mettre le chapeau — le monsieur prend son

(1) Voir les numéros du *Courrier*, du 10, 17 et 24 janvier 1914.

MILANO-FILMS

Le Rubis de la Destinée

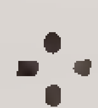
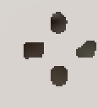


Grand Drame sensationnel en 4 actes

Chef-d'œuvre incomparable

Mise en scène colossale

La Perle de la Production MILANO

Publicité monstre...  3 Grandes Affiches  Photos

The General Film Agency Ltd
9, Place de la Bourse - PARIS

chapeau, l'appuie sur sa poitrine, l'aplatit et le donne à la préposée au vestiaire. — Celle-ci a compris. — Au bout d'un instant arrive un deuxième monsieur, mais avec un superbe chapeau haute forme — il le donne à la préposée qui le prend sans rien dire. — Le monsieur s'en va. — La préposée appuie d'abord le chapeau sur sa poitrine et ne réussissant pas à le plier, le met sur une chaise et s'assied dessus — naturellement le chapeau s'aplatit — elle le place sur une table — puis arrivent successivement à différents intervalles, un troisième monsieur, un quatrième, etc., tous avec de beaux chapeaux haute forme, qui sont traités de la même manière que le premier.

A partir du troisième monsieur, la salle entière éclate de rire, à l'arrivée de chaque chapeau. Les spectateurs savent d'avance le sort réservé à ces malheureux « huit-reflets ».

IV. — N'oubliez pas, non plus, si vous en avez l'occasion d'ajouter dans quelques-uns de vos tableaux certains petits détails, certains petits traits de nature, certaines pointes de sentiments. Ces détails sont insignifiants en eux-mêmes et ne retardent nullement l'action de la pièce, mais donnent au tableau du ton et du relief. Telles les légères touches de couleur qu'un peintre ajoute ci et là, sur son tableau pour rehausser certaines valeurs.

J'en ai vu un très joli exemple hier, dans la *Brute Humaine*, un film excellent sous tous les rapports.

Dans un certain tableau, la jeune fille Suzanne sait que le jeune homme qu'elle aime, doit venir demander sa main à ses parents. Ceux-ci sont dans le salon. Suzanne, qui connaît l'heure exacte à laquelle va arriver le jeune homme, se tient au fond du salon, faisant semblant d'arranger quelque chose, mais surveillant toujours la porte. Le maître d'hôtel entre, portant une carte de visite sur un plateau. Suzanne se précipite, l'arrête au passage, saisit la carte, y lit le nom du jeune homme, remet la carte sur le plateau, en faisant un mouvement de joie, et sort du salon. Le maître d'hôtel va présenter la carte à l'ingénieur.

Ce geste de Suzanne ne ralentit pas l'action, car le jeune homme viendrait faire sa demande en mariage, que la jeune fille fût présente ou non. Mais l'auteur très habilement nous a montré l'état d'âme de la jeune fille à ce moment solennel, son anxiété et son vif désir de s'assurer que la visite annoncée était bien celle de son futur fiancé.

C'est ainsi par ces petits détails bien étudiés et bien présentés que vous donnerez plus de valeur à votre scénario.

V. — Un dernier conseil dans la composition du scénario.

Prenez votre temps. Ne vous hâtez pas. Repassez-le, revoyez-le souvent. Examinez si l'action se déroule clairement et logiquement, si vos situations s'enchaînent bien, si votre dénouement est bien amené. Corrigez-le. S'il ne vous plaît pas, recommencez-le. Essayez une autre manière de le faire. Appliquez enfin le précepte de Boileau :

« Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage.
« Polissez-le sans cesse et le repolissez.
« Ajoutez quelquefois et souvent effacez. »

3° Comment se présente un Scénario.

Votre scénario est composé et développé. Il faut maintenant le présenter de façon à le faire valoir et à lui donner toutes les chances possibles d'être accepté.

Soit que vous le destiniez à une Compagnie de Cinéma, soit que vous ayez l'intention de le présenter au Concours de la Cinès, il y a une certaine forme, une certaine manière de faire à observer.

Le *Courrier Cinématographique* a publié dans son numéro du 29 décembre 1913, un document, provenant de la Cinès de Rome, donnant le mécanisme de l'adaptation d'un drame au Cinéma. Ce document fournit déjà des indications très précieuses, dont nous nous servirons, du reste. Mais, comme le thème choisi est un roman de Balzac et qu'il vous est défendu par l'article 3 du règlement du concours, d'offrir une réduction même partielle d'œuvres romantiques ou autres, il m'a semblé préférable d'étudier avec vous la manière de présenter le scénario d'une pièce originale et inédite, comme celle que vous devez envoyer.

Tout scénario de Cinéma se compose de deux parties principales : l'argument et le scénario proprement dit. Nous pourrons y ajouter deux autres parties moins importantes, la distribution des rôles et le schéma des tableaux.

Etudions donc d'abord l'argument et le scénario proprement dit.

1° *L'Argument*

L'argument est, pour ainsi dire, le résumé de la pièce dont vous présentez le scénario.

Il doit réunir deux qualités essentielles, la *concision* et la *clarté*.

La Compagnie Edison, aux Etats-Unis, et quelques autres Compagnies Américaines limitent à 250 mots la longueur de l'argument pour une pièce de Cinéma qui n'a pas deux ou plusieurs parties. Pour ces dernières, la limite de l'argument est tout aussi rigide.

250 mots, en comptant 7 mots en moyenne pour une ligne, représentent environ une vingtaine de lignes. La chose est possible, — je l'ai vu faire — si on écrit en anglais, à cause de l'étonnante concision de cette langue. Mais je ne crois pas qu'elle soit faisable, toutes proportions gardées, si l'on écrit en français. Notre langue demande surtout la clarté. Or, l'argument doit être concis, mais il doit aussi être très clair.

Observez donc, en écrivant votre argument, la concision, mais conservez surtout la clarté. En d'autres termes, dites votre histoire brièvement, simplement et nettement. Ne racontez pas dans l'argument tout ce que vous développerez plus tard dans les tableaux. Evitez les détails inutiles et encombrants. Par exemple, ne décrivez pas la couleur des cheveux ou des yeux, ou la forme du nez de votre héroïne. Celui ou ceux qui liront votre argument se moquent bien de savoir si la jeune fille a des cheveux noirs, blonds ou rouges, ni si elle a les yeux verts ou le nez retroussé. Ils veulent surtout savoir ce qu'elle va faire ou ce qu'elle va devenir.

Racontez aussi succinctement que possible les différentes actions de vos différents personnages. Ne dites pas, par exemple : M. Dubois met son chapeau — ouvre la porte — descend dans la rue — aperçoit un taxi — fait un signe au chauffeur qui conduit son taxi près du trottoir — M. Dubois monte, etc., etc. — Dites simplement : M. Dubois sort et prend un taxi.

En un mot, que votre argument soit un résumé court, mais clair et exact de votre pièce.

C'est, du reste, dans votre intérêt, comme je l'ai déjà dit. Les Directeurs de Compagnie ne liront pas votre argument, s'il est trop long et embrouillé et vous renverront votre scénario. Les membres du Jury du Concours Cinès devront sans doute le lire, mais ils seront mal disposés à votre égard, s'il leur a fallu se débattre au milieu des explications et données obscures et confuses de votre argument pour essayer de saisir le fil de votre histoire. Par conséquent, ils commenceront la lecture de votre scénario proprement dit, ne sachant pas de quoi il s'agit et cela influera certainement sur leur décision à votre égard, quand ils auront achevé la lecture de votre manuscrit.

AMERICUS.

(A suivre.)

Le dernier qui parle a souvent raison; celui qui parle le plus souvent peut avoir le plus souvent raison.

Établissements PATHÉ Frères

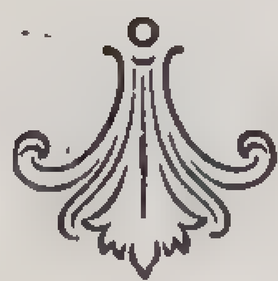
CINÉMATOGRAPHE DE PRÉCISION

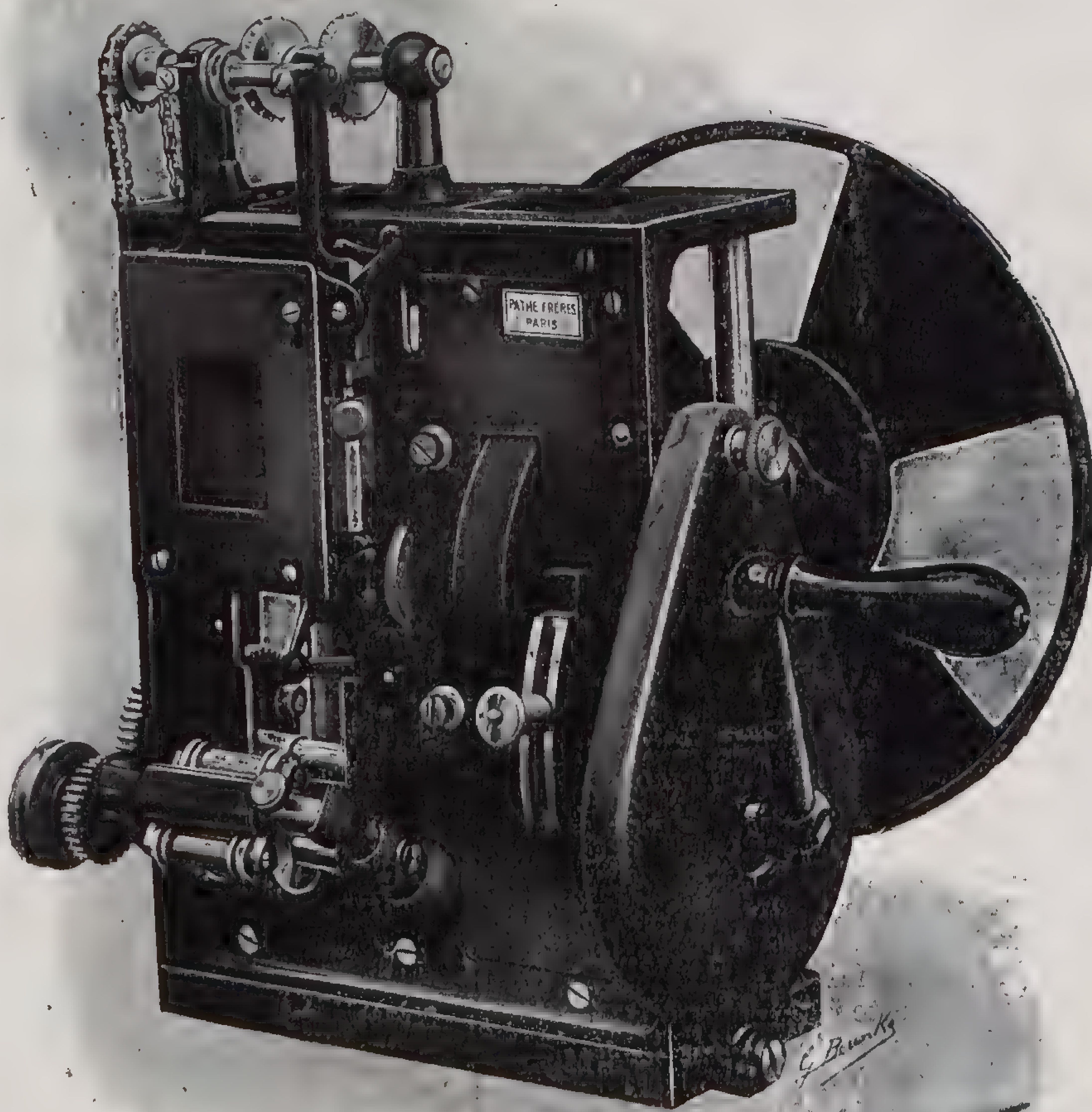


PRIX :

avec volet automatique

355 fr.







PRIX :

avec volet automatique

355 fr.



Projecteur PATHÉ, Modèle 1913

   avec objectif   

Quelles sont les caractéristiques d'un bon appareil de projection ?

Une **fixité parfaite**, l'**absence absolue de scintillement**, une **marche silencieuse**, alliées à la **solidité** et au **fini d'exécution** de tous les organes.

C'est pourquoi

le choix des Exploitants soucieux de leurs intérêts se porte **toujours** sur les

Projecteurs Pathé Frères

LES SEULS

ayant obtenu **la plus haute récompense** aux récentes expositions.

C'est pourquoi

Plus de 20.000 Projecteurs PATHÉ FRÈRES

ont été vendus depuis 1911.

De pareils chiffres se passent de commentaires et valent par eux-mêmes les attestations les plus convaincantes.

Demandez le Catalogue général 1913

DES APPAREILS ET ACCESSOIRES

PATHÉ FRÈRES

La Hausse !

De notre Correspondant particulier de Nancy.

Les honorables lecteurs du *Courrier* (exploitants principalement), doivent être peu enchantés de cette triste nouvelle. De l'enquête que je viens de faire dans la région, les directeurs de cinéma se demandent tous sur quoi est basée cette hausse.

Dans son numéro du 17 courant, le *Courrier*, toujours documenté en première heure, informait que l'Agence Générale Cinématographique donnait le signal. Si cela est vrai, quoique pessimiste, je crois qu'il y a des exploitants auxquels il est fait des préférences, car ils passent jusqu'à 5.000 mètres par semaine, avec salle ouverte de 2 heures à minuit tous les jours. Un de ces établissements passe actuellement « Le Pouce » en première ou deuxième semaine. Ce n'est pourtant pas avec les billets de faveur, dont malheureusement il est fait un abus, qu'il est possible de payer 0,50 les films en première semaine. Je ne crois pas non plus que c'est en distribuant des jouets, du chocolat, et toutes sortes de friandises qu'ils puissent supporter les importants frais généraux auxquels ont à faire face les exploitants cinématographiques.

Partout il y a des gâcheurs — appelons-les par leur nom — dont la concurrence n'a pas de limite. Hier, un exploitant de Nancy me disait qu'à la porte de son Etablissement un concurrent faisait distribuer des prospectus annonçant ses entrées à prix réduits. Peut-être ces abus sont-ils la cause de la hausse indiquée.

Il ne faut pas oublier que le bon public, celui qui, de son combustible monétaire alimente la grande machine cinématographique, ne demande pas toutes ces sortes de cadeaux ; il ne demande que du beau, et de payer le prix.

N'est-il pas à craindre que la maison qui lance ce canard mort-né ait à le regretter avant peu ? Le *Courrier* s'empresse de dire que les principaux loueurs ne suivent pas pour le moment. C'est possible, mais il est à craindre qu'ils trouvent là une belle occasion de suivre leur concurrent sur le même terrain.

Comme porte-parole des exploitants de la région de Nancy, je crie bien haut : « Editeurs et loueurs de films, conservez vos bons clients, qui tiennent à faire honneur à leurs affaires. Ne suivez pas une tactique qui porterait, de haut en bas, un préjudice irréparable à l'industrie cinématographique. »

L'exploitant de province n'a pas l'avantage de celui de Paris et environs. Il ne peut, toutes les semaines, se payer un voyage dans la capitale et y perdre une ou plusieurs journées pour composer un programme inédit. Il est donc obligé de s'adresser aux fournisseurs auxquels il a confiance.

Peu de villes de province ont une population assez importante pour pouvoir donner des séances tous les jours de la semaine. Mieux vaut donc fermer 3 ou 4 jours, que d'attirer la clientèle avec des cartes de faveur, etc., dont les effets sont déplorables par la suite. La parole est aux syndicats régionaux, et c'est le moment pour eux de faire voir qu'ils existent ; le concours du *Courrier* leur est acquis.

E. PIEDER.

Édouard VII

Paris compte depuis lundi une statue de plus, celle d'Edouard VII. Elle fut élevée à la mémoire du grand roi, sur la place nouvelle, tout près du boulevard des Capucines, qui porte son nom. On l'a inaugurée sous une pluie fine, en présence d'une assistance considérable où se remarquaient de nombreuses personnalités de la colonie anglaise.

Le roi à qui nous devons l'entente cordiale est représenté à cheval, le chef couvert d'un casque à plumet. Le bronze équestre de M. Landowski a fière allure sur un socle dû à l'éminent architecte Nénot.

La cérémonie fut très simple. On n'y entendit que deux discours, l'un de M. Oudin, conseiller municipal, l'autre de M. Wiener, président du comité d'initiative. L'ambassade anglaise était représentée par sir Austin Lee, premier secrétaire.

Cette inauguration nous intéresse, car elle nous rappelle la récente ouverture du théâtre Edouard VII, où, sous la direction de nos sympathiques amis, MM. Aublé et Maurice Magnier, triomphe notre belle industrie cinématographique.

D'ailleurs ces Messieurs ne reculent devant aucun sacrifice pour lui ouvrir des horizons nouveaux.

On sait, en effet, le retentissant succès des matinées organisées par notre confrère Henri de Weindel, à l'ancien Théâtre Léon-Poirier. La série va être reprise, avec des adjonctions qui en feront le spectacle le plus attrayant de Paris, au nouveau Théâtre Edouard VII.

Ces « 4 à 6 » du mardi et du vendredi, dont le succès artistique et mondain est assuré, commenceront le mardi 3 février par la première d'une série sur les Villes d'Amour. M. Acremant parlera de Naples avec auditions, danses, orchestre et projections en couleurs naturelles, absolument inédites.

Ces matinées n'empêcheront pas le spectable habituel, bi-quotidien et renouvelé tous les vendredis soir, où de multiples attractions viennent s'ajouter au charme des vues splendides du Kinémacolor de M. Charles Urban.

« Le Courrier » au Théâtre

La Direction du Nouveau Théâtre, 25, rue Fontaine, à Paris, vient de donner avec grand succès, *Mais n'te promène donc pas toute nue*, pièce de M. Georges Feydeau, et *Les Joies du Foyer*, vaudeville en trois actes de M. Maurice Hennequin.

Ces deux pièces sont interprétées d'une façon remarquable par l'excellente troupe du coquet théâtre de la rue Fontaine, en tête de laquelle nous citerons : MM. C. Choisy, Fertinel, Scipion, Gobet, Dauroy, Viguier, Mmes Laure Dalba, Lison Daisy, Renée Frank, Mary Kerveny, etc.



LE TRIOMPHE

de

L'ÉCRAN







LE

Roman d'un Mousse

" Le Courrier " à Valence

De notre Correspondant particulier.

Valence. — La coquette salle du Kursaal-Cinéma ne désemplit pas. Il est vrai que les programmes qui s'y succèdent comportent toujours des films dont la mise en scène, l'interprétation et l'intérêt font honneur aux maisons d'édition qui les lancent et aux Directeurs qui les passent. Cette semaine, deux grands films, *Le Gardien Sauvage*, de la maison Ambrosio, et *Ivanhoé*, tiré du célèbre roman de Walter Scott. Cette vue, dont le sujet reste un peu abstrait, est présentée par les éditions Impérator; les mouvements sont bien réglés, et l'œuvre littéraire ne peut que bénéficier de l'adaptation cinématographique. Le succès du Kursaal ne suffit plus à l'activité de son aimable directeur qui va, en véritable pionnier du ciné, créer un nouvel établissement à Nîmes (Gard). Nul doute qu'avec sa compétence en affaires il ne recueille, là-bas, les lauriers qu'il est en droit d'exiger de son habileté. Il sera remplacé par notre compatriote, M. E. Féjoz, sur la direction duquel j'aurai le plaisir de revenir.

A L'Alhambra-Pathé. — Gros succès pour *Les Mystères de Paris* et *L'Avocate*, de la S. C. A. G. L.; les grands films ne fatiguent pas le public à condition que l'intérêt soit bien et toujours soutenu. Un orchestre symphonique complète agréablement le programme.

Saint-Vallier. — Le Cinéma à l'école. — C'est une excellente idée que de convier les élèves des écoles à des séances de ciné, à condition que les vues présentées soient choisies parmi les plus instructives, et les maisons d'édition ont des séries exceptionnelles, documentaires, scientifiques ou de voyage, qui se recommandent tout naturellement.

Romans. — Programme varié et très suivi, chez Pathé, de même qu'à Vienne, chez Gaumont.

Louis Artise.

" Le Courrier " à Tunis

De notre correspondant particulier :

Au Cinéma Nunez :

M. Nunez connaît certainement le secret des films à succès, son établissement voit tous les jours sa vogue grandir, et cela parce qu'il possède un directeur au courant des choses pouvant plaire au public. *Juve contre Fantomas*, par exemple, est un grand film qui eut dernièrement le plus grand succès.

M. Nunez, de retour de Paris, a apporté de nouveaux perfectionnements à sa belle salle devenue aujourd'hui le rendez-vous de toute l'aristocratie Tunisienne.

Pour ma part, je lui adresse tous mes remerciements pour l'accueil qu'il réserve toujours au *Courrier Cinématographique.*

Au Royal Cinéma :

Le Cinéma *Le Cadavre Vivant*, de Tolstoï.

Au Ciméma Palace :

Les travaux marchent toujours avec une grande activité, mais ce cinéma ne pourra pas être prêts pour le mois de février. Nous en reparlerons.

André Valensi.
Modern Agency, Monfleuri, Tunis.

" Le Courrier " à La Rochelle

De notre Correspondant particulier.

Olympia-Cinéma, Place d'Armes.

L'Olympia-Cinéma, situé dans une des rues les plus passagères de La Rochelle, sur la Place d'Armes, donne chaque semaine les dernières nouveautés Pathé. Cette salle installée dans une des dépendances du Café de la Paix, pourra, après quelques légères modifications, attendre un meilleur résultat artistique; la projection n'est pas des meilleures, l'écran, placé dans un coin de la salle, n'est pas exactement en face de la cabine et donne une petite déformation à l'image, ce qui est très désagréable.

La salle elle-même est bien agencée et en somme très confortable, avec ses chaises à toutes les places, ses radiateurs pour le chauffage et ses tentures de velours à chaque porte.

Comme à *Familia* et à l'*Oratoire* les bruits scèniques font complètement défaut.

Oratoire.

L'Oratoire-Cinéma ne donne pas régulièrement ses séances, car la salle sert souvent à des bals de Société.

La projection y est bonne et les vues Pathé qui y sont projetées forment en majorité un bon programme.

Salle vaste et bien chauffée.

Nos programmes.

L'Olympia, Le *coup de flamme*, film italien, et *Jalousie*, scène comique de Max Linder, ont obtenu un succès sans précédent. Au changement de programme du dimanche, nous avons assisté à la projection d' *Armes à Amours*, le joli film colorié de Pathé Frères.

René Reste,
3e d'Artillerie à Pied, Caserne Duperré.

CHRONIQUE DU SUD-OUEST

De notre Correspondant particulier.

La terrible vague de froid qui s'est abattue sur le Sud-Ouest de la France et principalement sur l'Aude, l'Hérault, le Tarn et la Haute-Garonne, a pour ainsi dire arrêté pendant quelques jours la vie économique et commerciale de cette région.

Les entreprises de spectacles, les cinémas en particulier, ont souffert de ce déplorable état de choses. Malgré l'attrait des programmes, le public fut rare.

Comment lui en vouloir ? Prenons un exemple : A Narbonne, un mètre de neige couvre les rues, les rendant difficilement praticables. Les provisions sont hors de prix, le bois et le charbon extrêmement rares ; en un mot, la vie est horriblement chère.

Dans ces conditions, croyez-vous que le bourgeois, l'employé, l'ouvrier, vont aller dans une salle de spectacles ? Non ! ils resteront tranquillement chez eux, à se chauffer, pestant contre l'hiver abominable de 1914.

Et ce que nous disons de Narbonne s'est produit dans la plupart des villes du Midi, éprouvées durement par la température polaire que nous avons subie.

Et Dieu sait pourtant si l'on aime le cinéma dans notre Midi !

Mais à présent tout s'arrange ! Le soleil, notre beau soleil méridional a daigné sourire à nouveau, et avec lui s'épanouit sur les levres de nos directeurs d'établissements cinématographiques ce sourire satisfait que nous leur connaissons bien.

La neige a fondu. Les rues de nos cités redeviennent ce qu'elles étaient. Les Méridionaux secouent leur engourdissement et se précipitent vers les salles de cinémas.

A Toulouse, les divers établissements ont affiché d'alléchants programmes. L' « Apollo-Théâtre », dont la salle élégante et spacieuse est un modèle de confortable, nous donne *Les Cinq Sous de Lavarède.*

Le public toulousain s'émerveille aux prouesses extraordinaires du héros de Paul d'Ivoi... et M. Alibert songe déjà — car ce diable d'homme ne s'endort jamais sur ses lauriers — au prochain film-vedette qui attirera chez lui la foule enthousiaste de nos compatriotes.

Belle chambrée également au « Cinéma Lafayette ».

L' « American Cosmograph » connaît, lui aussi, l'art de captiver ses habitués, auxquels il offre, cette semaine, deux drames attachants : *La Corde sur l'Abîme* et *Un Drame de l'air.*

Quant au « Cinéma Pathé », non content de nous divertir avec *Rigadin et l'Epingle*, il nous annonce déjà pour mardi 27 janvier un film extrêmement palpitant : *C'est Nick Winter qui a trouvé la « Joconde ».*

Voilà, certes, de la bonne actualité. La place nous manque pour entrer dans le détail des divers programmes soumis à la curiosité des Toulousains.

Disons simplement, en terminant, que si les Méridionaux furent privés, durant quelques jours, de leur distraction favorite, le beau temps revenu leur donne l'occasion de se rattraper amplement.

Ils se rattrapent, et comment ! Et les directeurs de nos palais cinématographiques, voyant leurs théâtres archicombles, ont, eux aussi, le sourire de Monna-Lisa.

H. T.,
Correspondant à Toulouse
du *Courrier Cinematographique.*

CHRONIQUE BELGE

De notre Correspondant particulier :

La morale est sauvée

Le journal *Le Soir,* du 19 janvier, nous fait connaître, dans un article très documenté, les détails d'une réunion de moralistes que vous trouverez ci-joint.

Tous les clichés en usages contre les cinémas y ont été réédité, car aucun des orateurs ne s'est souvenu que, lorsque Caïn tua son frère, il n'avait pas vu de cinéma. Ils n'ont même pas eu l'idée très morale de demander la suppression des jeux de course, sous prétexte que des pères de famille volent pour pouvoir se livrer à leur passion favorite. Ils auraient pu demander aussi la suppression des banques : cela supprimerait les krachs financiers, ce serait certainement très moral.

Vous verrez qu'un jour ils chargeront le cinéma de tous ces méfaits.

En somme, le clou de la réunion était de voir avec quel sentiment délicat l'orateur et président M. De Bavay, devant Mlle Belpaire et Cie, cherchaient à faire pénétrer la beauté de ses sentiments de haute morale dans l'âme de ses spectateurs attentifs.

DUMOULIN.

* * *

La Ligue belge contre la licence des étalages et l'immoralité.

Ce matin s'est tenue, à l'hôtel Ravenstein, l'assemblée générale annuelle de la Ligue belge contre la licence des étalages et l'immoralité.

M. De Bavay présidait, ayant à ses côtés MM. Moreaux, vice-président ; Cels, secrétaire ; Le Jeune d'Allegeershe, membre du bureau, etc.

M. Carton de Wiart, ministre de la justice, assistait à la séance, ainsi que M. Soenens, juge d'appel des enfants ; on notait également la présence de M. Isidore Maus, directeur général de l'Office de l'Enfance, Mlle Belpaire, etc.

En ouvrant la séance,, M. de Bavay remercie M. Carton de Wiart, qui a bien voulu assister à la réunion. Il rend un hommage de gratitude aux personnes présentes.

M. De Bavay reconnait avec plaisir que la Ligue et ses

adeptes gagnent du terrain, lentement, mais sûrement. L'orateur fait allusion au trop grand décolleté des toilettes modernes. Une parole d'une haute personnalité, la plus haute en Belgique, a eu d'excellents effets à ce sujet aux récents bals de la cour.

M. De Bavay en vient aux étalages. Il signale que plusieurs commerçants ont reconnu que nombre de livres et de revues figurant à leurs étalages présentaient un certain caractère licencieux, mais ils se retranchaient derrière le goût du public.

L'orateur demande que le gouvernement continue à empêcher l'entrée en Belgique des journaux étrangers licencieux. Il fait également allusion aux films cinématographiques qui présentent un grave danger pour la jeunesse. Il annonce à ce sujet que la Ligue ouvrira sous peu une importante enquête dans les écoles.

M. Moreau donne lecture du procès-verbal de l'assemblée générale précédente.

M. Cels lit son rapport. Il insiste tout particulièrement sur le danger qu'offrent les cinémas, venant parachever l'œuvre mauvaise des littératures néfastes. Sans doute, quelques-uns varient leur programme avec des scènes présentant un certain caractère moral, mais les autres sont en majorité.

Le mal est évident, et on le constate dans les écoles. Il est grand et assez difficile à caractériser. Les administrations communales se bornent à frapper les cinémas d'une taxe, mais c'est insuffisant. En Hollande et en France, des mesures plus heureuses ont été prises. Chez nous, l'article 18 de la loi nous empêche d'imiter nos voisins dans cette voie. La Ligue n'a pas perdu son temps à ce point de vue, depuis la dernière année. Elle s'est rencontrée à plusieurs reprises avec les membres de la Chambre syndicale des cinémas. Elle a réussi auprès de certains d'entre eux, qui ont banni de leur programme tous les spectacles immoraux ou sanguinaires.

La Ligue espère bien arriver, dans la suite, à obtenir un choix plus judicieux de ses films.

Il croit que pour arriver à une mesure pratique et immédiate on doit se passer de la législature. On peut y arriver en prenant des mesures de police empêchant l'accès des enfants seuls au cinéma. Les enfants volent pour aller au cinéma. Une mère de famille est venue tout récemment se plaindre auprès de moi parce que son fils avait vendu la garenne de la famille pour trouver les cinquantes centimes nécessaires à l'entrée du cinéma. A l'étranger des mesures de police ont été prises en ce sens.

M. Isidore Maus croit qu'il y a danger à laisser tous les membres faire des démarches personnelles auprès des commerçants pour retirer de l'étalage des sujets licencieux. Il estime qu'il serait préférable que les faits soient signalés au bureau de la Ligue qui alors chargerait quelqu'un d'aller voir sur place.

M. Peiren ne partage pas l'avis de M. le Conseiller Soenens. Nombreux sont les parents qui ne sont pas à même de juger de l'immoralité ou de la moralité des spectacles cinématographiques.

On entend encore un fort intéressant discours du ministre de la justice, M. Carton de Wiart, sur les dangers des cinémas, et un autre de M. Moreau, puis la séance est levée à 1 heure.



CHRONIQUE ITALIENNE

De notre Correspondant particulier.

Les censeurs romains ayant, sur la réclamation de l' « Aquila Film Compagnie », revu le film *Le Prince des Ténèbres*, l'ont admis sans aucune restriction.

* * *

Sig. Guiseppi Grandi vient d'être accrédité comme seul agent, pour toute l'Italie, de la Sales Agency Limited.

* * *

Une maison d'édition et de location de films, la « Societa Anonyma d'Imprese Cinematografica », s'est fondée à Messine, au capital de 200.000 francs. Elle compte ouvrir très prochainement des succursales à Rome et à Naples.

* * *

La Savoïa se propose de fixer sur l'écran la vie du célèbre poète italien, Torquato Tasso (1544-1595), auteur de la *Jérusalem délivrée*.

* * *

Le théâtre Carlo Felice, de Gênes, vient d'être agencé en vue de représentations cinématographiques. Le célèbre ballet « Excelsior » en fit l'inauguration et se déploya sur l'écran aux accents de la musique de Manzotti. L'orchestre de 70 musiciens était dirigé par le fils de Mascagni.



Lisez pages 104 à 106

Les Petites Annonces

Société Commerciale du Film

Ch. MARY, Directeur

Téléphone : LOUVRE 32-79 — **18, Rue Favart, 18. — PARIS** — Adr. Tél. : COMERFILM-PA[RIS]

EXCLUSIVITÉS DISPONIBLES :

Série Artistique " SUZANNE GRANDAIS "

L'Irréparable	964m	Drame	*Dekage*
La Torpille Aérienne	748	Comédie dramatique	—
Honneur passe Richesse	860	— pathétique	—
Petite Rosse	925	— comique	—
Chacun sa Destinée	885	— sentimentale	—
La Dame du N° 13	288	— comique	—

Série d'Or de " HENNY PORTEN "

Chemin de la Vie	1025m	Drame	*Messter*
De l'Amour à la Mort	1410	—	—
Le Sacrifice	744	—	—
La Petite Endiablée	830	Comédie comique	—
Héroïsme de Française	1420	Drame	—

Films Artistiques de diverses Marques

Le Prix d'un Bonheur	950m	Drame	*Latium*
Le Détective Kelly	780	Drame policier	*Messter*
Le Testament	1068	Drame	*Continental*
Ame Perverse	1120	—	*Gloria*
La Pierrette Noire	994	—	*Danmarck*
La Rançon du Justicier	1420	—	*Milano*
Fenêtre Eclairée	608	—	*Latium*
Cœur d'Or	715	—	*Roma*
Ruse contre Ruse	670	—	*Messter*
Ailes Brisées	956	—	—
Horrible Fin	782	—	*Latium*
Le Mystère du Château de Richmont	1050	—	—
Trio de Filous	850	—	—
L'Œil d'un Dieu	785	—	*Warner's*
Le Juif-Errant	1441	—	*Roma*
Fleur Flétrie	790	—	*Vitascope*
La Poupée qui Ferme les Yeux	700	—	*Gallia*
Soupçons Injustifiés	724	—	*Messter*

Avec ces Films Exclusifs de long métrage, la Maison met en location une collection unique de petits films de 100 à 200 mètres en Comiques, Pleins airs, Documentaires Scientifiques, Féeriques.

Retenir de suite à M. Charles MARY, 18, Rue Favart, PARIS

Nos Grands Films

Le Premier Amour.	526 m.	Drame	*Broncho*
La Traite des Enfants.	590	—	*Ambrosio*
Quand Leé se rendra.	572	—	*Kay-Bee*
L'Agence Griffard.	768	—	*Ambrosio*
La Dame d'Honneur.	556	—	—
Cowboy Millionnaire.	490	Plein air documentaire	*Selig*
Pour la Bonne Cause.	646	Drame	*Kay-Bee*
Le Chemin du Pardon.	526	—	*Vitagraph*
L'Ombre du Passé.	815	—	*Pasquali*
Le Fils adoptif du Sergent.	483	—	*Broncho*
La Hyène.	421	—	*Lux*
La Lampe de la Grand'Mère.	941	—	*Ambrosio*
La Petite Statue de Nelly.	707	—	—
L'Atroce Vengeance.	608	—	*Vitagraph*
Cirque à Domicile.	524	Comique	—
Seule dans la Jungle.	640	Drame	*Selig*
Les Belligérants.	466	Comique	*Vitagraph*
Mariage de Figaro.	581	—	*Ambrosio*
Pour l'Honneur.	573	Drame	*Kay-Bee*
Le Propriétaire de la Mine.	768	—	*Continental*
Amour de Reine.	755	—	*Ambrosio*
Le Prix du Silence.	582	—	*Vitagraph*
Le Train en Flammes.	708	—	*Itala*

Société Commerciale du Film

Ch. MARY, Directeur

Téléphone : LOUVRE 32-79 — **18, Rue Favart, 18. — PARIS** — Adr. Tél. : COMERFILM-PARIS

Les Grandes Enquêtes de la Presse Italienne

(Suite.) (1)

Ce que dit l'Arbitre du Théâtre Italien

1° Sans aucun doute, le cinématographe fait concurrence au théâtre. Il constitue un divertissement plus économique, plus pratique en raison de la fréquence des représentations diurnes et sérales, moins exigeant en fait de toilette pour les spectateurs et les spectatrices.

Cet état de choses selon moi n'est pas préjudiciable aux artistes. A ceux d'entre eux qu'a laissé sans engagement le manque de place dans les troupes théâtrales, reste la ressource de s'adresser aux maisons productrices de films auprès desquelles ils peuvent trouver des avantages pécuniaires non inférieurs à ceux du théâtre. Quant aux vedettes, elles doublent leurs cachets en jouant le soir au théâtre et le jour, devant l'objectif.

2° Je suis convaincu que la fusion se produira. Il en existe même un embryon. Les grandes troupes renommées traversent en ce moment une crise due aux exigences répétées du public, à l'augmentation des droits d'auteur, à celle des frais de mise en scène et de costumes. Or, cette crise ne semble pas devoir s'atténuer puisque les appointements des artistes augmentent également d'année en année. On peut en déduire dès lors, que bientôt les bénéfices réalisés par le seul théâtre seront insuffisants et devront être renforcés par des ressources personnelles tirées du cinéma. Ces ressources sont et seront considérables.

J'ai dit qu'il existe un embryon de fusion entre théâtre et cinématographe. Voici comment : La Cinès, la toute première indiscutablement des maisons italiennes et l'une des plus importantes du marché cinématographique mondial a engagé pour son propre compte les trois principales troupes dramatiques : Dina Galli, Gasti, Ciarli et Bracci ; Piperno-Borelli, Gandusis et Ruggero Ruggeri.

Ces trois troupes ont joué et continuent à jouer leur répertoire sous la double forme théâtrale et cinématographique. Le public peut les *écouter* au théâtre et les *voir* au cinéma. Le second moyen étant moins coûteux reste à la portée des petites bourses, c'est-à-dire du nombre. Les résultats, m'assure-t-on, sont extrêmement satisfaisants. Dina Galli a créé une *Gamine* aussi éloquente dans la pantomime qu'inégalable dans la comédie. En ce moment, elle étudie le rôle de *Madame l'Amiral* et ne s'en tiendra pas à ces deux créations.

Ruggero Ruggeri a créé un merveilleux *Comte Sirchi* dans le *Duel* de Paul Ferrari, d'abord. Un impressionnant juge d'instruction dans l'*Instruction*, de Henriot, ensuite.

Lyda Borelli a donné toute la suggestion de son

(1) Voir *Le Courrier* depuis le 27 décembre 1913.

EXCLUSIVITÉ

Prochainement :

Comment on nous vole,

Comment on nous tue !

Série extraite du célèbre volume de **M. Eugène VILLIOD,** le Détective privé le plus remarquable et dont la réputation est mondiale.

60.000 exemplaires du volume **“ Comment on nous vole, comment on nous tue ! ”** ont été vendus dans les pays de langue française.

A été traduit en allemand et en espagnol.

Le 1er Film :

Deux Coups classiques

paraîtra en Mars 1914

500 mètres environ **500 mètres environ**

Agents de premier ordre recherchés dans le Monde entier

EXCLUSIF AGENCY, 57, Rue de Châteaudun, PARIS

masque étonnant et toute la fascination de sa beauté à la *Femme nue,* de Bataille.

Je ne vois rien qui s'oppose à ce que l'exemple de ces artistes tirant de leur art — sur la scène et devant l'objectif — un double avantage économique, soit suivi par leurs collègues.

D'autant plus que désormais, ce sera une nécessité pour les troupes dramatiques de tout premier ordre — écrasées par les frais en raison même de leur importance — de prendre pour point d'appui une maison productrice de films. L'appoint annuel qu'ils y trouveront d'une cinquantaine, peut-être d'une centaine de milliers de francs venant s'ajouter à leurs recettes de théâtre souvent insuffisantes, leur permettra de résoudre triomphalement le problème d'équilibrer leur budget. Problème chaque jour plus complexe et ardu, croyez en ma modeste expérience.

Il y a peu d'années encore, nos acteurs tenaient le cinéma en piètre estime. En travaillant pour lui, ils capitulaient à contre-cœur dans une lutte entre la nécessité et une impression de déchéance. Aujourd'hui, les choses ont bien changé.

Devant la machine tournante ont posé les meilleurs et plus célèbres artistes du monde. Je citerai parmi les Italiens seulement : Ermete Novelli et Ermette Zacconi, Dina Galli, Thérèse Mariani, Italia Vitaliani, Ruggero Ruggeri, Oreste Calabresi, Ferruccio Garavaglia, Amerigo Guasti, Lyda Borelli, Ugo Piperno, Tilde Tildi, et j'en passe.

La *Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques* de Paris, sous l'impression de son président, le marquis de Flers, homme jeune, énergique et conscient de cette évolution, a déjà institué la branche des *Adaptations cinématographiques.* De sorte qu'en France, les droits d'auteur se vendent et s'achètent pour le cinématographe dans les formes qui, tout récemment encore, n'étaient en usage que pour le théâtre seul.

Je suis, dès lors, convaincu que la fusion se produira, rendue inévitable par la tournure que prennent les choses de théâtre ; que cette fusion constituera un avantage pratique et profitable pour acteurs et directeurs.

3° La réponse est *oui,* sans phrases.

4° De préférences, je n'en ai pas. Comiques, dramatiques, historiques, etc., pour moi, tous les genres sont bons, sauf le genre ennuyeux.

5° L'avantage sera toujours et tout entier pour les artistes, le désavantage toujours et tout entier pour les propriétaires de théâtres.

6° Que nous réserve l'avenir?

La question est hardie et la réponse difficile. Si je pouvais prévoir l'avenir, je jouerais du *lotto* (1) toutes les semaines.

Une chose est certaine : le présent.

Or, le présent, pour qui l'ignorerait, le voici : en 1912, le mouvement cinématographique des cinq parties du monde a donné ce résultat : quatorze milliards.

Le cinéma représente donc par ordre de chiffres, le troisième marché du monde. D'abord le grain, ensuite le charbon, enfin le cinématographe.

Sur ce, une poignée de main de votre très affectionné

A. RE RICCARDI.

Ce que dit l'Auteur des "Apôtres"

Malgré la diversité des airs et des raisonnements, des propositions et des conclusions, tout le monde a raison. Ceux qui sont pour, ou contre, ou *comme-ci comme-ça ;* ceux qui méprisent le cinématographe *théâtral* mais le subissent et le servent ; ceux qui l'exaltent et prophétisent son triomphe, tous ont raison. Les écrivains qui, travaillant pour lui, s'en glorifient ou en rougissent ; les écrivains qui ne travaillent pas pour lui ; les acteurs qui tournent des films ; ceux qui n'en tournent pas ; tout le monde a raison.

C'est que, il faut bien se rendre à l'évidence, un courant existe de vulgarité et de laideur qui, dans ses remous, roule, traîne, charrie choses et âmes. Dans ce tourbillonnement, les choses perdent quelquefois momentanément — quantité des caractéristiques qui les différencient ; et les âmes — même les meilleures — s'assoupissent dans une sorte de torpeur ou de résignation, d'où jaillit la fortune pour les malins et le droit de crier victoire.

Rien d'instructif à ce point de vue comme la lecture des journaux. Que de doctes dissertations sur les manifestations de la vie moderne et ses dangers ! Que de nobles efforts pour rallier les cœurs et les esprits dans un but de prévoyance sociale !... Tout cela pour aboutir

(1) Le *Lotto,* la loterie d'État, en Italie, avec extraction hebdomadaire de numéros.

Société Italiene "CINÈS"

Anonyme au Capital de **4.500.000** francs entièrement versés

PARIS* ✠ *8, Rue Saint-Augustin, 8* ✠ *PARIS

Adresse Télégr. : CINESITAL — Téléphone : LOUVRE 20-25

GROUPE N° 245

Présentation à TIVOLI-CINÉMA, Mardi 3 Février 1914

LIVRAISON le 20 FÉVRIER

LA GAMINE

Célèbre comédie de MM. **Pierre VEBER** et **Henry de GORSSE**

arrangée spécialement par les Auteurs pour la

"CINÈS"

Interprêtée par la fameuse Troupe Italienne GALLI, GUASTI et BRACCI



Longueur : **1020 mètres** — 3 Grandes Affiches

Ne pas confondre cette amusante comédie avec d'autres productions cinématographiques portant un titre similaire.

à mettre sur le même plan, à offrir en parallèle le théâtre et le cinématographe, l'art et l'artifice, la beauté et sa grossière contrefaçon !

Oui, tous ont raison, y compris ceux que ne choque pas ce parallèle parce que, à leur avis, il n'y a plus d'art, il n'y a plus de beauté, il n'y a plus de théâtre. Ils oublient que nous-mêmes sommes les coupables, que notre vie de fièvre et de scepticisme a détruit l'enchantement qui émane de presque tout ce qui est bon et beau.

La fièvre, le scepticisme, l'avidité ! Ne sont-ce pas là les caractéristiques de la société moderne? Jouir le plus possible, ne croire à rien, gagner beaucoup, tel est notre idéal. Il nous plaît de passer avec une allure de fuite, les yeux enfouis sous des lunettes d'automobilisme, devant tout spectacle imposant qu'il soit naturel, moral, social ou psychique. Il nous plaît de traverser la vie avec un cœur et un esprit obscurcis par un brouillard épais d'indifférence, de défiance, d'avidité, qui nous masque la douceur, la vérité intime des choses : paysages ou figures, sentiments ou actions, et nous empêche de nous en délecter.

Est-il exact que le théâtre n'existe plus? qu'il ait perdu sa beauté? C'est possible. Mais, à qui la faute?

On l'a souillé, abruti, saccagé, pour y introduire la mesquinerie et l'étrangeté, pour permettre aux spéculateurs de gagner de l'argent, pour donner un aliment aux palais blasés et aux concupiscences séniles, pour ouvrir la porte aux conceptions vulgaires du dedans et du dehors.

Combien de pures intellectualités s'en sont angoissées et en sont mortes? Combien d'autres se sont fourvoyées et déformées? Qui s'est employé, et par quels moyens, à défendre le patrimoine idéal de l'art? Qui l'a défendu vraiment par la plume ou par la parole? par des paroles enflammées de courroux qui ne fussent pas un vain exercice de rhétorique?

La *modernité* nous entraîne. Nous avons peur de passer pour des *arriérés*, inconscients des évolutions accomplies, si nous accordons un regard ému, une parole de regret et d'espérance à tant de choses qui, autrefois furent belles et parurent belles, et que, aujourd'hui, on nous brise, on nous piétine, on nous couvre d'ordures et de moqueries.

Nous avons les paroles qui expriment la liberté, nous avons le *futurisme*, le *cubisme* : il est de mode de faire de la réclame à tout cela. Il est de mode de donner des coups de pied à la poésie. Il est de mode de ne pas s'échauffer, de ne pas s'émouvoir, de ne pas croire à la possibilité d'aucune pureté, quelle qu'elle soit. Et nous courons, nous courons à la recherche du quart d'heure, dans lequel nous trouverons condensées à notre intention, les sensations d'un jour entier, d'une semaine, d'une année !

Ainsi, nous en voici réduits à faire au ciné l'honneur de le discuter en tant que grand concurrent du théâtre — et il l'est en effet, — et à nous demander douloureusement s'il fusionnera avec le théâtre, s'il l'étouffera, s'il en dispersera la mémoire. L'enquête de ce journal (1) met en pleine lumière de navrantes vérités !

L'année dernière, dans une poléminquette courtoise avec Joseph Canda, dans la *Gazzetta del Popolo*, de

(1) Le *Nuovo Giornale*, de Florence



ITALA-FILM
·TORINO·

ITALA-FILM

Vendredi 20 Février



LA BONNE JUSTICE !

Vue Dramatique émouvante

Longueur 816 mètres

Affiche

N.-B. — Les Films de l'**ITALA** sont imprimés exclusivement sur pellicules vierges **EASTMAN-KODAK**

PAUL HODEL, Agent Général pour la France, la Belgique et la Hollande.

Adresser les Commandes :

Pour la France à **PAUL HODEL,** 3, *Rue Bergère - PARIS*

Adresse Télégr. : ITALAFILM-PARIS — *Téléphone :* 149-11

Turin, j'écrivais qu'il « aurait été désirable de ramener le cinématographe à sa juste et utile mission de reproducteur de scènes lointaines et typiques, visions de pays et de coutumes, lieux, choses, personnes, que sans lui le public ne pourrait connaître ».

Or, où en sommes-nous ? à ceci, que le cinématographe — puissance merveilleuse et prodigieuse pour la diffusion et la vulgarisation de beautés naturelles, artistiques et scientifiques, — est devenu une école d'acrobatisme, de corruption, de violence, d'invraisemblance, de fausseté ; à ceci, que dépourvu du charme de la parole et falsificateur de toute manifestation de vie, il a l'audace de prétendre reproduire la vie elle-même sur l'écran. La vie ! ces cabrioles, ces contorsions, ces tableaux où tout rapport est violé entre le temps et l'action, l'action et les sentiments soi disant représentés ; ces tableaux où l'exagération des attitudes n'arrive même pas à rendre claires les situations. Si bien qu'à chaque instant, il faut, pour les élucider, transcrire sur la toile bouts de dialogues, fragments de lettres, exclamations, commentaires, au mépris de toute esthétique !.. Et aussi au grand désespoir des illettrés. Au théâtre, ils pourraient au moins saisir quelque chose de l'échange des répliques. Dans les collèges électoraux, ils ont le vote. Dans les salles de cinéma, ces malheureux se trouvent tout désorientés.

Si, contre cet envahissement du cinématographe théâtral — basé essentiellement sur le faux et le laid — chacun consentait à faire le minime effort de manifester sa légitime et sincère réprobation, le ciné pourrait suivre franchement sa voie qui serait, à juste titre, triomphale. Alors, sans avoir besoin d'empiéter sur un champ qui n'est pas le sien, il offrirait de grands, d'inestimables avantages pour la diffusion de l'instruction, pour la joie des esprits et des cœurs.

Mais peut-être chacun pense-t-il : « Pourquoi serait-ce moi le premier grincheux? Attendons que les autres commencent.. »

De sorte que ce minime effort, personne ne l'accomplit.

Autour de la question s'agitent, dans un mouvement ininterrompu, mille complications de caractère et d'importance divers. C'est de ce chaos que sort le courant destructeur fait d'extravagance et de vulgarité dont l'influence est si néfaste. Arrêter son cours est désormais impossible.

Quel parti prendre? Rester à l'écart ou se laisser entraîner?

Aller à la dérive est peut-être la meilleure solution, celle qui nous épargne le plus de souffrance. Vive donc le ciné, et à bas Goldoni !

Hector STRINATI.

Opinion de JARRO

Auteur des *Nouvelles du cinématographe.*

Mon cher ami,

Tu insistes pour avoir mon avis sur le cinéma. C'est donc que selon toi, je fais autorité en la matière ! Je n'hésite pas à partager une telle opinion avec toi.

Dans mon livre : *Nouvelles du cinématographe,* — (je n'abuserai pas de la situation pour glisser ici l'adresse de l'éditeur), — je me suis expliqué clairement sur les avantages que, à mon avis, le cinéma a déjà rendus et pourra rendre encore.

Tu demandes dans ton *referendum,* si le cinéma nuit au théâtre dramatique ou lyrique? Moi je prétends que non. En revanche, je pense que le théâtre favorise le cinéma en raison de la médiocrité et souvent du débraillé de ses spectacles comme de l'insuffisance de son interprétation.

Le public, fatigué de représentations absolument dépourvues d'intérêt, d'importance et d'opportunité s'ennuie au théâtre et va ailleurs.

On dit : Au ciné, trop de crimes. Et au théâtre ! Que de troupes dont le répertoire est uniquement à base d'étranglements, d'éventrements, de coups de fusil et de revolver, d'amours d'apaches et de prostituées, etc., etc. !

Et nos journaux où trône le *portrait de l'assassin,* où s'étalent les détails les plus nauséabonds sur tout délit, sur toute infamie ! Le compte rendu du procès le plus vil et le plus crapuleux est toujours plus étendu, plus complaisamment détaillé et plus favorisé comme emplacement, que le compte rendu de n'importe quel chef-d'œuvre ! Me contesteras-tu ces vérités?

D'autre part, le cinéma ne t'apprend-il rien? La géographie par exemple? Ne te montre-t-il pas la flore et la faune de régions éloignées, les us et coutumes des peuples, les merveilles et les plus secrets procédés de l'industrie, les grands faits historiques?

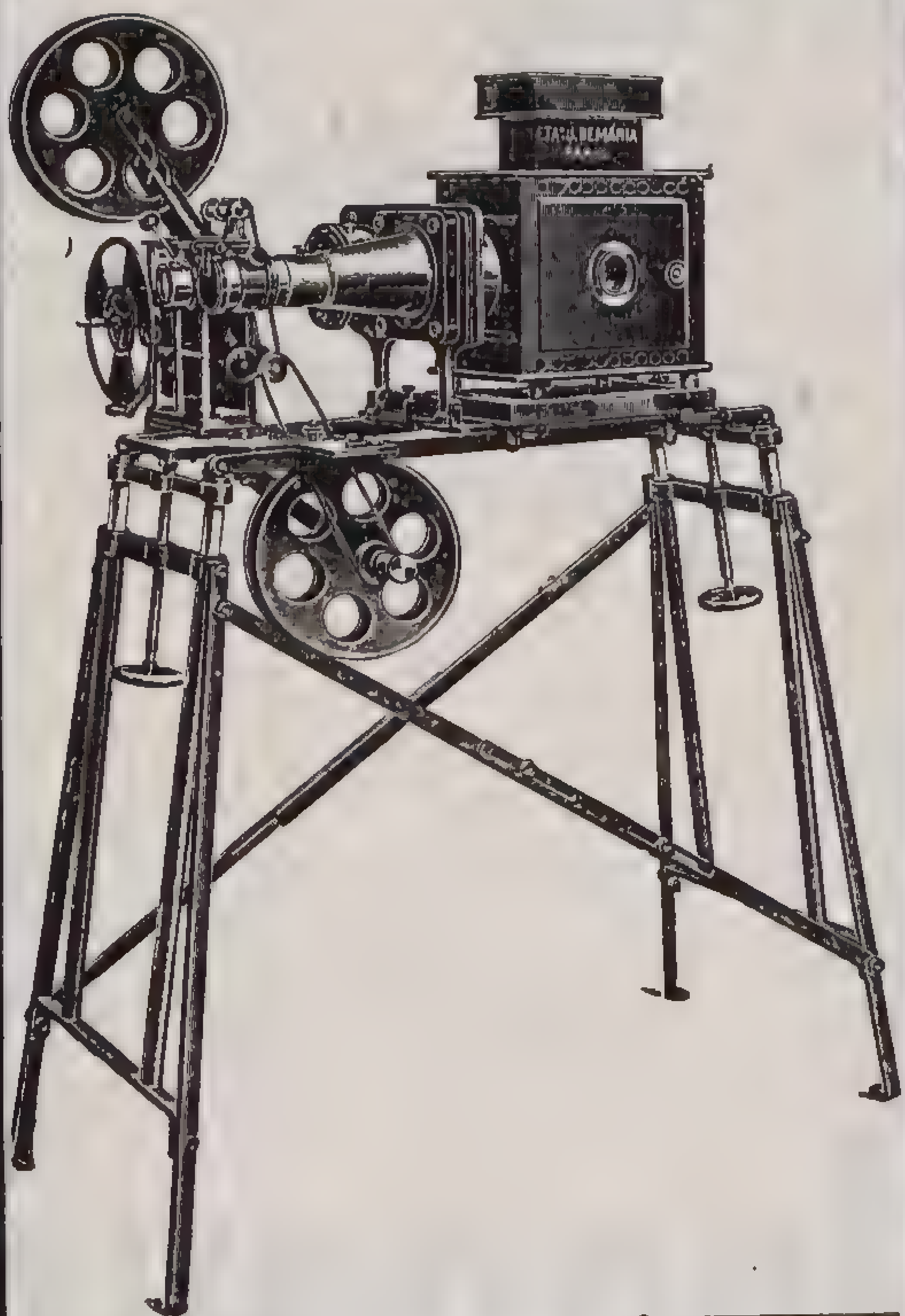
Et puis, vois-tu, c'est une industrie qui fait vivre beaucoup de gens. On a déjà dépensé pour une seule cinématographie, plusieurs centaines de mille francs. Des milliers de personnes ont été demandées pour y jouer un rôle actif.

Ce n'est pas tout : les rois de la scène posent pour le filon. Et j'ajouterai que certains acteurs et actrices assez médiocres au théâtre, malgré le tam tam fait autour de leur personne, se montrent parfaits quand ils apparaissent sur l'écran. Ce qui semblerait démontrer que nous possédons nombre de « m'as-tu vu », à qui il suffit de ne pas ouvrir la bouche... pour être de grands artistes.

Différents auteurs dramatiques parmi lesquels je compte d'excellents amis se montrent les adversaires du cinéma. Je brûle de leur révéler un moyen de faire au ciné, victorieuse concurrence, un moyen très facile : Produire des œuvres plus divertissantes. Mais voilà, il faudrait avoir du talent. C'est peut-être exiger beaucoup !

Je vais volontiers au cinématographe. Là au moins, pas de fausses notes, à part quelquefois, celles du pianiste.

Songe donc qu'au cinéma, le programme change souvent, alors que nous avons des artistes qui, depuis vingt ans, depuis trente ans, quelquefois plus, nous rabâ-



chent sempiternellement la même chose, pas belle souvent ; des actrices qui, à cinquante, soixante ans, après tant de lustres de labeur nocturne, paraissent encore sur la scène dans des rôles de charmeuses, d'ensorceleuses; des acteurs ou chanteurs sans voix mais non sans prétentions, car ils se proclament parfaits diseurs.

Il y a en outre un public pour tout et pour tous.

Deux jeunes filles viennent d'entendre un drame déchirant (même pour le sens commun). « T'es-tu bien amusée? » demande l'une. — « Beaucoup. J'ai pleuré toute la soirée ! » répond l'autre.

Et je prévois que bientôt, pour attirer plus sûrement les spectateurs, on apposera des affiches ainsi libellées : « Ce soir, à la demande générale, l'acteur G... sera occis quatre fois de suite, à coups de poignard ! »

Je vais répéter ce que j'ai écrit autrefois :

... « Ce n'est pas le manque de goût qui pousse le public vers le cinéma, mais le manque d'attraits de beaucoup de spectacles. C'est la médiocrité d'une foule de chanteurs et d'acteurs exigeants qui, soit dit avec votre permission, se sont trompés de métier. C'est quelquefois aussi le prix élevé de certains spectacles dont la seule valeur sérieuse est celle du billet d'entrée. N'attaquez donc pas trop injustement le cinéma. N'est-il pas capable, lui aussi, de vous offrir un spectacle artistique et instructif? »

Ajoute à tout cela que le public fréquente aussi le cinématographe parce qu'il aime à varier ses plaisirs. Il se divertit un peu à tout : tragédie, opérette, café-concert et même — ne crie pas, — à l'invraisemblable, à ces concerts enfantins où des fillettes aboient la romance et martyrisent le piano. Dans ce monde, il y a place pour tout et pour tous.. Laissons donc tous les genres vivre et se développer en paix, s'ils peuvent y réussir.

Du reste, nos élucubrations plus ou moins graves, ne feront pas avancer la question. Si je pensais autrement, je ressemblerais à ce simple qui, après avoir plongé son doigt dans l'eau, y cherchait le trou.

Affectueuse poignée de mains.

JARRO.

ERRATUM :

La semaine dernière il s'est produit dans notre article sur *Les Grandes Enquêtes Italiennes*, une interversion de pages. Tous nos lecteurs ont certainement déjà fait d'eux-mêmes le nécessaire, mais il est de notre devoir de remettre aujourd'hui l'article sur ses pieds et chaque page à sa place.

Il faut donc le lire dans l'ordre suivant :

Pages 70, colonnes 1 et 2.
— 67, — 1 et 2.
— 66, — 2.
— 71, — 1 et 2.

Lisez pages 104 à 106

Les Petites Annonces

Lisez pages 104 à 106
Les Petites Annonces

Mandement Épiscopal

N'ayez aucune crainte, chers lecteurs, car nous ne ferons qu'analyser ce document qui vient d'Allemagne, mais qui nous intéresse à un double point de vue. Il est d'autant plus curieux qu'il a fait déroger les princes de l'Eglise à d'anciennes habitudes, qui voulaient que leurs instructions fussent limitées au diocèse, alors que cette fois-ci ils se coalisent pour terrasser d'un seul coup l'ennemi commun : la dépopulation et le cinématographe.

Sur tout l'Empire, ils n'ont donc répandu qu'un seul papier revêtu de leur signature.

D'abord, ils constatent, chiffres en mains, qu'en 1911, les naissances sont inférieures à 800.000 au chiffre de 1876, et qu'en 1912, elles sont même descendues avec plus de rapidité qu'en France. Ils conjurent les époux de revenir à de meilleurs sentiments et d'appliquer plus consciencieusement la sentence du Christ : « Croissez et multipliez », en sacrifiant moins au plaisir, à Satan et à ses pompes.

Dans cet ordre d'idées, ils attirent tout particulièrement l'attention des fidèles sur le plus grand danger des temps modernes, c'est-à-dire la projection cinématographique. L'Etat est déjà intervenu, mais il ne fait pas encore assez pour préserver la jeunesse, s'écrient-ils. Que les enfants soient poussés à la dépense, qu'ils se fatiguent les yeux, que leurs nerfs soient trop excités, c'est le moindre défaut de ce genre de spectacles, mais que cette invention, en soi merveilleuse, soit prostituée et favorise la pornographie, est absolument condamnable.

Si les adultes doivent être sur leur garde et très circonspects dans le choix du spectacle, les enfants sont à détourner complètement des représentations publiques. Des matinées enfantines pourront être organisées après un examen minutieux des films.

Telles sont les considérations que les évèques allemands consacrent au cinéma. Un peu plus, ils diraient que les Français l'ont inventé dans un but diabolique, afin d'introduire les théories malthusiennes dans l'empire germanique.

Nous ignorions jusqu'à présent cette propriété du film.

Certificats d'Employés

Les certificats donnés aux employés ou aux ouvriers quittant une maison de commerce sont donnés d'ordinaire sur du papier à lettre.

Le patron s'expose, en agissant ainsi, à payer un double droit de timbre de 1 fr. 20 et une amende de 62 fr. 50 si son certificat contient un témoignage de satisfaction, et s'il vient à être produit en justice.

En effet, d'après l'article 3 de la loi du 2 juillet 1890 :

« Toute personne qui engage ses services peut, à l'expiration du contrat, exiger de celui à qui elle les a loués, sous peine de dommages-intérêts, un certificat contenant *exclusivement la date de son entrée, de sa sortie, et l'indication de l'espèce de travail auquel elle a été employée.* Ce certificat est exempt de timbre et d'enregistrement. »

Si le certificat contient autre chose que les mentions spécifiées nettement dans cet article, même cette simple indication : « libre de tout engagement », il doit être écrit sur papier timbré à 0 fr. 60, et doit être enregistré en cas de production en justice.

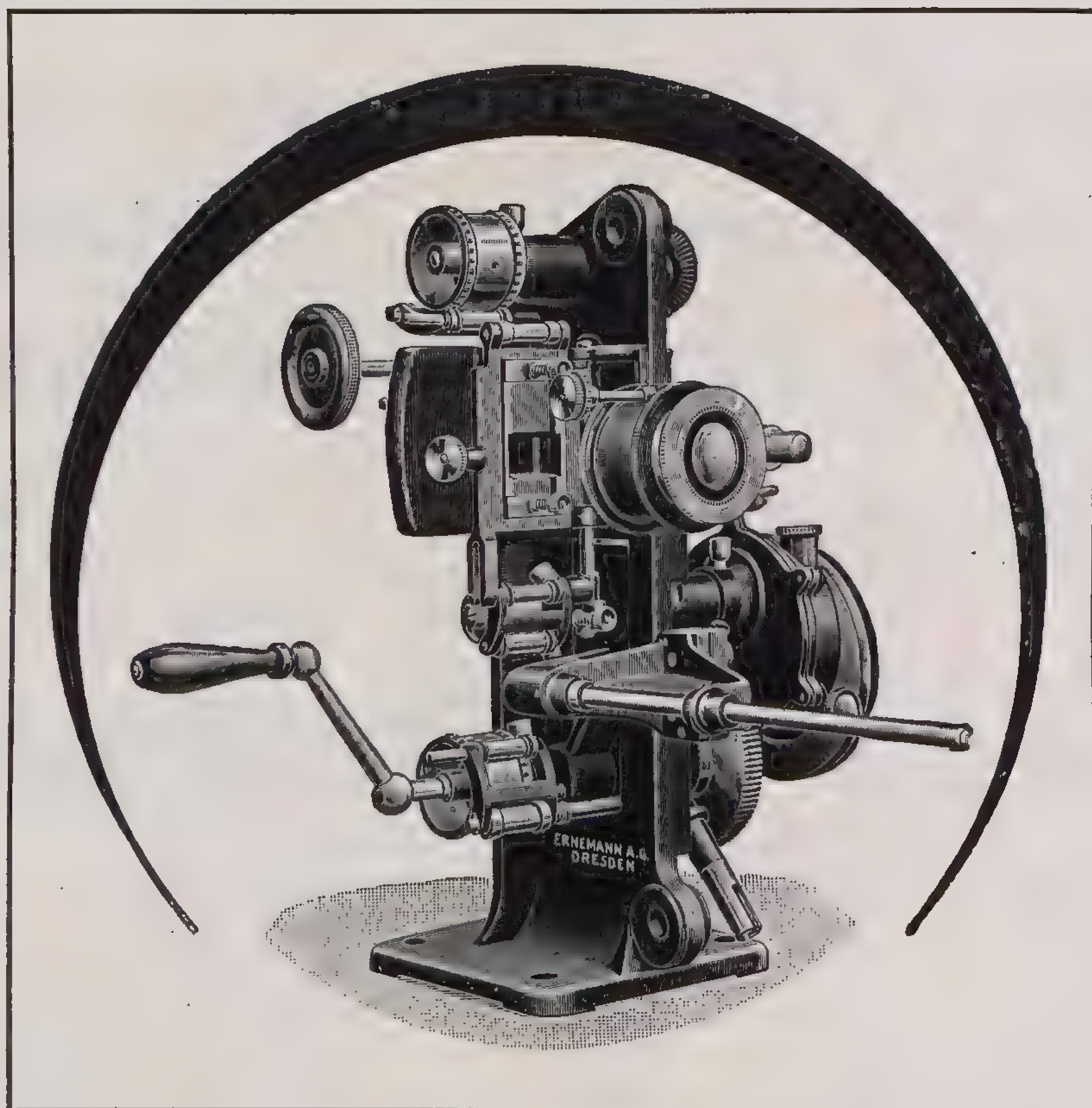
Cette prétention du Timbre et de l'Enregistrement paraît excessive ; elle a été plusieurs fois signalée au ministère du travail qui, par une circulaire, avait semblé indiquer que les certificats avec mentions accessoires devaient être assimilés aux livrets ouvriers, dispensés du timbre comme les certificats visés par l'article 3 de la loi du 2 juillet 1890.

Mais actuellement certains bureaux d'enregistrement, entendant s'en tenir strictement aux termes de cette loi, il est prudent de faire sur papier timbré à 0 fr. 60 les certificats qui renferment un témoignage de satisfaction ou une mention accessoire.

E. MEIGNEN.

ERNEMANN

LE SEUL
ayant obtenu
les
plus hautes
Récompenses
aux
récentes
Expositions



LE SEUL
ayant obtenu
les
plus hautes
Récompenses
aux
récentes
Expositions

IMPÉRATOR

" Le Courrier " à Roubaix

De notre Correspondant particulier.

Le Cinéma à l'École

Dans un temps qui n'est pas bien éloigné, les instituteurs, les institutrices et leurs élèves auront le plaisir de voir arriver régulièrement dans leurs classes un maître auxiliaire d'un genre tout nouveau. Muni d'un cinématographe portatif et d'une série de films se rapportant aux leçons du jour, cet utile ami de l'Ecole, par ses vues animées, apportera un complément heureux et nécessaire à l'enseignement des sciences, de l'histoire, de la géographie, de la morale, etc. Une bonne entente et un effort commun de l'Administration de l'Instruction publique et des Municipalités réaliseront ce qui, actuellement, paraît être un rêve des maîtres et des élèves. Les résultats en seront considérables.

En cet hiver 1913-1914, comme dans les trois années scolaires précédentes, ce sont les écoliers et les écolières, conduits par leurs professeurs, qui se rendent encore dans les cinémas.

Grâce à la grande obligeance de M. Médard Carré, qui ne craint pas de s'imposer de réels sacrifices de temps et d'argent, les enfants des écoles publiques de Roubaix et des environs assistent gratuitement à des séances aussi instructives qu'amusantes, à la coquette salle Sainte-Cécile, rue Saint-Georges.

De nouvelles séances très intéressantes, instructives et documentaires, ont été données cette semaine par M. Médard Carré, avec le bienveillant concours de M. Lion, de la Maison Aubert et de M. Remy Feys de la Maison Gaumont de Paris.

Le 20 janvier, 600 élèves des écoles, rue Chanzy et rue Pierre, de Roubaix, se pressaient dans la salle.

Le 21 janvier, l'Institut Sévigné amenait ses nombreuses écolières.

Le 22 janvier, les Ecoles rue des Arts, rue Montaigne, rue Saint-Vincent, rue du Bois, Wasquehal-Capreau, faisaient salle comble et voyaient se dérouler le programme qui avait été élaboré de concert avec les instituteurs.

1. Le lac Majeur. — 2. Montagnes de l'Himalaya. — 3. Le Renard. — 4. L'hiver en Suisse. — 5. Construction d'un aqueduc. — 1. Vue d'Afrique. — 7. Au-dessus de New-York. — 8. Le vieux Professeur. — 9. La cassette de l'Emigré. — 10. Gavroche et Pétronille.

En dehors de ces séances offertes aux enfants, M. Médard Carré a donné une réponse favorable aux Associations d'Anciens Elèves qui avaient fait appel à sa bienveillance et à sa générosité.

C'est ainsi que 800 personnes de l'Amicale de l'Institut Turgot assistaient dans les mêmes conditions à la belle séance du 27 décembre dernier. Une nouvelle soirée offerte à cette association, a eu lieu le 24 janvier.

La représentation pour l'école de la rue Turgot avait eu lieu le 24 décembre.

Le 17 janvier 1914, les Anciens Elèves des Ecoles des rues Archimède, Saint-Vincent et Montaigne venaient à leur tour passer une agréable soirée à la Salle de la rue Saint-Georges.

Les élèves, les maîtres et les associations qui ont profité de ces séances expriment leur satisfaction et leur reconnaissance à M. Médard Carré, si dévoué à nos écoles et dont le geste généreux est bien compris et apprécié de tous.

Quelques Scénarios !

NORDISK

LE COMTE ZARKA : Drame

Le prince de Boroska préside le Conseil d'Etat. L'ambassadeur de l'état de Waldowie, le comte de Bernstein, a remis une proposition de traité de commerce entre les deux royaumes. C'est cette proposition qui est discutée pendant la séance de Conseil. Le jeune prince Raoul assiste à la réunion. Il s'élève énergiquement contre la proposition. La proposition rejetée, l'Ambassadeur de l'état de Waldowie jure de se venger ; pour celà, il s'attache un aventurier, le comte Zarka.

Celui-ci recevra de l'ambassadeur une somme de 100.000 piastres, le jour où il aura réussi à éloigner le prince Raoul. Il accepte d'autant plus volontiers cette proposition que le prince semble vouloir entraver un de ses plans particuliers. Il veut, en effet, épouser la jolie comtesse Sulthine Harlberg, qui le méprise alors qu'elle affectionne beaucoup le prince.

Le comte Zarka prépare avec soin son plan de combat. Un membre de sa bande s'est procuré une place chez le fleuriste de la cour. Un jour de bal, le prince Raoul commande deux bouquets de roses, l'un blanc, l'autre rouge. Le commissionnaire qui porte les fleurs reçoit l'ordre de les remettre à la comtesse Sulthine, ainsi qu'une lettre dans laquelle le prince la prie de porter un des bouquets à la soirée, il ajoute : « Le rouge signifie : amour, le blanc : oubli. Celui que vous porterez au bal décidera de mon sort. »

Le messager remet la lettre au comte Zarka qui jette le bouquet de roses rouges et remplace la lettre par une autre ainsi conçue :

« Comtesse Sulthine Harlberg, portez au bal ce bouquet de roses blanches, en signe d'amour.

« Votre dévoué

« Prince Raoul. »

Le même soir, lorsque le prince arrive au bal, il constate tristement que la comtesse Sulthine porte à son corsage le bouquet de roses blanches. Désespéré, il s'enfuit dans le parc. Mais là se trouvent les aides du comte Zarka, prêts à le saisir. Ligotté, il est conduit au château du comte. Les hommes qui, plus tard, lorsqu'on constatait la disparition du prince, firent des recherches dans le parc, trouvèrent au bord d'un lac quelques-uns de ses vêtements, d'où l'on conclut que le prince s'était suicidé.

Seul le vieux prince ne voulait pas y croire.

Le comte Zarka ayant reçu les 100.000 piastres du comte de Bernstein, ne peut résister à son avarice, et dans l'intention de se faire encore payer, il remet à la comtesse Sulthine la lettre que le prince Raoul avait écrite. Cette imprudence éveille les soupçons du frère de la comtesse, Galobin, qui décide avec un de ses amis de surveiller le comte. Ils louent une maison en face du château où le prince Raoul est prisonnier. Un jour, ils aperçoivent le prince derrière une fenêtre grillagée. Ils examinent la propriété pour se rendre compte des moyens à employer pour le délivrer. Rencontrant le comte Zarka, ils donnent comme prétexte de leur visite leur intérêt pour les châteaux historiques. Le comte qui a deviné leurs intentions, les invite à entrer. Pour ne pas provoquer des soupçons, ils acceptent l'invitation. A peine sont-ils entrés que le comte Zarka, au moyen d'une ruse, les enferme dans une des chambres secrètes du château.

Cependant, la comtesse Sulthine, inquiète du sort de son frère, se rend à cheval au château, où elle rencontre la cousine du comte, la comtesse Royda, qui aime beaucoup le prince et lui a voué une haine implacable pourtant, elles comprennent que leur devoir est de délivrer le prince et la comtesse Royda, introduit secrètement les amis du prince dans le château. Avec son assistance, on trouve l'entrée secrète de sa prison.

Cependant, le comte Zarka, prévenu, appuie sur un bouton et fait ainsi glisser le plancher sous les pieds des gens du prince. Sous eux roule un cours d'eau mugissant. Au-dessus de ce gouffre se livre un combat acharné entre le prince et le comte Zarka. Le prince est victorieux et le comte Zarka est précipité dans le gouffre béant.

MILANO

UN FORMIDABLE COUP DE BOURSE : Drame

Le financier Dussart projette de marier sa fille Blanche au banquier Goldschmidt, malgré l'aversion de la jeune fille pour le banquier, car elle aime en secret le lieutenant de cavalerie Louis Robert, qui s'est vu refuser la main de Blanche par M. Dussart.

Robert, désespéré, se rend au mess des officiers où l'on donne une réception à l'occasion du départ d'un officier bulgare qui vient de faire un stage au régiment.

Il apprend que le ministre permet aux officiers de suivre les opérations de la guerre des Balkans, en qualité de correspondants. Robert, que rien ne retient plus à Paris puisque le mariage de Blanche doit avoir lieu, malgré tout, dans deux mois, fait sa demande et obtient de partir pour Andrinople, comme correspondant d'un grand journal.

La nouvelle en est annoncée dans la presse et Dussart, à la lecture de cette note, n'oublie pas qu'il est aussi homme d'affaire. Il écrit au jeune homme pour lui dire qu'il est tout disposé à lui accorder la main de sa fille s'il lui envoie d'Andrinople une nouvelle sensationnelle.

Robert, heureux du rayon d'espoir qui lui est ainsi permis d'entrevoir, part, bien décidé à tout tenter pour obtenir la main de celle qu'il aime.

Les circonstances le favorisent. Quelque temps après son arrivée à Andrinople, il assiste à la remise d'une dépêche envoyée par le Gouvernement ottoman au gouverneur de la place.

Grâce à la complicité de son chien, compagnon fidèle de ses pénibles randonnées, Robert parvient à s'emparer momentanément du document, le déchiffre et apprend ainsi que la ville devra résister jusqu'à une date donnée et faire ensuite sa soumission.

Il décide alors d'aller porter cette nouvelle à Dussart et demande un sauf-conduit, comme celui-ci lui est refusé, il essaye de franchir les portes de la ville. Après avoir surmonté de grosses difficultés, il s'échappe enfin, par une brèche faite par un obus.

Bientôt, il arrive aux avant-postes bulgares où il est fait prisonnier. On va le passer par les armes quand arrive l'officier bulgare que Robert a connu à Paris.

Comprenant que Robert n'est pas un espion, il lui facilite les moyens de rejoindre la voie ferrée et de gagner Paris.

En route, le cheval de Robert est tué par des traînards. Désespéré et craignant de ne pouvoir arriver à temps auprès de Dussart, il continue sa route à pied. L'amour le soutient. Il lui vient à l'idée de monter derrière un train de matériel. Il profite d'un arrêt et de l'absence du mécanicien pour monter sur la locomotive, qu'il a détachée du convoi, et se sauver, conduisant l'énorme machine, lancée à toute vitesse.

Après une course vertigineuse la machine sort des rails et Robert est enseveli sous les débris. C'est son chien qui lui apporte le salut en allant chercher des automobilistes qui, mis au courant de la situation du jeune homme, lui prêtent leur automobile pour gagner la gare la plus proche.

Grâce à son énergie et à l'intelligence de l'animal merveilleux qui le suit, Robert arrive à temps chez Dussart.

Lorsqu'il se fait annoncer chez le financier, on donne la soirée de contrat de Blanche.

Par cette nouvelle connue de lui seul, Dussart renversa le marché des valeurs slaves et gagna dix millions, mais Robert et Blanche y gagnèrent le bonheur.

LE PLUS VASTE PLATEAU SUR LES ALPES CARNICHE : Plein-air

Un des sept pays constituant le plateau. Ces divers pays sont reliés entre eux par des ponts dans la montagne. L'industrie est toujours à l'état primitif. La viabilité dans l'intérieur. Ancien moyen de transport que le progrès n'a pu faire oublier. La vrai richesse du plateau.

G. F. A.

APRÈS BIEN DES ANNÉES : Drame

Ella, fille d'un vieux loup de mer, et Glask, jeune officier de marine, s'aiment tendrement. Bien des serments d'amour et de fidélité se sont déjà échangés, lorsque Glask doit quitter le joli village de la côte danoise, témoin de ses amours, pour prendre le commandement d'un yacht de plaisance appartenant à Mme Lytton, jeune et jolie veuve que Glask trouve très séduisante.

A peine sont-ils en mer qu'il songe déjà moins à sa fiancée et Mme Lytton saisit avec empressement l'occasion d'opposer le capitaine comme rival à son cousin qui la courtise depuis longtemps.

Mme Lytton se prend bientôt à son propre jeu, apercevant l'anneau de fiançailles que Glask porte au doigt, elle constate avec surprise qu'elle regrette cette découverte. Pourtant, elle a l'habitude que tout plie devant elle et, un soir qu'elle cause avec le capitaine, elle fait glisser la bague du doigt de Glask et la faisant tournoyer en l'air, l'envoie rouler dans le lac proche. Glask pousse un cri de consternation. Il se baisse et recherche en vain l'anneau : se retournant, il aperçoit une telle invitation dans les yeux de Mme Lytton qu'oublieux de la bague et d'Ella, il presse passionnément ses lèvres sur la blanche main qui lui est tendue.

Quelques heures plus tard, Marianne rit et flirt avec son cousin, au grand désappointement de Glask qui, honteux de sa faiblesse, s'apprête à abandonner sa situation pour retourner auprès d'Ella, mais trop épris, il ne peut se décider.

Quelque temps après, Ella apprend avec désespoir le prochain mariage de Glask.

Quatorze ans ont passé, Glask, veuf, vit retiré avec sa fille, la gracieuse Doris tandis qu'Ella, bien triste, n'espère plus qu'en son fils Charles, un robuste gars engagé comme mousse à bord d'un bateau de pêche.

Le jour de son premier voyage elle met au cou de Charles un médaillon contenant le portrait de son père, et le jeune homme part, tout joyeux.

Bientôt, le pénible travail et les mauvais traitements subis lui suggèrent l'idée d'abandonner sa nouvelle vie, profitant d'un moment de solitude il se laisse glisser à l'eau dans l'espoir d'être recueilli.

Glask, en promenade en mer avec sa fille, aperçoit le jeune homme ; après quelques efforts, ils réussissent à sauver Charles et Glask offre l'hospitalité au rescapé.

Emu de l'affection que lui porte Glask, Charles raconte sa vie à son bienfaiteur, celui-ci le charge de faire venir sa mère et son grand'père, pensant bien qu'ils seraient heureux de le revoir sain et sauf.

Doris et Charles devenus grands amis, jouent souvent ensemble, un jour la jeune fille découvre le médaillon, l'ayant ouvert, elle constate à sa grande surprise que la photographie contenue dans le médaillon représente son père. Elle court la montrer à Glask qui, frappé lui aussi de la ressemblance, questionne le jeune homme et conçoit peu à peu la vérité. L'enfant qu'il a sauvé est son propre fils, témoignage vivant du passé.

Honteux et repentant, il attend anxieux la venue d'Ella et de son père.

Le même soir, Doris met le feu dans sa chambre, Charles, du jardin, aperçoit les flammes et, au péril de sa vie, arrache Doris au brasier.

Gravement brûlé, il est soigné par la jeune fille. Quelques jours après arrivent au château Ella et son vieux père, on leur apprend que leur fils vient d'échapper une deuxième fois à la mort.

Le choc est terrible pour tous deux, mais Ella n'est pas au bout de ses émotions, soudain elle aperçoit Glask. Celui-ci implore son pardon auprès du chevet de son fils. Elle va le lui refuser, ne pouvant oublier le passé, quand elle voit Charles et Doris, la main dans la main, elle ne peut résister à la muette prière des jeunes gens et, les yeux pleins de larmes, tend la main à Glask.

SASCHA

FABRICATION IDÉALE DU FILM : Plein-air

L'arrivée du film vierge. Sa perforation. Le film avant la perforation. Le film après la perforation. Le film est placé dans l'appareil pour la prise de vue. Le montage du pied de l'appareil. Les détails d'une prise de vue cinématographique. Préparation du film pour le développement. Le développement. Le lavage. Le séchage. Le déroulement du film séché. L'embobinage. Coupure des endroits défectueux du film et collage. Le nettoyage. Tirage des positifs. La mise des titres. La représentation. L'expédition du film fini. Pour l'amusement du public.

CRICKS ET MARTIN

LE POLICIER HALLUCINÉ : Comique

Désopilantes aventures d'un malheureux policier qui voit disparaître à son approche choses et gens.

On ne peut croire au développement d'une affaire dont la publicité se restreint.

La Vie Drôle :

L'HOTEL DE LA GARE : Vaudeville

Joué par M. LEVESQUE (du Palais-Royal), BRÉON et Mmes Delphine RENOT, LE BRET, LEBRUN, etc.

Narcisse Leblond est le champion du jeu de dames du Café du Commerce et de l'Industrie, à Passy. Ses partenaires, apprenant que le Café de l'Embarcadère, en face de la gare de Lyon, a organisé un match de ce noble jeu, décident Narcisse Leblond à aller soutenir sur la rive gauche le beau renom de la rive droite.

Mais Narcisse Leblond est marié, sa femme est jeune et jalouse, il faut donc chercher un prétexte pour se trouver quelques soirées de libre. Ce prétexte le voici : Narcisse Leblond est possesseur d'une marraine, Herminie Bougniasse, habitant Beaucaire et qui, pour la circonstance, va tomber gravement malade. Il va prier la caissière du Café de vouloir bien écrire une lettre où celle-ci l'appelle éperdument au chevet du lit qu'elle occupe, clouée par des douleurs intercostales.

Mme Narcisse Leblond tombe en plein dans le panneau, elle prépare elle-même la valise de son mari et celui-ci s'en va tout joyeux prendre une chambre à deux pas du Café de l'Embarcadère. La pauvre petite Madame Narcisse reste seule à manger le déjeuner préparé pour un tête à tête quand, tout à coup, on sonne et la bonne introduit justement Herminie Bougniasse, la marraine, qui entre en coup de vent.

Quand elle apprend que son filleul est parti la soigner à Beaucaire elle s'écrie : « C'est un guet-apens, ce pauvre Narcisse qui est si brave est tombé dans un traquenard. Courrons à son secours. » Les deux femmes filent vers la gare de Lyon pour constater que le dernier train qui pourrait les conduire à Beaucaire est parti. Les voilà donc réduites à prendre, elles aussi une chambre à l'Hôtel de la Gare et cette chambre est justement située sur le même palier que celle du perfide Narcisse. Le garçon qui les a conduit a une fluxion dentaire qui nécessite autour de sa joue un matelas de ouate et malgré sa souffrance le malheureux fait son service en répondant aux caresses de la bonne avec laquelle il entretient une idylle charmante dans les corridors.

Pendant ce temps Narcisse jouait aux dames comme un ange et Mme Herminie était prise subitement de sa douleur intercostale qui nécessitait la présence d'un médecin. Mme Narcisse se lance à la recherche d'un docteur juste au moment où Narcisse remonte pour se coucher. Il aperçoit sa femme, a un recul plein de stupéfaction. Se pourrait-il, dit-il. Il rentre plein de soupçons, de colère. Il veut en avoir le cœur net, il trouve, moyennant quelque argent, le moyen de changer son costume contre le tablier, le gilet et le bandeau du garçon et prend sa place. C'est ainsi qu'il peut aller et venir devant la porte qu'occupe sa femme et voit celle-ci reconduire un Monsieur en lui donnant de l'argent. La bonne amoureuse du garçon, ne le reconnaissant pas dans la présence de Narcisse croit à un rat d'hôtel. Il en résulte une poursuite échevelée dans les corridors, tous les voyageurs et les voyageuses sortent de leur chambre en tenue légère, à la poursuite du rat d'hôtel juste au moment où celui-ci, rentré, dans sa chambre, rend la livrée au garçon d'hôtel et s'écrit lui-même une lettre anonyme sur la conduite de sa femme.

Alors lâche mais roublard il se présente auprès de son épouse et il demande des explications qui lui sont données.

La jeune Mme Narcisse est en train de soigner la marraine de son mari. Tout s'arrange comme dans la vie, c'est-à-dire le mieux du monde.

L'ETRANGE INTERVIEW : Sentimental

Dans un grand journal, Pierre X..., reporter timide et maladif, reçoit de vifs reproches de son directeur. Ses nouvelles sont rares et on lui donne à entendre que son renvoi est proche. Rentré chez lui, bouleversé par sa malchance, la maladie se déclare brusquement : il s'alite soigné par sa petite sœur.

Or, ce même soir, le chasseur du journal, frappe à sa porte. Un mot hâtif du directeur lui enjoint d'aller interviewer un grand dramaturge venant de sa villa basque et d'avoir le titre de la pièce qui passe prochainement. Le malheureux essaie de se lever, mais la maladie plus forte, le force à se coucher sur son lit. La petite sœur a tout compris et relit la lettre. Une voisine est là qui gardera son frère inconscient. L'enfant a lu l'adresse du grand homme. Devant sa porte où elle l'a vu partir elle attend son retour, elle feint d'être perdue et raconte que son père est parti. L'écrivain s'émeut et la fait rentrer chez lui et comme l'enfant a faim, il l'installe à sa table. Pendant le dîner la petite fille cause, et l'auteur amusé et trop seul, lui répond. Elle fouille les papiers, regarde, se souviendra. La nuit, installée dans une chambre d'amis, elle s'en va, prenant les clefs, arrive au journal, raconte ce qu'elle sait. D'abord sceptique, le journaliste de garde, l'écoute et note. Elle rentre, raconte à son frère inquiet ce qu'elle a fait.

Le lendemain, l'écrivain furieux voit le titre de sa pièce en manchette sur un journal, téléphone. Le directeur du journal est inquiet, mais la petite fille arrive avec son frère qui, la joie aidant, a pu se lever. Elle se charge d'apaiser la colère du grand homme. Elle arrive chez lui, raconte ce qu'elle a fait. L'écrivain désarmé sourit. Apitoyé et charmé, il engage le frère comme secrétaire. Désormais, ils seront heureux.

LES TROIS OMBRES : Drame

Un vieux grand-père est obligé de se séparer de sa petite-fille orpheline qu'il a élevée, parce qu'il se trouve dans la misère. Celle-ci va à Paris, et comme elle est excellente musicienne, elle est reçue et placée comme dame de compagnie chez une comtesse mélomane, laquelle est en relation avec les deux protecteurs (un homme et une femme), à qui la jeune fille a été recommandée en arrivant dans la capitale. Mais il se trouve que ces deux personnes sont deux aigrefins dont la principale occupation est le vol des antiquités et des pièces de musées. La comtesse est une collectionneuse émérite. Celle-ci s'est enthousiasmée du talent de la jeune fille, et un jour elle est reçue dans l'intimité, avec le couple équivoque. La jeune fille joue du violon. On profite du charme sous lequel elle tient la comtesse pour jeter dans les brûle-parfums, un soporifique qui se répand dans l'atmosphère, et endort et la comtesse et la jeune fille qui ne sont pas averties.

Au bout de plusieurs heures la jeune fille s'éveille, regarde autour d'elle et s'aperçoit que la comtesse est à ses côtés, morte. Où sont passés les deux autres invités ? Affolée, elle n'ose appeler personne, se rend dans sa chambre à l'hôtel où elle habite. Or, les deux individus, l'homme et la femme, l'avaient précédée, et pour détourner les soupçons au cas où leur cambriolage serait découvert, placent chez la jeune fille quelques menus objets ayant appartenus à la comtesse. Elle comprend le guet-apens dont elle a été l'instru-

ment inconscient. Elle voit le piège dans lequel on la fait tomber, et s'affolant elle part pour l'étranger, engagée à Amsterdam dans un orchestre de dames.

Dans le café où elle joue, elle obtient un gros succès, un soir les consommateurs exigent un solo de violon. C'est la jeune fille qui le jouera. Celle-ci ignore les airs en vogue et ne connaît que la musique des classiques et de Beethoven, notamment. Elle attaque un solo d'une sonate. Enthousiasmé, un homme paraît particulièrement troublé par cette musique. Cet homme n'est autre que le frère de la comtesse morte et qui a été le premier à découvrir le malheur en arrivant des colonies où il se trouvait depuis quelques années.

Le jeune homme se sent pris d'un grand amour pour la jeune fille, et un flirt s'ébauche entre eux. Un jour que la jeune fille faisait de la musique avec le jeune homme, celui-ci reçut une lettre de la sûreté, l'informant qu'un fait paraît bizarre. C'est la disparition de la demoiselle de compagnie de la comtesse, quelque temps après la mort de celle-ci. Le jeune homme paraît tout troublé. Son trouble n'échappe pas à la jeune fille. Il lui montre la lettre. Comment ? Vous êtes le frère ?... Son effroi surprend le jeune homme, mais à ce moment il reçoit la visite d'un employé de la sûreté.

Pressée de questions, elle s'écrie : « Plutôt la mort que le déshonneur », et elle dénonce les deux aventuriers. Ce sont simplement deux bandits, affiliés à une bande internationale, des bandits redoutables, et réputés pour être particulièrement habiles. Il faudra les prendre sur le fait pour qu'une arrestation put être opérée. Or, depuis longtemps, on annonce à Paris, une grande fête donnée chez un des principaux représentants de l'aristocratie étrangère. Ce sera une reconstitution d'une fête de la décadence d'Alexandrie. La police demande qu'on invite les deux aventuriers. Il en est fait ainsi. La fête a lieu. Au milieu des femmes vêtues de longs voiles, des hommes recouverts de costumes antiques, au milieu des danses et des parfums qui flottent, apparaît le couple auprès de qui une personne se glisse. Leur désignant une table, il leur dit : « Il paraît que les coupes dans lesquelles on boit ici sont de pures merveilles, et authentiques. »

On observe alors le manège de l'homme et la femme qui s'arrangent pour être seuls dans la salle où se trouvent entassées ces merveilles.

La jeune fille paraît brusquement dans l'écartement des rideaux et dit simplement ce mot « Assassins ». L'homme veut se ruer sur elle, mais trop tard, la preuve est faite.



DANS L'OMBRE DES MONTAGNES

Drame en 2 parties, par Guillaume MAXWELL

Georges Foster, ruiné par un coup de Bourse, se voit subitement abandonné par tous ses amis de la veille. Un seul cependant, une espèce d'original : Jean Griscomb, ne lui tourne pas le dos lorsqu'il vient le supplier de lui prêter quelque argent. Il lui avance 5.000 francs, et lui conseille d'aller tenter fortune dans l'Ouest. Foster prend l'argent et le conseil et, accompagné de son dévoué valet de chambre Hopkins, il part dans les Montagnes Rocheuses.

En arrivant à Canyonville, Georges Foster gagne immédiatement la gratitude d'un vieux propriétaire : Locco Holmes en le retirant des griffes de rudes cowboys qui voulaient s'amuser à ses dépens. Locco Holmes ayant apprécié l'énergie et la bravoure de Georges, lui propose de le prendre comme associé et d'exploiter ensemble sa concession minière. Le jeune homme accepte joyeusement cette offre, et se met aussitôt à l'œuvre. Pour Foster, un coup plus terrible que la perte de son argent fut celui que lui causa le dédain de Miss Livingstone, sa fiancée. Lorsqu'elle apprit que par un revers de fortune, il était devenu un pauvre diable, elle rompit brusquement leurs pourparlers de mariage. Dans Alice Holmes, la fille de Locco, Georges trouva une nature charmante, douée de sentiments délicats, pour laquelle son admiration grandissait de jour en jour, et qui lui fit bientôt oublier la revêche et intéressée Miss Livingstone.

La découverte d'un riche filon dans leur mine, fit entrevoir aux deux associés un nouveau mode d'exploitation qui devait leur procurer de gros bénéfices. Pour transformer leur matériel d'extraction, il était nécessaire d'obtenir des capitaux. Foster partit à New-York, et pensa que ses amis s'intéresseraient de suite à cette grosse affaire. Il fut vite désillusionné, les uns lui ricanèrent à la figure en écoutant son histoire, les autres lui dirent franchement qu'ils ne voulaient pas faire de placements à fonds perdus. Cependant, une annonce dans le journal, eut un succès inespéré. La publicité réalisa ce que l'éloquence et la persuasion de Foster n'avaient pu obtenir. L'argent afflua bientôt de toute part et une nouvelle Société fut constituée. Les autorités cependant s'étaient émues des annonces de Foster, croyant que c'était là l'œuvre d'un filou. Deux détectives s'apprêtaient déjà à l'arrêter lorsque son associé et Hopkins, chargés de lingots, firent irruption dans les bureaux et démontrèrent à tous l'honnêteté de leurs opérations.

LE VIEUX BERGER

Durant de longues années, Luke mena paître son troupeau dans les landes de Cornouailles. Lorsque sa fille Hélène eut épousé Thomas Drake, le vieux berger jugea le temps venu de se reposer et, d'accord avec son patron, ils convinrent que son gendre le remplacerait.

Le nouveau ménage, cependant, est loin de jouir d'une paix enviable, Thomas a un caractère égoïste, emporté, et malgré toute la douceur prodiguée par sa femme, les choses ne tardent pas à aller de mal en pis. Un jour que son dîner n'est pas prêt, il en profite pour faire une scène à Hélène, et pour s'en aller à l'auberge. Là, il fait la connaissance de Bess, une servante aux mœurs faciles qui, voyant l'opportunité de soutirer quelques louis à ce grand benêt, manœuvre en conséquence et lui donne les conseils les plus pervers. Comme son manque d'argent l'a désigné à la risée des consommateurs, Thomas furieux rentre chez lui et réclame à Hélène sa dot. « Il est honteux, dit-il, qu'une femme ait de l'argent quand son mari va sans le sou ». La douce Hélène espérant que le bonheur lui sera rendu en acquiesçant au désir du butor, lui remet le sac plein d'écus, don du vieux Luke, le jour de son mariage et pour l'amas duquel il s'était privé toute sa vie. Une partie de cet argent si durement acquis fut dissipée par Thomas pour acheter un bracelet à Bess et l'autre s'épancha sur le comptoir de l'aubergiste. Lorsqu'il eut tout dépensé avec la rusée servante, il vit peu à peu ses faveurs diminuer, pour cesser brusquement du jour où son porte-monnaie fut complètement vide.

En apprenant que l'argent qu'il avait amassé pour le

Le Film Parisien

Direction et Service Commercial : 105, Rue Saint-Lazare (1er Étage) -- PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78 Adresse télégraphique : PARIFILM

C'est le **27** *Février que le* ***FILM PARISIEN*** *programme*

BADIGEON demande la main de TARTINETTE

Scène comique

Interprété PAR Mme Jeanne BLOCH DU THÉATRE des Folies-Dramatiques



Interprété PAR M. Fernand FREY DU THÉATRE de l'Apollo

Affiche - Scénarios - Photos 175 mètres



En vente pour la France :

Agence Moderne Cinématographique

Bureaux : 105, Rue Saint-Lazare (1er Étage) -- PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78 Adresse télégraphique : PARIFILM

LE FILM PARISIEN **IMPÉRATOR-FILM**

CHRONIQUE ANGLAISE

De notre Correspondant particulier.

Un incident plaisant s'est produit ces jours-ci à Middlesex, à l'occasion de la grève des porteurs de charbons et cochers-livreurs, qui s'étend sur tout le pays. Comme le président du Syndicat se montra inflexible et que le ravitaillement des hôpitaux et orphelinats ne fut pas autorisé, les étudiants de Middlesex s'en chargèrent.

Vingt d'entre eux, vêtus de grandes blouses bleues et coiffés de mouchoirs blancs, se sont rendus à l'un des grands dépôts du nord de Londres, ont rempli deux énormes wagons remorqués par une locomobile et sont revenus juchés sur les sacs de charbon, très joyeux et brandissant leurs pelles. Ils étaient accompagnés de deux opérateurs de cinéma en quête d'un bon film.

Et c'est ainsi que leur bonne action sera applaudie d'enthousiasme dans tous les cinémas du Royaume.

*
* *

L'année dernière, un opérateur de la *Kineto* prit des vues de la charmante station balnéaire de Southport, dans un but de réclame. Exhibées un peu partout en Angleterre, par les soins des Compagnies de Chemins de fer qui organisent des excursions, les jolis paysages et les sites pittoresques de l'endroit suscitèrent l'admiration générale.

Le Syndicat des hôteliers et restaurateurs attend avec impatience le résultat de cette bonne publicité.

*
* *

Harold Sintzenich, un des opérateurs du Kinémacolor Ch. Urban, vient de rentrer à Londres et s'est fait interviewer par un de nos confrères. Il a passé quatorze mois dans le Canada et la Colombie britannique, d'où il rapporte des vues industrielles et des « plein air » réussis. Sintzenich possède un carnet de route qui vaut son pesant d'or. Il s'était égaré dans la forêt vierge, fut atteint du malaria et piqué par un scorpion. Il souffrit du froid dans les Montagnes Rocheuses et grilla dans les plaines. Un accident de chemin de fer faillit lui coûter la vie, alors que pendant des heures il tourna la manivelle de son appareil, assis sur le chasse-pierres d'une locomotive.

Les autorités rivalisaient de zèle avec les personnes civiles pour lui faciliter sa mission. Le feu devait même être mis à une partie de la forêt, mais de violentes tempêtes de neige ne le permirent pas. Les pompiers de Victoria firent une manœuvre spéciale et combattirent un incendie de circonstance.

De la Jamaïque, M. Sintzenich rapporte des documents sur la culture de la canne à sucre, du café, de la banane, etc... Grâce au cinéma, le monde entier n'aura bientôt plus de secrets pour nous.

*
* *

Un grand événement cinématographique eut lieu vendredi, à Londres et donna une espèce de consécration officielle au film documentaire des voyages d'exploration. Ce fut, en effet, M. Herbert G. Ponting, un des chefs de l'expédition antarctique du capitaine Scott, qui

présenta, sous la présidence de Sir Ernest Shackleton, les nombreuses vues qu'il avait lui-même cinématographiées, au cours du voyage polaire. Une seconde séance avec conférence eut lieu quelques jours plus tard, dans l'intérêt du grand public.

*
* *

M. W-A. Northam nous informe que la « London Film Company » fera paraître très prochainement une série de films tirés des œuvres de M. W.-W. Jacobs, l'incomparable humoriste, avec le concours de M. W.-H. Berry, du Daly's Théâtre.

*
* *

Le fameux film « l'armée britannique », dont nous avions annoncé la préparation, est maintenant achevé. Il fut présenté lundi au Palace Théâtre de MM. Keith, Prouse et Cie et remporta un colossal succès, tant par ses qualités de mise en scène que de reproduction photographique.

L'assistance fut nombreuse et élégante. Remarqué Lord Roberts, auquel le public fit une ovation et Sir Edward Ward, bien connu pour ses travaux militaires. Les soldats qui venaient de Waterloo Station furent escortés par la foule. La confection de la bande a duré près de six mois.

*
* *

M. Prieur s'est assuré la représentation des films Gloria, Hollandia et Azur et compte leur donner plus d'extension encore sur le marché anglais.

Après avoir tourné les chefs-d'œuvre de Charles Reade et de Robertson, l'Edison Company fera paraître en mars une pièce non moins captivante de George Eliot, qui s'annonce comme devant être un très vif succès.

*
* *

M. et Mme Warner, deux personnalités cinématographiques bien connues aux Etats-Unis, viennent d'arriver en Angleterre, où elles comptent faire une tournée commerciale. On sait que M. Warner est le président de la Société qui porte son nom, et dont la marque est bien introduite sur le marché anglais.

*
* *

Nous apprenons que le populaire artiste Bransley Williams s'est également laissé tenter par le Cinéma et a promis sa collaboration à la « Planet Film Company ». Cet inimitable acteur, qui a créé tant de rôles au théâtre, apportera à la projection animée le fruit de sa longue expérience et de sa belle carrière artistique.

*
* *

La « Hepworth C° » a concédé les droits d'exploitation de son « Vivaphone » ou films chantants, pour l'Amérique, à une Compagnie indépendante. Celle-ci préparera des bandes sous sa propre direction et ses

Lisez pages 104 à 106

Les Petites Annonces

sujets n'auront rien de commun avec les pièces anglaises. Les clients des deux côtés de l'Océan pourront choisir dans la production générale, laquelle, grâce à ce procédé, se distinguera, chacune, par sa variété et son cachet artistique particulier.

*
* *

La « Nordisk » annonce pour le mois prochain une bande extrêmement captivante, le « Comte Zarka » dont la facture, des plus soignées, assurera un nouveau triomphe à la célèbre Compagnie.

*
* *

On nous informe qu'une nouvelle Société vient de se fonder à Tokio, la Nippon Kinitophone Co. Elle ne produira que des films japonais interprétés par des acteurs japonais.

C'est à Tokio aussi, que le Kinitophone d'Edison a fait ses débuts. Cette nouvelle invention a obtenu un tel succès, qu'une compagnie est en train de se former dans cette ville pour la vente et l'exploitation de ce système.

*
* *

La salle de projection de l' « Universal Film Company », Gerrard Street Londres, est complètement transformée. L'agencement ne laisse rien à désirer et les exploitants y viennent passer avec plaisir l'heure qu'ils sont obligés de consacrer au choix de leurs programmes.

*
* *

La « Tangomanie », tel est le titre d'un film qui passera très prochainement au New Gallery Kinema. C'est une amusante revuette écrite par M. Michel Carré et que M. J. Menchen fera valoir sur l'écran. Une musique spéciale vient d'être commandée à un compositeur de talent.

*
* *

L' « Express Overseas Mail » qu'édite l'Express Film Company, vient d'enrichir d'une nouvelle publication la liste déjà si longue des journaux cinématographiques. Décidément, s'écrie notre confrère *The Biosope*, auquel nous empruntons cette nouvelle, la lecture des revues cinématographiques anglaises est une dure noix à casser pour l'exploitant, car on est à se demander si réellement il lui reste assez de temps pour y jeter un simple regard, étant donnés leur nombre et leur volume.

*
* *

Il n'y a pas qu'à Paris qu'on annonce de nouvelles entreprises. A Londres des licences furent accordées ces jours-ci, à un nouvel établissement de 1.700 places, annexé au théâtre déjà existant d'Edgeware Road, 280-284 ; à un autre de 870 places à Mitcham Road Tooting ; à un troisième de 1.000 places (hall considérablement élargi), à Uxbridge Road. Puis, les plans de construction de cabines d'opérateurs au Lyric Opera House et au Sadler's Wells Théatre furent approuvés. Abondance de bien ne nuit pas, dit-on, mais nous éprouvons tout de même un certain sentiment d'appréhension vis-à-vis de la marée montante.

PICK.

Les gens pratiques, pratiquent les annonces.

L'ÉCRAN RADIUM

Exploitants ! **Exploitants !**

Si vous vous servez d'un écran d'aluminium quel qu'il soit et si vous marchez à 25 ampères, vous pouvez marcher à 5 sur

" L'Écran RADIUM "

Si vous marchez à 40 ampères avec un écran d'aluminium quel qu'il soit, vous marcherez à 10 avec

" L'Écran RADIUM "

LA COMPAGNIE DES

" Écrans RADIUM "

garantit 75 o/o d'économie *de courant, avec une luminosité de beaucoup supérieure à tout ce qui est connu.*

" L'Écran RADIUM "

n'est pas en aluminium, aucune peinture n'entre dans sa composition.

Références : **Cinéma-Théâtre GAUMONT** 7, Boulevard Poissonnière — **Cinéma GAB-KA** 27, Boulevard des Italiens

Adresser les commandes au

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes, PARIS

Seul Concessionnaire pour la France, les Colonies, la Suisse et la Belgique

TÉLÉPHONE 414-23 — 440-97 — 451-13 TÉL : CINELOKA, PARIS

GUILLAU

OU

La Légende de la Lib

2.000


Scènes prises en Suisse au Lac des Quatre-Canton

Pour la France, la Belgique, la Suis

CINÉMA-CENTRE,

9, Place

Téléphone : CENTRA


ME TELL
ou
bération de la Suisse
mètres
ns, à Altdorf, St-Gothard, Rütli, Axenstein, etc., etc.
uisse et l'Exportation, s'adresser au :
de la Bourse, 9 == PARIS
RAL 82-00
Télégramme : PELICULAS

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre correspondant particulier.

Après les *Derniers Jours de Pompéi, Antoine et Cléopâtre*, etc., c'est le tour de l'épopée napoléonienne de paraître à la fois dans plusieurs maisons d'édition.

« Ambrosio » et « Pathé » l'ont inscrite à la liste de leurs nouveautés en lui laissant le titre prestigieux de *Napoléon*, alors que la « Savoïa » l'a traitée plus particulièrement au point de vue des « Cent Jours », c'est-à-dire de la période écoulée entre le retour de l'Ile d'Elbe, 20 mars 1815, et la seconde abdication, 28 juin. Dans tous les cas, les admirateurs du grand empereur arriveront à leur compte.

* * *

Une nouvelle Compagnie d'édition, de Süring Film Co, 246, Friedrichstrasse, annonce un grand film *Œil pour œil*, et son premier film d'auteur *La Mort noire ou les Caprices d'une Jolie femme*. Souhaitons que la fortune ne lui soit pas trop capricieuse.

* * *

Henri Adolphe Muller, de Hambourg, dont la succursale berlinoise se trouve au 228, de la Friedrichstrasse, annonce également une série de films documentaires coloniaux, qui porteront la marque *Hansafilms*. Le premier concernera les troupes noires de Dar-es-Salaam.

* * *

On écrit de Vienne, que, d'après les nouvelles ordonnances de police concernant l'exploitation cinématographique, il sera dorénavant interdit d'annexer un débit de boisson à ce genre de commerce.

Le *Tannhauser-Film* paraîtra le 20 février, à la maison Hanewacker et Scheler, 25, Friedrichstrasse, Berlin.

* * *

Un de nos confrères de la presse professionnelle allemande — nous tairons le nom pour ne pas le mettre dans l'embarras — publie un article intitulé : « Le Film comme moyen d'agitation ». Parlant du Canada, il constate qu'on y fait passer des films mettant les Allemands en fâcheuse posture. De l'Italie aussi, ajoute-t-il, on nous mande que de pareils films tendancieux sont projetés. Le fait est connu de toute la branche, que des maisons françaises se livrent en Italie à une importation systématique de bandes d'un genre spécial qui enseignent le chauvinisme français et cultivent la haine contre l'Allemagne ».

Sans commentaires, n'est-ce pas ?

* * *

Unthan dit Stoss, cet artiste sans bras qui joue un grand rôle dans l'*Atlantis-Film*, de Gerhard Hauptmann, a également prêté son concours à un drame en 5 parties, du Dr Paul Meissner, qui se déroule dans des milieux d'artistes. C'est l'Imperator Film Co qui l'a édité.

* * *

Les pourparlers concernant la fusion de la Fédération cinématographique de l'Empire et l'association pour la défense des intérêts cinématographiques dont nous avons parlé dernièrement, n'a pas abouti, l'association n'ayant pas voulu sacrifier son organe officiel *La Kino-Wacht*, que la Fédération avait posé comme condition *sine qua non*.

* * *

« La Vitascope », dont nous avons annoncé dernièrement la construction, à Weissensee (Berlin), d'une nouvelle usine pouvant produire 100.000 mètres de films par jour, a fusionné avec l' « Union ». Le 21 janvier, il est, en effet, intervenu, entre cette Société et la Projektions Aktien Gesellschaft Union, un accord, d'après lequel le capital de la « Vitascope » passe entièrement à l' « Union ». Les bandes qui sortiront de « La Vitascope » conserveront toutefois leur marque spéciale. L' « Union » portera son capital d'un million et demi à deux millions et demi environ. La production journalière sera doublée après la fusion de ces deux puissantes Sociétés. Les directeurs de la « Vitascope », MM. Grünbaum et Feller, feront partie de la direction de l' « Union ».

* * *

La Société d'exploitation des films Treumann-Larsen annonce que le 20 février elle fera paraître une bande très artistique : *La Naissance de la Marseillaise*, d'après des documents historiques.

WAGNER.

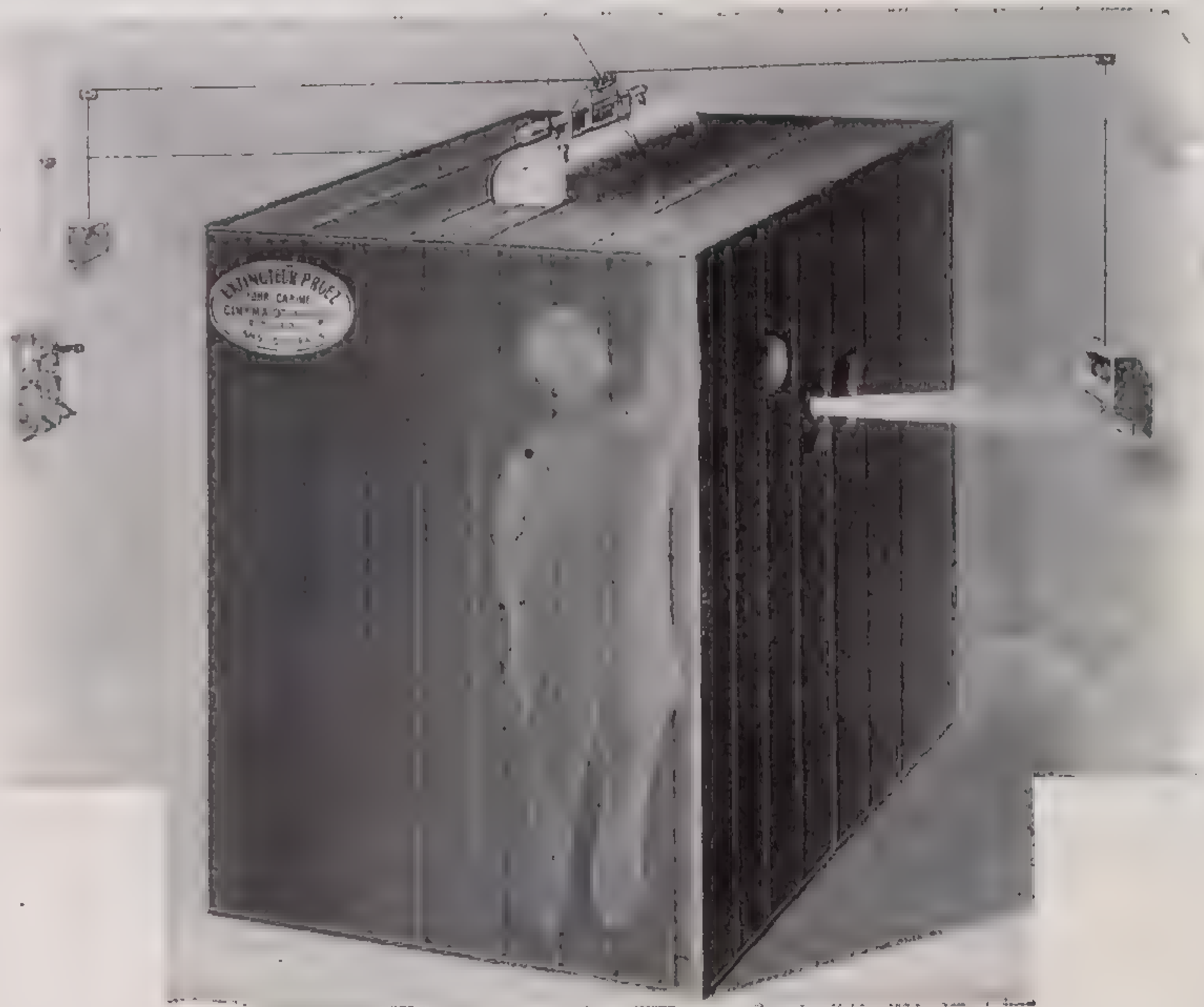
La Sécurité au Cinéma

Extincteur P. RUEZ

pour Cabines cinématographiques

Breveté FRANCE (s. g. d. g.), ANGLETERRE, ALLEMAGNE, BELGIQUE et tous Pays.

Exposition Internationale de LONDRES
MARS 1913
1re Grande Médaille d'Or

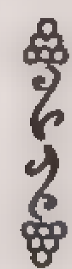


Exposition Internationale de GAND
1913
1re Grande Médaille d'Or

Dispositifs spéciaux de Sécurité évitant toute panique

A la moindre alerte, en tirant sur une poignée, on obtient :

L'étouffement du feu
L'invisibilité du foyer d'incendie



L'évacuation complète des fumées
La mise en pleine lumière de la Salle

Pour les Brevets restant à céder et pour tous renseignements,
s'adresser à **M. L. VANDEVILLE** *(Service de l'Extincteur)*, 27, Boulevard Poissonnière.
(Le soir de 5 à 6 heures)

du Cinématographe

NAZ

Adr. Télégr. :
Cinéthor - Paris

Temple, PARIS

grands films, tous des succès

Pour l'Honneur	*KAY-BEE*	573 m.
La Bohémienne	*CINÈS*	796
La Bataille de Schenandoah	*KALEM*	900
Fille de Brigand	*PASQUALI*	972
Le mystère de la scierie	*G. et G.*	930
Roman de deux oies	*MILANO*	1150
Les Enfants de la Mer	*SELIG*	620
Dans les serres de Griffart	*AMBROSIO*	643
L'Homme sauvage	*CONTINENTAL*	1150
La main qui accuse	*MILANO*	1030
Le sceau du silence	*KAY-BEE*	601
Amour et Gloire	*SAVOIA*	555
Le Ténor	*MILANO*	1100
Pouvoir des yeux	*VITAGRAPH*	490
Vie des chasseurs d'Autruches	*SELIG*	535
Ivanhoé	*IMPÉRIAL*	1065
Marie Stuart	*EDISON*	925
La Croix d'or	*PASQUALI*	779
Abandon désespéré	*ITALA*	1116
Sœur du missionnaire	*AMBROSIO*	617

Matériel

Cinéma complet

Éclairage OXYTHOR

Accessoires

CHARBONS

Blocs Thor

A PARIS et dans toutes les SUCCURSALES

CHRONIQUE AMERICAINE

" LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE " est représenté aux Etats-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITE

45 West 34 th. street
New-York U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRÉSENTATIVES
UNIVERSAL PUBLICITA COMPANY

45 West 34 th. Street
New-York U.-S.-A

From whom sample copies, advertissing rates and all further particulars can be obtained.

De notre correspondant particulier.

Les Japonais émigrent beaucoup en Amérique. C'est par millions qu'on les compte sur les côtes du Pacifique. Aussi une firme Nippone, la Yamatograph Cie a-t-elle envoyé d'Amérique à destination du pays du Soleil Levant, 4.000 mètres de films, représentant des scènes de la vie japonaise aux Etats-Unis, dans les Etats d'Oregon, de Washington et de Californie. En voyant leurs frères américains réussir au-delà du Pacifique, les Japonais n'hésiteront pas à s'expatrier, et ce film aura ainsi atteint son but, qui est d'encourager l'émigration nippone aux Etats-Unis, au détriment de la Chinoise qui est exécrée des Américains.

* * *

Un film industriel d'une facture exceptionnelle sera présenté à l'occasion de la prochaine Exposition internationale de Panama-Pacific, dont la construction fut cinématographiée à toutes les phases. Entre autres, l'érection de la monumentale Galerie des Machines sera reproduite depuis la pose de la première pierre jusqu'à l'achèvement complet. L'état d'avancement des travaux ayant été filmé au jour le jour, les fragments juxtaposés constitueront un ensemble parfait et le spectateur émerveillé verra se développer sur l'écran, dans l'espace de dix minutes, cette gigantesque construction.

* * *

Une Compagnie américaine organise un concours de scénarios. Pour de plus amples détails, lire nos Echos.

* * *

La première partie du grand film « *Our Mutual Girl* », en douze parties, à deux bobines chacune, qu'édite la *Mutual Film Corporation*, d'Amérique, vient de paraître. C'est l'histoire d'une jeune fille de la campagne qui, grâce à l'opulence de sa tante de New-York, pénètre dans la belle Société. Elle a été déjà cinématographiée en compagnie de Paderewski, Tettrazini, Billie, Burke, Jean Gerardy, Helen Robinson, sénatrice et Jiquel Lanoe, ci-devant ministre français à Haïti, qui jouera le comte qu'elle doit retrouver à New-York.

* * *

La *New-York Motion Picture Corporation* vient d'acquérir le trois-mâts « *Frémont* ». C'est un voilier qui date de 1850 et qui, en 1861, fit partie de la flotte américaine. Après la guerre, il fut relégué à San-Francisco, où il passa une période contemplative. Il revivra bientôt sur l'écran, faisant depuis quelque temps partie de la flotte de la *Motion Picture Company*, laquelle est forte de cinq bateaux ancrés à la côte du Pacifique.

bien-être de sa fille a été si inutilement prodigué, Luke montre la porte à son gendre et lui ordonne de sortir. Le vieux berger reprendra sa houlette et emploiera les quelques années qu'il a encore à vivre à réparer le malheur qui vient de frapper sa chère enfant. Mais les membres du pauvre vieux se sont engourdis et il est incapable de mener à bien la tâche qu'il s'est imposée. De son côté, Hélène pleure son abandon et malgré les torts de son mari, elle sent encore son cœur rempli pour lui d'affections. Lorsqu'il revient repentant frapper à la porte de son beau-père, il obtient donc facilement son pardon, et il est probable que la dure leçon que lui a infligé la volage servante lui aura été profitable et contribuera par la suite à faire de lui un bon père et un bon époux.



COMPAGNIE GÉNÉRALE DES ÉTABLISSEMENTS

PATHÉ FRÈRES

CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS

Siège Social : 30, BOULEVARD DES ITALIENS, Paris

Téléph. : **Louvre 15-89**

Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,

104, RUE DE PARIS, Vincennes

Tél. : **Roquette 34-95**

LE TÉLÉPHONE QUI ACCUSE

Drame de MM. DESFONTAINES et GARBAGNI

INTERPRÈTES :

Henri Soireau.......... MM. Claude GARRY de la Comédie-Française
M. Dorlay.......... Léon BERNARD de la Comédie-Française
Robert Martial.......... Pierre MAGNIER de la Porte Saint-Martin
Hélène Dorlay.......... Mlle GUINTINI du Théâtre de l'Odéon

L'ingénieur Robert Martial vient d'achever un appareil téléphonique perfectionné, permettant à la fois d'entendre et de voir à distance. Il cherche un commanditaire et un de ses amis le présente à M. Dorlay, gros propriétaire de Besançon, qui s'intéresse à son invention. L'ingénieur s'installe chez M. Dorlay, achève la mise au point de son appareil et, un mois après, réalise une expérience absolument décisive.

Sur ces entrefaites, arrive au château le neveu de M. Dorlay, Henri Soireau, désœuvré, sceptique et sans scrupules, de plus décavé, et décidé à épouser sa jolie cousine, Hélène Dorlay, pour rétablir son crédit. Tout de suite, il devine en l'ingénieur un rival, et un sérieux obstacle au mariage qu'il projette... Comment l'éloigner? La situation est délicate, le père et la fille professant un véritable culte pour leur hôte. Cependant, acculé par de pressants besoins d'argent, Soireau ne recule pas devant une odieuse calomnie pour évincer l'ingénieur et laisse habilement peser sur Martial les présomptions d'un vol qu'il a lui-même accompli. Devant cette accusation, Robert Martial préfère quitter le château de Dorlay et, désespéré, le cœur brisé, reprend le chemin de Paris. Bientôt, il apprend que Soireau, associé à un certain Rowby, cherche à contrefaire son appareil. M. Dorlay est mort, mais le plagiaire espère se faire commanditer par la fille du défunt.

Menacé d'être dépouillé du fruit de ses travaux, Henri Martial fait embaucher, sous un nom d'emprunt, son jeune frère aux ateliers Soireau et, par son intermédiaire, peut lui-même assister aux essais de l'appareil Soireau et Rowby. L'expérience échoue ; une pièce essentielle manque au contrefacteur, mais il est sur la voie, entouré d'ingénieurs et de savants ; qui sait s'il ne réussira pas.

Craignant qu'Hélène ne se fasse exploiter par son misérable cousin, Martial préfère abandonner son œuvre à la jeune fille. Une lettre avertit celle-ci que l'inventeur du nouveau « téléphot » est mort en lui léguant sa découverte. L'intermédiaire lui fait parvenir en même temps un appareil soigneusement établi, qu'il doit expérimenter le soir même.

A l'heure où il se met en communication avec Mademoiselle Dorlay, l'ingénieur voit se dérouler sur l'écran, où doit venir se tracer l'image de son interlocutrice, la brutale agression et l'enlèvement d'Hélène par l'infâme Soireau.

Après de grands dangers cotoyés, Robert Martial sauve Hélène Dorlay, et confond le misérable Soireau, au moment où celui-ci croyait triompher.



S. C. A. G. L.

ÉTERNEL AMOUR

Scène dramatique en 3 parties

INTERPRÈTES :

Jeanne et Madeleine Frantz.......... Mlle MALRAISON de la Comédie-Française
Le père Frantz.......... MM. BERNARD de la Comédie-Française
Philippe Sartèle.......... CAPELLANI de la Comédie-Française
Pierre Korlar.......... GAUTHIER

Jeanne Frantz, prenant pour de l'amour l'amitié qu'elle ressent depuis l'enfance pour Pierre Korlar, accepte de l'épouser. Ils sont fiancés, lorsque l'arrivée du peintre Philippe Sartèle, le meilleur ami de Pierre, jette le trouble dans le cœur de Jeanne. Pierre s'aperçoit avec une stupeur douloureuse que Philippe et Jeanne s'aiment et souffrent sans oser avouer leur secret. Il veut se tuer. Philippe le sauve au moment où il se jette à l'eau. Mais il ne peut plus devenir le mari de Jeanne. Philippe, un peu contraint par les circonstances, accepte cependant d'épouser la jeune fille, et promet à Pierre d'assurer son bonheur.

Pourtant, après trois années de mariage, Jeanne, délaissée, méprisée, minée par le chagrin, cherche un refuse au pays natal, chez son père. Mais elle ne peut réagir contre son désespoir et elle meurt en laissant une petite fille de trois ans.

L'enfant grandit auprès de son grand-père, sans que Philippe — mauvais père comme il a été mauvais mari — se soucie d'elle. Pendant ce temps, Pierre voyage pour oublier son triste roman. Une lettre le rappelle au village : le père Frantz, vieux et paralytique, le supplie de revenir pour défendre le bonheur de sa petite-fille, que son père veut reprendre. Pierre revient, est frappé par la ressemblance de Madeleine avec sa mère, et à sa vue, les souvenirs d'autrefois lui affluent au cœur. Il sent renaître pour la jeune fille l'amour qu'il éprouva jadis pour la mère et il est plus malheureux que jamais. Ebranlé par des sentiments contraires, il est sur le point de laisser Philippe Sartèle faire valoir ses droits. Cependant, le souvenir de Jeanne morte de chagrin, lui donne le courage d'intervenir : Madeleine continuera aux champs sa vie douce et paisible et peut-être un jour saura-t-elle comprendre et apprécier le cœur de Pierre.

PRINCE

PRINCE dans "BÉBÉ"

D'après le célèbre vaudeville de MM. de NAJAC et Alfred HENNEQUIN

Qu'est-ce que *Bébé ?* Ce n'est pas, comme beaucoup pourraient le croire, un bambin de deux ans, mais un grand jeune homme, Gaston d'Aigreville, à qui ses parents ont conservé ce surnom qui révolte, par moment, sa dignité de majeur. Gaston a grandi dans la ouate et dans la flanelle à l'abri, les parents le croient du moins, de toutes les séductions de la jeunesse ; on a eu bien soin de l'empêcher de travailler, afin de ne pas le fatiguer, ce qui en fait un cancre de la plus belle espèce, selon l'expression pittoresque de son répétiteur de droit, Pétillon.

Sur ces entrefaites débarque chez le baron d'Aigreville un cousin de province, avec sa charmante fille aînée, Marguerite, M. Kernanigous qui, pendant douze mois de l'année, s'adonne à toutes les variétés de l'agriculture, et une fois par an vient s'amuser à Paris. Bien entendu, Kernanigous ne croit pas un mot de l'innocence prétendue de Bébé ; mais, après tout, comme il le destine à Lucie, sa cadette, et qu'il ne veut pas risquer le bonheur de celle-ci entre les mains d'un novice, il n'est pas fâché de découvrir les fredaines de Gaston. Il ne commence à déchanter que lorsqu'il s'aperçoit que ce débauché de Bébé cultive, comme lui, une certaine Aurélie de Valcouteuse. Mais n'anticipons pas, et assistons d'abord à la répétition de droit donnée par le professeur Pétillon. Un type, ce Pétillon ! bien amusant et pris sur le vif. Peu lui importe que ses élèves travaillent, pourvu qu'ils soient contents de lui ; et il se garderait bien de gêner leurs plaisirs pour les rappeler à l'étude du code civil. Aussi, Gaston et son ami Arthur en prennent-ils tout à fait à leur aise. Pendant que Pétillon fume les innombrables cigares destinés à lui fermer la bouche, ils reçoivent Mlles Aurélie et Rosita et Pétillon se retire discrètement pour ne pas troubler la danse frénétique qui succède aux principes de la procédure. Le baron entre sur ces entrefaites, mais non sans que les jeunes personnes aient trouvé le temps de se réfugier, l'une dans la chambre de Bébé, l'autre dans un cabinet noir. S'il n'a pas vu ces demoiselles, il a du moins entendu la musique et demande des explications sur ces accords incompatibles avec une leçon de droit. C'est alors que Pétillon fait appel à son imagination et prétend que, d'après une méthode mnémotechnique à lui, il utilise le piano à l'étude des lois, et il en donne une preuve en fredonnant plusieurs articles sur des airs populaires.

...is la situation ne s'est éclaircie que pour mieux s'embrouiller. Le quiproquo se continue à perte de vue ; les portes s'ouvrent et se referment avec cette science connue des vaudevillistes : c'est une succession d'allées et venues, qui s'opèrent dans un inextinguible éclat de rire. Tout se termine pour le mieux. Gaston finit par apprécier sa petite cousine Lucie, dont il demande la main. Pétillon se frotte les mains. Seule la femme de chambre, qui aime encore Bébé, malgré ses nombreuses infidélités, ne partage pas la joie générale, et éclate en sanglots.

ANDRÉ DEED

LE ROCKING-CHAIR DE BOIREAU

Scène comique jouée par André DEED

Boireau, se rendant à destination de l'Amérique, embarque sur un paquebot et commence par s'assurer la possession d'un rocking-chair. Un quartier-maître ne tarde pas à le déloger de son fauteuil, et Boireau cherche à s'emparer subrepticement d'un autre, qui voisine avec celui d'une passagère. Mais les deux sièges sont couplés, et Boireau entraîne la dame dans une course échevelée et vertigineuse, qui s'achève dans une chute générale.

Après diverses autres tentatives aussi infructueuses, Boireau est devenu la bête noire du bord. Cependant, ayant trouvé la réserve où sont remisés les fauteuils transatlantiques, notre inénarrable Boireau en collectionne quelques-uns et le voilà qui jouit avec délices d'un « farniente » bien gagné...

Cependant, le quartier-maître, désireux de se débarrasser de ce voyageur « indésirable », l'enferme, lui et son fauteuil, dans un tonneau et le jette à la mer.

Boireau débarque, sans incidents, sur une jolie plage de sable fin, où, philosophe, il installe son rocking-chair et continue paisiblement sa sieste.

AMERICAN KINEMA

DÉVOUEMENT D'INDIEN

Le pionnier John Wilson attend sa femme et sa fille, qui doivent venir le rejoindre au Klondike. Très inquiet de leur retard, car elles doivent traverser la région dangereuse du Far-West, John Wilson, avec quelques camarades, part à leur rencontre.

Les pressentiments du pionnier se trouvent malheureusement justifiés. Attaquée par des pirates, la mère a été mortellement atteinte par une balle ; quant à la fillette, l'Indien Tête d'Elan, qui servait de guide aux voyageuses, la sauve au péril de sa vie. Mais, blessé, épuisé il s'abat en route.

Le pionnier, le croyant coupable du meurtre de sa femme, s'apprête à l'assommer. Mais l'enfant apprend à son père la bravoure de Tête d'Elan qui, d'ailleurs, ne tarde pas à succomber, victime de son dévouement.

LITERARIA-FILMS

Agent Général : **E. HÉBERT**

14, Rue Favart, Paris

Téléphone : **Louvre 26-53**

LE PASSÉ QUI REVIENT

Drame pathétique et bien interprété.

Sur le point de se marier, Elsa cherche à détruire les traces d'un passé qu'elle regrette. La veille de son mariage, elle brûle sa correspondance compromettante. Le lendemain, les jeunes époux vont partir en voyage de noces. Ayant oublié sa fourrure, Elsa prie son mari d'aller la lui chercher. Il trouve à terre une feuille de papier, il la ramasse et lit : « Elsa, puisque tu renies l'amour que tu m'avais juré, je pars. Sois heureuse avec celui que tu aimes. »

M. Lorber, très épris de sa femme, est, dès ce moment, en proie aux plus pénibles soupçons.

Un jour, pendant la lune de miel, Elsa reçoit un mot de son ex-prétendant, la suppliant de lui accorder un rendez-vous là où ils avaient l'habitude de se voir. Elle ne répond pas. A nouveau il lui écrit : « Encore une fois, si tu tiens à ton bonheur... viens. »

Son mari doit s'absenter pour aller à la gare à la rencontre d'un ami ; elle en profitera pour avoir avec Kurt une explication, la rencontre est très orageuse... Kurt, furieux, jure de se venger.

Il trouve un moyen.

Il voit dans une annonce de journal que M. Lorber cherche un secrétaire. Il va solliciter l'emploi ; M. Lorber s'entend avec lui et Kurt s'installe dans la maison de son rival. Surprise de la jeune femme quand le secrétaire lui est présenté ! Elsa est au supplice, elle aime son mari et la présence de l'intrus à sa table et dans son intérieur lui est odieuse. Elle écrit à son mari pour lui faire l'aveu : « J'aurais dû te le dire plus tôt, je ne sais pourquoi je n'ai pas eu le courage ; l'homme qui s'est introduit chez nous comme secrétaire, à mon insu, je l'ai connu jeune fille, nous avons eu une amourette sans conséquence, sa présence m'est insupportable, etc. »

Elle enferme ce mot dans le tiroir de son bureau. Son mari vient de sortir en compagnie de son ami. Kurt, sachant la jeune femme seule, va la trouver dans le salon où elle repose, il lui fait une déclaration enflammée et cherche à l'embrasser, quand, à l'improviste, le mari d'Elsa rentre et trouve sa femme en tête à tête avec le secrétaire : fureur, scène de jalousie... Une explication a lieu. M. Lorber sort de son portefeuille la fameuse lettre qu'il a trouvée, il compare l'écriture... Tout est clair.... Son secrétaire est l'amant de sa femme... Tandis qu'il s'occupe de son rival, Elsa s'enfuit pour aller se jeter à l'eau.

Son mari arrive à temps pour l'empêcher de se noyer, mais les émotions ont été trop violentes pour la jeune femme ; cependant elle trouve moyen de révéler la cachette de la lettre d'aveu... Son mari en prend connaissance et se repent de son accès d'emportement. Malheureusement, il est trop tard ; Elsa meurt.

Nous ne doutons pas que cette pièce, fort bien jouée par d'excellents artistes, ne plaise à notre clientèle habituelle.

Coopérative du Film

ADMINISTRATEUR : **J. FERRET**

Siège Social : 199, RUE SAINT-MARTIN, Paris

Téléphone : **1037-39**

DOULOUREUSE DESTINÉE

Grand drame pathétique

La famille Olendorf vit heureuse. Théa, la jeune épouse adore son mari et en est aimée. Leurs deux affections se concentrent sur un charmant bambin qui est l'enfant gâté de toute la maisonnée.

Le jeune ménage a pris plutôt par charité, une cousine de Théa qui a l'emploi de dame de compagnie, elle s'appelle Carola. Mais la fatalité vint mettre le trouble dans cette famille si heureuse.

Le jeune bambin, en jouant seul dans le jardin vint à glisser sur le bord du lac et se noya. Son corps ne fut retrouvé que plus tard par un vieux jardinier ; tous les soins étaient superflus.

La douleur des parents est immense, et le choc reçu par la malheureuse Théa fut si grand qu'elle en perdit la raison, et pour la soigner on dût l'hospitaliser dans une maison de santé.

Devant tant de douleur, la cousine se mit courageusement à relever le courage abattu d'Olendorf, et elle remplaça dans la maison devenue vide, la pauvre Théa.

Deux ans se sont passés, les docteurs ont déclaré que la folie de la malheureuse était incurable, et Carola espère de prendre définitivement sa place.

Une nuit de grand orage, alors qu'elle venait se réfugier dans le cabinet de travail d'Olendorf, celui-ci lui fit une déclaration d'amour, mais la fine mouche lui répondit qu'elle ne serait à lui que quand il sera libre. Cette réponse activa les choses. La loi permet, devant la folie incurable, de demander le divorce. Olendorf en profita et il se remaria avec Carola. Une nouvelle vie ne tarda pas à renaître sur les ruines du passé, et un joli chérubin fut le fruit de ce nouvel amour.

Mais, la fatalité poursuit son œuvre. Un beau jour la dame Théa sauva de la noyade, l'enfant de la concierge de la maison de santé où elle se trouvait. La commotion fut si violente qu'elle en recouvre la raison. Elle se rappelle alors du passé et allant trouver le docteur qui constate sa parfaite guérison, elle lui fait part de son désir de retourner chez elle. Le docteur qui sait que M. Olendorf est remarié, cherche des faux-fuyants pour le prévenir du véritable miracle qui s'est accompli, mais il tarde tant à la malheureuse de revoir son mari, qu'elle s'enfuit de la maison de santé.

Elle arrive chez elle où elle surprend le nouveau ménage en plein bonheur. Elle comprend alors son infortune, et l'épouse délaissée, l'œil hagard, quitte ce foyer, abandonnant à son inconstance et à son abjection celui qu'elle avait tant aimé.



Societa Italiana " Cinès "

Filiale de Paris

AU CAPITAL DE 4.500.000

8, RUE SAINT-AUGUSTIN, Paris

Adr. télég. : **Cinesital** *Tél. :* **Louvre 20-25**

CAPRICE DE MILLIARDAIRE

Le splendide panorama de Rome n'inspire au milliardaire Rochesund que l'idée d'un concours de sport, et il offre un prix d'un million de francs à celui qui, avant la fin du mois et dans le temps le plus court, traversera Rome dans toute sa longueur, sans sortir d'une ligne droite de dix mètres de large qu'il a tracée, et ce, sans avoir recours à aucun moyen de transport terrestre, fluvial ou aérien, quels que soient les obstacles qu'il pourra rencontrer.

Ces conditions bizarres et l'importance du prix révolutionnent la ville, qui ne parle plus que de ce concours. Parmi les nombreux concurrents qui se présentent, figure un joueur aux trois quarts décavé, Paul Sbiéga... La chance le favorise et, après maintes escalades et descentes périlleuses, il arrive le premier au but, en dix-huit jours.

« C'est bien, lui dit Rochesund, si, d'ici à la fin du mois, personne n'accomplit le parcours en moins de temps que vous, le million sera à vous. »

Cette performance étant considérée par les sportsmen comme un record, on juge de la joie de Paul Sbiéga et de sa maîtresse Clara.

Mais ils apprennent soudain qu'un nouveau compétiteur entre en lice, le jeune Publio Danna, le fiancé de la jolie Mathilde, la fille du banquier Buonafede.

Il ne se décide à tenter l'aventure qu'en apprenant que le banquier est ruiné et que si, dans vingt jours, il n'a pas remboursé son créancier Taco, celui-ci épousera Mathilde.

Alors commence une course éperdue. Il ne s'agit pas seulement d'effectuer le parcours, mais encore de battre le temps de Sbiéga, et Danna n'a plus que huit jours !

Mais l'amour lui donne des ailes ! Il court, il vole et, comme Guzmann, ne connaît pas d'obstacles ! Quand il

rencontre une maison, au lieu de perdre son temps à l'escalader, il passe au travers comme un bolide, par le rez-de-chaussée. D'où réclamation de Sbiéga, réclamation qui n'est pas admise... Quand il arrive au Tibre, il a un moment d'hésitation, ne sachant pas nager. Mais il le franchit tout de même, grâce à la ceinture de sauvetage que lui procure Mathilde. Nouvelle protestation de Sbiéga, qui n'est pas mieux reçue par le jury, la ceinture de sauvetage n'étant pas considérée comme moyen de transport.

En quatre jours, Danna a effectué la moitié du parcours. Sbiéga s'affole. Pour la première fois, l'idée d'un crime se présente à son esprit et, à un passage dangereux, il tente de noyer Danna en ouvrant une écluse...

Sa lâche tentative ayant échoué, il use d'un nouveau moyen pour arrêter son redoutable rival. Mais en vain. Protégé par Mathilde, Danna surmonte toutes les difficultés.

Hélas ! quand harassé, brisé, exténué, il arrive au but, l'heure est passée... il a perdu de cinq minutes ! Mais, comme dans le *Tour du Monde*, il se trouve au contraire que, grâce à une différence du méridien, il est de quelques minutes en avance et le million lui revient.

LES DEUX FRÈRES : Dramatique

Schiboulsky est l'amant de Vanda, la femme de son ami Rokotoff, qui ignore cette trahison. Que dirait-il s'il savait que son plus jeune fils Georges, qui a toutes ses préférences au détriment de l'aîné Alexis, est le fruit d'une liaison coupable !

Rongée par une angoisse perpétuelle et par la honte de sa conduite envers un époux qu'elle n'aime pas, mais dont elle apprécie toute la bonté, Vanda obtient enfin le départ de son amant. Mais ce n'est pas sans de longues hésitations que Schiboulsky consent à se séparer de l'enfant qu'il adore et à s'expatrier pour toujours.

Vingt ans se passent. Alexis est maintenant un jeune chirurgien en renom, tandis que Georges vit sans grand souci de son avenir. Tout en aimant son frère, Alexis souffre intérieurement de la préférence que continuent à lui marquer ses parents, et cette souffrance devient un véritable supplice, quand il voit sa cousine Lydia repousser son amour pour accorder sa main à Georges, qui vient d'hériter de toute la fortune de Schiboulsky, mort à l'étranger, en l'instituant son légataire universel.

Le pauvre Alexis n'est pas au bout de ses tortures morales, et la plaie de son cœur n'est pas encore cicatrisée, qu'un soupçon terrible le met sur la voie de la vérité.

Dans une scène dramatique avec sa mère, il obtient l'aveu de sa faute, et, désespéré, il pense tout d'abord à révéler l'horrible secret à son père et à son frère ; mais, comprenant qu'il détruirait leur bonheur sans apaiser son propre tourment, c'est à la mort que le malheureux demande un éternel oubli.



SNOB MAITRE-NAGEUR

Snob villégiature sur la côte normande, quand il apprend qu'à Trou-sur-Mer, l'on demande un maître-nageur.

Quoique ne sachant pas nager, Snob se présente à la mairie de Trou-sur-Mer.

Il montre à M. le Maire, sur sa propre table, qu'il connaît les principes de la natation et se voit octroyer le diplôme désiré.

Affublé d'une tenue fantaisiste, il commence son service, veut sauver malgré lui un baigneur original, arrache à la vague, mais tout à fait au bord de la plage, la poupée d'une petite fille.

Malheureusement pour lui, il s'aventure trop loin et va se noyer, lui le maître-nageur, quand il est sauvé par un pauvre hère qui passe près de lui.

Snob remis de ses émotions, persuade à son sauveur que c'est lui qui se noyait. La population ameutée félicite hautement le héros qui fait une quête productive destinée à faire taire les protestations justifiées du pauvre diable.

La réputation de Snob restera intacte.

LA CROIX ROUGE
Drame militaire en 2 parties

PREMIÈRE PARTIE

Le colonel Laferté, commandant le camp de Ber Rechid au Maroc, reçoit la nouvelle, à Médiouna, où il est venu inspecter les ambulances installées par son futur gendre, le major Belmont, que sa fille, Solange, ne pouvant vivre si loin de son père et de son fiancé, arrive par le prochain convoi de la Croix-Rouge.

Quinze jours après l'arrivée de Mlle Laferté, une épidémie de nature suspecte dévaste les ambulances de Médiouna.

Le major Belmont reconnaît bientôt la terrible fièvre jaune et demande au colonel Laferté, ce qu'il doit faire, celui-ci lui donne l'ordre d'établir un cordon sanitaire rigoureux, et d'interdire à qui que ce soit, même à sa fille, de sortir des ambulances.

DEUXIÈME PARTIE

Les Marocains attaquent le camp de Ber Rechid, mais ils sont repoussés par le colonel Laferté, qui reçoit une grave blessure. Etendu sur son lit de camp, le colonel recommande à son second, le commandant Saint-Blin, de renouveler au major Belmont les instructions rigoureuses qu'il a données et même de les renforcer, en donnant l'ordre de tirer sur quiconque tenterait de franchir le cordon sanitaire.

Le major Belmont donne aux sentinelles la consigne formelle de ne laisser passer personne.

Le colonel Laferté, pour ne pas exposer ses hommes au fléau qui sévit à Médiouna, se résout à gagner seul les ambulances contaminées.

De son côté, Solange, au désespoir de savoir son père blessé, sans personne pour le soigner, décide de franchir le cordon sanitaire.

Mais la sentinelle, ne connaissant que la consigne, tire sur Solange qui, blessée à mort, se traîne sur le chemin qui conduit à Ber Rechid.

Le père blessé et la fille mourante se rencontrent... et le major Belmont reconnaît sa fiancée dans celle qu'il voit expirer dans les bras du colonel Laferté...

Le colonel Laferté encourage le major Belmont qui, désespéré, pleure sur le corps de Solange...

Lisez pages 104 à 106
Les Petites Annonces

MARQUES DE FABRIQUES

SUISSE

Marques publiées en novembre-décembre 1913

PHOTOGRAPHIE

Metogen. — J. Hauff et Cº, G. m. b. H., Fabrikation Feuerbach bei Stuttgart (Deutschland).

Baltic 3. — A. S. Odense Emulsions plade og Filmfabrik Kopenhagen (Danemark).

Fred. Boissonnas. — Etablissements Fred. Boissonnas et Société Anonyme des Arts Graphiques réunis, marques déposées « Boissonnas » et « Sadag Sécheron » (Petit-Saconnex), Genève (Suisse).

Busch. — Emil Busch Aktiengesellschaft Optische Industrie Rathenow (Deutschland).

Rema. — Reklame Marken Anstalt Rema, Metz et Cie, Handel Basel Schweiz.

Sima. — Reklame Marken Anstlt Rema, Metz et Cie, Handel Basel Schweiz.

Fred. Boissonnas. — Fred. Boissonnas Fabrikation, Genève (Suisse).

B. H. — Chemische Werke vorm., r. Heinrich. Byk. Lennitz b., Berlin (Deutschland).

PAPIERS ET PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES

Chancellor Blotting. — J. G. Liechti et Cie, Handel Basel (Schweiz).

Kosmos. — Kosmos Photographies Limited Fabrikation Letchchworth, Hertfordshire (Grossbritannien).

Kosmos. — Kosmos Kosmos Photographies Limited Fabrikation Letchworth, Hertfordshire (Grossbritannien).

Vitegas. — Kosmos Photographies Limited Fabrikation Letchworth, Hertforshire (Grossbritannien).

MACHINES PARLANTES

Réthographie. — A. Külling et Co, Tim Commerce, Neuchâtel (Suisse).

Communiqué au *Courrier Cinématographique* par l'Agence de Brevets et Marques de Fabrique JACQUES GEVERS & Cº, à Anvers, rue Saint-Jean, 70.

PETITES ANNONCES

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

Le Courrier *rappelle à tous ses annonciers que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de **quatre insertions gratuites.**

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonciers sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

EXCELLENT DIRECTEUR ayant fondé et dirigé plusieurs exploitations cinématographiques, actuellement disponible, entrerait volontiers en pourparlers pour emploi similaire. S'adresser : **F. C.**, au *Courrier Cinématographique*. (4)

PIANISTE très au courant du répertoire et bon violoniste est demandé de suite. Faire offres à M. P. Gérard, directeur du Cinéma Pathé, rue Champeaux, Troyes (Aube). (4)

CINÉMATOGRAPHISTE Très expérimenté, excellentes références professionnelles, demande emploi dans salle de spectacle cinématographique comme chef de poste ou opérateur.
Connaît d'une façon particulière la publicité. Irait au besoin à l'Etranger.
Ecrire J. C., au *Courrier*. (2)

OPÉRATEUR Prise de vues, Voyages, Théâtre, Actualités, 5 ans de métier, connaissant laboratoire et projection, ayant beaucoup voyagé, parle anglais et allemand, libre 1er février 1914. P. A. Bureau du Journal. (3)

LOCATION DE FILMS pouvant fournir garanties sérieuses et références importantes, désire direction agence location Ouest et Sud-Ouest France, avec comptoir à Bordeaux. Boîte postale, 35, La Rochelle. (3)

PLUSIEURS Opérateurs-Mécaniciens, Electriciens, Conférenciers, Contrôleurs, Bonisseurs, Comptables, Caissiers, Représentants, Courtiers, etc., demandent emploi. S'adresser au Siège Social de l' « Union Amicale du Cinématographe », 26, boulevard de la Villette, Paris-19e. (36)

CAISSIÈRE très au courant, hautes références professionnelles et de moralité, libre de suite, demande emploi dans cinéma. Ecrire au *Courrier*, aux initiales **C. D.** (4)

" Le Guide des Affaires "

Journal Immobilier, Industriel et Commercial

Paul PIAZZA

Avocat-Conseil, Directeur

PARIS - 7, Boulevard Saint-Denis - PARIS

Téléphone : ARCHIVES 15-83

S'occupant spécialement de la Vente de Cinémas

Première Publication.

Suivant actes sous signatures privées, M. OSSUL a vendu son

Trianon-Cinéma

qu'il exploite et fait valoir à Courbevoie, 105, Rue du Mans, à MM. PHILIPPON et GIRARD.

Les parties font élection de domicile chez Me Paul PIAZZA, avocat, soussigné, qui a été l'intermédiaire de la vente et au domicile duquel seront reçues les oppositions, s'il y a lieu.

Paul PIAZZA.

" Le Guide des Affaires "

Journal Immobilier, Industriel et Commercial

Paul PIAZZA

Avocat-Conseil, Directeur

PARIS - 7, Boulevard Saint-Denis - PARIS

Téléphone : ARCHIVES 15-83

S'occupant spécialement de la Vente de Cinémas

Première Publication.

Suivant actes sous signatures privées, M. GERKE a vendu son

High-Life Cinéma

qu'il exploite et fait valoir à Enghien-les-Bains, 50, Grande-Rue, à M. et Mme DEVAUCHELLE.

Les parties font élection de domicile chez Me Paul PIAZZA, avocat, soussigné, qui a été l'intermédiaire de la vente et au domicile duquel seront reçues les oppositions, s'il y a lieu.

Paul PIAZZA.

OPÉRATEUR Prise de vues, Projections, capable. Bonnes références, libre de suite. Répondre Williams. S'adresser au *Courrier*. (5)

ACHATS ET VENTES DE FONDS

GRAND CINÉMA 1.000 places, situé dans le quartier le plus populeux de Paris, concurrence impossible, construction moderne, magnifique façade avec de nombreux dégagements, installation moderne. Bénéf. 40.000 f. nets. On traite avec 35.000 fr., cause grave (Occasion). Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (3)

CINÉMA MIGNON Jolie localité, 1/4 d'heure de Paris, 350 places, fauteuils automatiques, dynamo, moteur. Jolie salle avec scène, Bénéfice 8.000 fr., toujours en progression, pas de concurrent. Prix : 15.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (3)

SPLENDIDE CINÉMA situé dans grande ville de l'Est, communication rapide avec Paris 1.200 places, fauteuils, machine à vapeur, dynamo. Scène de 14 mèt. de façade, 2 buvettes payant le loyer, qui n'est que de 1.800 fr. Bénéfices : 36.500 fr. justifiés. Prix : 50.000 fr., facilités. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (3)

CINÉMA 600 places, jolie ville, situé à 30 kilom. de Paris, jolie installation moderne, jardin, grande et belle salle, belle clientèle, le vendeur justifie 22.000 fr. de bénéfice bien net et toujours en progression; véritable occasion à traiter avec 20.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (3)

CINÉMA près Luxembourg, ravissante salle, luxueusement décorée, 350 places, bar, belle clientèle. Bénéf. nets 18.000 fr. Pour une cause toute particulière, à enlever pour 8.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA à enlever de suite avec 10.000 fr. (désaccord entre associés), 350 places, centre populeux. S'adresser pour renseignements, chez M. Rousselot, 81, boulevard Voltaire. (5)

SPLENDIDE CINÉMA MUSIC-HALL situé à Montmartre, 900 places, entrée monumentale, loges, promenoirs, 2 bars, moteur, vaste scène avec décors superbes. Bénéfices 50.000 fr. On traite avec 70.000 fr. Affaire de grand avenir. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (2)

CINÉMA Arc-de-Triomphe, grand luxe, clientèle riche, grand hall avec bar américain, entrée magnif., fauteuils, loges et promenoir, mot. dynamo, transform. inst. de 1re ordre. Bénéf. 55 000 fr. avec 80.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA sans concurrence dans jolie ville à 2 h. de Paris, loyer 1.500 fr., 700 places, moteur dynamo. Bénéf. nets à placer 10.000 fr. avec 20.000 fr, Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CONCERT MUSIC-HALL excellent quartier sur grande avenue, très populeuse, véritable bonbonnière, 1 100 places, salle magnif, grande scène, loges et galeries. Bénéf. nets 50.000 fr., à céder avec 70.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA situé dans le quartier le plus populeux de Paris, 650 places, on peut faire 1.000 fr. Très belle façade, vastes dégagements, appart. confortable de 6 pièces. Bénéf. nets 45.000 fr, justifiés. On traitera avec 35.000 fr., fortune. S'adresser à M. E. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun (49)

MUSIC-HALL 1.400 places assises, tenu par le vendeur dep. 11 ans, l'installation a coûté 100.000 f. Loyer 8.500 fr. Bén. nets 30.000 fr. Avec 50.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis. (5)

CINÉMA-BAR-SKATING Dans jolie ville au bord de la mer, la plus belle plage, salle de 1.200 places (fauteuils), on peut en faire 1.500 Immeuble monumental. Belle piste en asphalte. Bénéfices nets 35.000 fr. Prix 80.000 fr, y compris matériel important. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (5)

CONCERT Jolie Banlieue, 700 places, superbe salle avec belle scène, loyer exceptionnel de 2.400 fr., affaires 80.000 fr., frais généraux 30.000 fr. A enlever avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

CINÉMA-BAR Très bien installé, l'établissement du bar a coûté 20.000 fr. Long bail, loyer 6.000 fr. Bénéfices nets 20.000 fr. avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

DEUX SUPERBES CINÉMAS-THÉATRES situés dans quartier des plus populeux, installation très luxueuse :

Le 1er a 750 places, affaires 130.000 fr., bénéfices 60.000 fr.;

Le 2e a 1.200 places assises, 10 musiciens, 10 contrôleurs, etc., fait 2.500 fr. de bénéfices par semaine.

Les deux établissements pour **400.000** fr. comptant. Pour renseignements, s'adresser chez M. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis. (47)

CINÉMA DE 1er ORDRE bénéfice net **40.000** fr. à vendre à Bruxelles. S'adresser au *Courrier*, qui mettra en rapports et donnera tous renseignements. Traite directement. (45)

SUPERBE ÉTABLISSEMENT DE CINÉMA

A remettre à Bruxelles, pour cause de dissolution de Société, sur la plus belle place de Bruxelles. Adresser correspondance au *Courrier*, 28, Bd Saint-Denis, Paris.

CINÉMA-ATTRACTIONS seul dans deux villes, centre important, Nord Machine à vapeur de 18 chevaux. Frais maximum 1.200 fr., recettes 1 400 à 2.400 fr. par semaine, 40.000 fr, moitié comptant. Désaccord, fatigue et autre commerce. Ecrire **Pauline Delabie**, poste restante, Lille. (4)

CINÉMAS - CONCERTS & THÉATRES

à vendre

Paris ou grandes et belles Villes de Banlieue, Province et Etranger, Villes d'Eaux et Bords de la Mer.

Depuis 10.000 fr. jusqu'à 400.000 fr.

Affaires sérieuses recommandées et de 1er choix, laissant beaux bénéfices.

S'adresser chez M. PIAZZA, Avocat-Conseil

Directeur du *"Guide des Affaires"*, 7, Boulevard St-Denis

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL ET DE FILMS

A VENDRE 5 Postes Cinés Pathé et autres. — Lampes à Arc Brillié ne prenant que 6 ampères les trois. — Lampes à Arc Excellos, Richard Heller et Bardon, etc. — 1 Poste complet de Synchro av. 15 films synch., le tout a coûté 6.000 fr. A enlever pour 750 fr.—Plusieurs théâtres et cinés pour tournées avec tout le matériel. — Décors, Tentures, Orgues et une quantité d'articles trop longs à énumérer. Voir ou écrire av. timb. pour rép. à MM. Brocheriou Co, 137, rue Lafayette, Paris. (5)

A VENDRE 39 Affiches Pathé 120×160, 23 affiches quadruples Pathé 240×320, n'ayant jamais servi. Olympia-Cinéma, Châteauroux. (5)

MATÉRIEL COMPLET pour Projections, compris groupe électrogène 6 chevaux, 1.000 fr. Genty, 5-6, rue Pelet, Alfortville. (2)

IMPORTANT STOCK de toutes marques toujours disponibles à vendre. Ecrire à Juan Sala, 38 *bis*, rue Vivienne, Paris. (52)

FAUTEUILS-EXCELSIOR pour salles de cinéma, qualité garantie. — S'adresser à M. Joutel, agent, 18, boulevard Beaumarchais, Paris. (38)

JE SUIS ACHETEUR de Films d'occasion, en bon état, de toutes marques. Faire offre Bureau du Journal, initiales J. R. C. (3)

RICHE OCCASION Absolument neuf, n'ayant jamais fonctionné, double emploi, un transformateur 220 volts, 16 ampères à la rentrée, donnant 65 volts, 50 ampères à la sortie. S'adresser à M. Garnier, 78, boulevard Barbès, Paris. (4)

DIVERS

NOTICES ILLUSTRÉES de *PÈRE*, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à **3 fr. 50** le cent, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

COLORIS Mlle Montas, entreprise de coloris à la main, 9, rue Saint-Sulpice, Paris. (30)

REPRÉSENTATIONS Pour la vente et la location des films sont demandées pour la Turquie et l'Asie. S'adresser à M. Rodolphe Filippucci, rue Franque, Barbaresque Han, Smyrne. (4)

DEMANDES DE CAPITAUX

EXCELLENTE AFFAIRE Coloniale de Cinéma à traiter avec 25.000 fr. Conviendrait à jeune homme désirant se faire une situation importante et lucrative. Ecrire A. M., au *Courrier*. (2)

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 26, 27 et 28 Janvier 1914

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

Continental. *Haine sociale*, dr., aff. 1293
Eclair. *Le Trébuchet*, com. 186
— *Gavroche manque d'énergie*, com., aff. 152
Scientia. *Les abeilles*, doc. 163
Eclipse. *Le sang du pauvre*, dr., aff. 485
— *Marius adore les chiens*, com., aff. 113
— *Une visite à Whitby*, pl. air 103
— *Maud en culottes*, coméd., aff. 342
Le Film d'Art. *Le légionnaire*, dr., aff. 920
Mono-Film. *Le père adoptif*, coméd., aff. 315

Compagnie Générale du Cinématographe
M. L. AUBERT
19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 30 JANVIER

Aubert. *Les cent jours*, épisode de l'épopée napoléonienne, 5 aff. 1530

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

Nordisk. *Le vase chinois*, coméd., 2 aff. 824
Messter. *Retour tragique*, dr., aff. 1015
G. F. A. *Le nouveau chapeau*, com. 95
— *Au pied du mur*, coméd., aff. 291
Sascha. *Un voyage en chemin de fer à Bernica*, pl. a. 95

LIVRABLE LE 13 MARS

Lubin. *La chasse à l'homme*, dr,, aff. 295
— *L'épouvantail*, com. 102

M. De RUYTER
11, rue de Monthyon, Paris
Téléph. : Bergère, 44-34

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

Pasquali et Cie. *Les Primevères*, dr., aff. 687
— *Polidor et la Joconde*, com., aff. 174

LIVRABLE LE 20 FÉVRIER

Léonardo. *Merveilles du monde microscopique*, scient 128

Societá Italiana CINÈS
(Filiale de Paris)
8, rue Saint-Augustin
Télégr. : Cinesital — *Téléph.* : Louvre 20-25

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

Cinès. *Les deux frères*, dram., 2 aff. 603
— *Le roman d'un toréador*, dram., 2 aff. 600
— *Cutlica au Moyen-Age*, com., aff. 222
— *Patachon, garçon de restaurant*, com., aff. 167
Bologne, panor 124

EDISON
59, rue des Petites-Ecuries, Paris
Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

Dans l'ombre des montagnes dr. en 2 part. 610
Le vieux berger, dr 410

FRANCE-CINÉMA
7, Faubourg Montmartre
Téléph. : Central 33-17

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

La Croix-Rouge, dr. milit. en 2 part., aff. 525
Le rival de Snob, com., aff. 200
Nollendam (Hollande), pittor 100

Union des Nouvelles Marques Cinématographiques
Représentant : **M. HARRY**
22, rue Baudin
Téléph. : 100-03

Harry. *2 jours à Budapest* 145

LITERARIA-FILMS
Agent Général : **E. HÉBERT**
14, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 26-53

LIVRABLE LE 6 FÉVRIER

Literaria. *Le passé qui revient*, dr. pass., aff. 755

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

Hilar. *La nièce gouvernante*, com 395
Literaria. *La course à l'abîme*, dr., aff. 985

M. Charles HELFER,
16, Rue Saint-Marc, Paris
Téléph. : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

Ambrosio. *Gigetta est jalouse*, coméd. 2 aff. 398
Selig. *Le message qui sauve*, dr., aff. 326

M. Paul HODEL
3, rue Bergère, Paris
Téléph. : Gutenberg 49-11.

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

Hodel. *Le forçat nº 113*, dr., aff. 659

Société Commerciale du Film Ch. MARY
18, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 32-79

Mary. *Soupçons injustifiés*, dr., aff. 730
— *La bourse ou la vie*, com., aff. 196

UNION ECLAIR LOCATION

12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

Eclair. *Trompe-la-Mort*, dr., 4 aff.................. 1550
— *Willy a perdu 500 francs*, com., aff. 242
Scientia. *Nos rats dans l'intimité*, doc............. 82
Savoia. *Jalousie et bonté*, dr., aff.................. 610

THANHOUSER

23, rue de la Michodière, Paris

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

Thanhouser. *La naufragée*, dr., aff.............. 305

SALES AGENCY

M. R. Sprécher, représentant
37, rue Trévise, Paris
Téléph. : Central 34-80.

LIVRABLE LE 27 FÉVRIER

Biograph. *Le remords de Hassan Bey*, dr., 3 aff... 339
— *Un grain de beauté embarrassant*, com., aff 128
Kalem. *Les buveurs de sang*, dr. splend., 3 aff..... 666
— *Une aventure désagréable*, coméd., aff..... 208
— *A deux doigts de la mort*, dr., 2 aff........ 294
— *Toto n'aime pas le téléphone*, coméd., aff.. 140
— *A la recherche d'un gendre*, com., aff...... 180

Transatlantic Film Co Ltd

6, rue de Hanovre

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

Imp. *Les enleveurs*, dr., 2 aff...................... 305
Nestor. *L'appel du sang*, dr., aff.................. 310
— *Le jeu des vagues*, dr., aff................ 133
Frontier. *L'homme brutal*, dr., aff................ 310

THE VITAGRAPH Co

15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

Vitagraph. *Honneur du banquier* dr. en 2 part., aff. 626
— *Perdu un collier*, très com., aff........ 244
— *Rat de bibliothèque*, coméd. de genre, aff. 311
— *Daniel*, dr. biblique en 2 part., aff..... 613
— *Modèle de petite bonne*, coméd. com., aff. 315
— *Affaire d'honneur*, com................ 157

The Général Film Agency Limited

9, place de la Bourse, Paris.
Téléph.: Central 82-00.

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

Milano. *Le secret du violoniste*, dr., aff............ 965
Ramo. *Le paravent*, coméd., aff. 300
— *Le printemps de l'Amour*, coméd., aff....... 300

BIOGRAM Film

26, rue du Mont-Thabor
Téléph. : Central 37-58

LIVRABLE LE 27 FÉVRIER

Biogram. *La bande noire*, dr., aff. 900

Etablissements GAUMONT

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000

57, rue Saint-Roch. Paris
Téléph. : Central 30-87.

28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME No 10

L'étrange interwiew, sentiment. 1 aff.............. 500
Saint Lolo, détective, com.......................... 199
Les trois ombres, dr. 5 photos...................... 820
La pêche à la langouste, doc........................ 152
Environs de Grenoble, panorama...................... 107
Paysages grecs, panorama col........................ 94

La Vie Drôle

L'HOTEL DE LA GARE

Le plus étourdissant des Vaudevilles
612 mètres, 2 aff., 7 agrand. 24/30.

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères

CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS

Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.

Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,
104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME No 1

Le téléphone qui accuse, dr., aff..................... 1005
American Kinema. *Un détective habile*.......... 255
Prince. *Bébé*, coméd............................. 585
Deed. *Le rocking-chair de Boireau*, aff.......... 165
Imperium Film. *Manille, capitale des Philippines*, plein air................................ 120
Les serpents venimeux, vulgarisation scient. no 64... 140
Edition espagnole 150
Sur les pentes de Montseny, pl. air col............ 115
Edition espagnole 125
Flottage du bois en Suède.......................... 78
S. C. A. G. L. *Eternel amour*, dr., aff........... 880
Edition espagnole 890
American Kinema. *Dévouement d'Indien* 325

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Paris. — Imp. du Centre de Paris, F. Barroux, 58, rue Greneta.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

